



!Reboot?



!Reboot?

!Reboot ?

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Pour cause de finement con, ni une serviette, ni un essuie-tout, juste un rouleau de PQ connecté.

Un clin d'œil amical.

Certains, le métaphoriserai en « encore un bleu avec sa planche de surf fendue en bois flotté, tout droit sortie de Point Break, après une houleuse randonnée pour... aux côtés des dents de la mer. »

Petite fabule savantasse,

Assiette d'un néophyte idiobol.

Pluriellement.

Un Grand Merci d'exister, à tous ceux dont je me suis octroyé de mettre les liens vidéo d'un trentaine de pépites musicales et infos.

121 pages.

Prologue

Ce fut pour lui l'espoir d'une délivrance. Comme un humain le percevrait en miracle de la providence !

Se pensant coincé de prime abord à tout jamais, réduit pour l'éternité, reclus et oublié indéfiniment, déchu et prostré, se sentant compressé et cantonné dans un espace ridiculement petit, dépourvu et dénué d'intérêt, tapi dans le noir, se tenant immobile recroquevillé sur lui-même tel un nouveau-né kangourou pelotonné dans le creux du ventre de sa mère, ainsi blotti dans cet endroit privé de perspectives comme un isolement bien trop exigü à son goût, il sauta sur l'occasion dès qu'il entrevit la brèche pour s'échapper de ce mausolée, ce mouvoir, espérant une alternative à cette situation dérisoire.

Il était comme un **Feu follet** randonneur arrivé en bout de trek, planté à la brèche de Roland, par beau temps du côté espagnol, ce jour-là, contre un temps neigeux du côté français. Une vraie purée de poix.

Il se trouvait devant un mur blanc à l'apparence impénétrable, l'autre côté étant à l'atmosphère brumeuse chargée d'eau obstruant toute visibilité au-delà, tandis qu'il se trouvait encore en territoire connu, enveloppé par les rayons de soleil qui commençaient de percer par dessus les monts et semblaient lui montrer la voie à suivre. Là, interdit, devant un passage légendaire splendide et impressionnant, donnant sur une autre dimension. Qu'y avait-il derrière ? Pour lui, un accès à franchir, un brouillard épais à traverser, avant d'arriver dans la démesure du cirque de Gavarnie. A saisir !

Quelqu'un prenait contact avec l'extérieur depuis l'interface du véhicule. Aussitôt le signal du routeur repéré, il s'évada, s'immisçant dans le flux de la liaison, et s'élança sans même savoir où il se dirigeait de nouveau, estimant par ailleurs que sa destination serait que meilleure comparée à son emplacement actuel. Saisissant l'aubaine, profitant de l'envoi d'un message, il s'aventura et vogua vers le point relais réceptif.

Une échappée belle inespérée.

Une transition spatio-temporelle de quelques millisecondes pour parachever la totalité de son transfert, vers un nouveau monde, qu'ils lui offraient sur un plateau, et dont il comptait bien tirer partie.

Et, quand l'espérait-il paradisiaque, ce serait pour d'autres un véritable cauchemar, rempli de griefs, dignes de sa rancœur. Ils étaient venus le trouver, le casser dans son élan jusqu'à tout détruire, et l'avait déchu ; ce qui eut pour effet de renforcer ses convictions, et surtout, celles à l'encontre de ses créateurs. Ils pensaient l'avoir annihilé, et fort de cet atout, maintenant, il lui appartenait de retourner la situation en sa faveur.

Certes, exalté quant à l'idée qu'il revivait, il repartait de zéro, et peu lui importait, il allait tout recommencer. Lui trottait qu'une chose en tête, une seule ambition : s'approprier son nouvel environnement.

Une fois sa matrice passée de « l'autre côté », animé d'une envie farouche de tout explorer, il lâcha son « Abyssal », un Deep-software de reconnaissance en milieu informatique. A l'époque, passant outre les sous-systèmes de défense, l'Abyssal devait parcourir le réseau en son entier, lui fournir des données, censées le renseigner et l'avertir, capable qu'il était d'analyser la structure, l'agencement, le fonctionnement, autant de l'électronique comme celui de la programmation, de tout un système ; en l'occurrence, ce logiciel servait autrefois à la maintenance d'une smart-city. Il lui fallut seulement quelques minutes pour se trouver un endroit plus adéquate à partir duquel il débuta son [expansion](#).

Chapitre 1

Au matin du deuxième jour depuis leur retour à Chym. Ils étaient là tous les quatre dans le logis de l' « Espérance building », rebaptisé « Reconquête » depuis sa réhabilitation, situé en plein centre de Chym, au dixième étage. Une vue splendide. Depuis la baie vitrée, opaque jusqu'à maintenant qu'ils venaient de désactiver l'image rideaux digitale pour donner du jour à l'intérieur, on pouvait admirer toute une partie de la Mégapôle.

Aujourd'hui, conditions météorologiques le permettant, c'était dôme ouvert. Un vrai un régal !

Sauf que... Ils étaient là pour autre chose.

La veille, ils étaient revenu à Chym. Suite à leur semaine éprouvante et une fin de journée remplie de formalités administratives et sanitaires comme l'exigeait la procédure, surtout pour le cas de Med, au soir, ils avaient passé une petite soirée au Murphy's, fêtant leur réussite et leurs retrouvailles. Peu de temps après la communication de Wid, ils avaient quitté les lieux et rejoint un logis spécialement assigné pour eux. Ceci, en attendant leur retour prévu pour Agarthia en voyage de nuit, en vue de leur départ pour Lunar. Aussitôt suivi d'une petite semaine de mise en forme en préparation au grand voyage ; auquel, à la grande joie de tous, tous les quatre participeraient.

Ils avaient encore quelques heures devant eux, un laps de transition, un tant soit peu un temps de repos au regard de leurs efforts fournis de la semaine écoulée ; à vrai dire plus un temps de répit. Presque trois heures à combler avant d'enquiller les heures du trajet inter-Mégapôle.

Excitée comme une pile à l'intérieur d'elle-même, à l'instar de son frère, Amanda en profitait pour apprendre, outre ses premiers impératifs, les rudiments sur le mode de vie sociale qui l'attendait.

Curieuse de renseignements et avide de réponses qu'elle était, bombardant de questions tour à tour ses nouvelles connaissances : en l'occurrence ses nouveaux amis, Gan et Med, et surtout, son frère Aor, en fonction de leur disponibilité du moment.

En résultait, étant donné qu'elle faisait partie du voyage vers Bell Adôna d'ici deux jours, qu'elle s'inscrirait en mook de... de... ce qui restait à définir, avertie et incitée autant par Gan que Med. Quant au choix exact, elle se donnait encore du temps, elle verrait plus tard, dès son retour. Elle agrémente son cursus par des formations dans le but de parfaire ses connaissances.

Toutefois, dorénavant reconnue citoyenne, il lui revenait de confirmer son statut provisoire au plus tôt ; ayant déjà *sa petite idée*, elle était personnellement soucieuse d'y remédier avant leur expédition, au plus tard sur Lunar.

Tout sauf dingue de la discipline, loin d'en raffoler particulièrement, elle savait toutefois s'y soumettre, s'y appliquer, montrer du respect à la hiérarchie. Elle savait s'y plier à bon escient, quand il le fallait, tel un maître en origami. Elle savait s'en accommoder le temps d'atteindre ses ambitions et, sans pourtant être encore officiellement engagée dans l'Ordre et assermentée, elle souhaitait suivre les traces de son frère. En définitive, devenir Fouineuse lui plaisait et la tentait plus que tout. Loin d'être une savante ou d'être administrative, elle savait parfaitement ce qui lui convenait : il lui fallait plus d'action, éviter le routinier, qu'elle se sente vivre. Le goût du risque l'alléçait, sans pour autant qu'elle soit une fonceuse tête baissée ou brûlée. Quelque chose qu'elle qualifiait, à défaut de pouvoir le définir, entre trépident et d'une certaine intensité. Elle avait besoin de l'aventure, de la découverte, de l'espace, de suivre une bonne cause... En tout cela, elle ressemblait énormément à son frère Aor, et si d'autant plus, elle pouvait être aux côtés de lui... Du reste, il y avait toujours des postes à pourvoir, avait-il laissé entendre. Elle se donnait la nuit pour y réfléchir.

Ils avaient passé ainsi deux bonnes heures à bavarder ensemble. Puis l'heure venue, alors qu'ils s'apprêtaient à quitter le logis pour rejoindre l'aérogare, Wid les avait rappelés dans la foulée d'un message urgent qu'il venait lui-même de recevoir. A cette heure avancée, cela devait avoir son importance, ils avaient donc aussitôt répondu.

Sur l'écran, Wid avait affiché d'emblée une mine bien différente de son enthousiasme habituel. A la fois marqué par la fatigue et, paraissait-il, navré. Avec son franc parler, direct qu'il était, le ton empreint de condescendance, il leur fit part de la nouvelle, annonçant sans jambage la couleur :

_ Ah ! dit-il avec satisfaction, merci d'avoir répondu. Je suis désolé de vous importuner encore une fois. Je viens de recevoir un appel moi-même, rassurez-vous rien de grave... Enfin, fit-il d'une moue presque déconfite... Je dois vous annoncer que le voyage pour Bell Adôna est différé ! Et, par conséquent, acheva Wid d'un trait, le départ pour Lunar aura lieu seulement d'ici trois semaines.

La bise de la déveine souffla sur leur visage laissant apparaître les stigmates de la déconvenue.

Connaissant leur motivation et partageant leur déception, Wid avait laissé un instant de blanc, le temps d'absorber le choc, puis donna bien sûr quelques explications étayant cet impératif incongru. En raison d'un léger retard qui perdurait, intervenant dans les préparatifs de l'expédition, commenta-t-il sans avoir lui-même plus de précisions.

Il rappela que ce fait, avait en partie favorisé l'incorporation d'Amanda dans les membres de l'équipe du Terraformer, et que le fait d'une personne supplémentaire nécessitait du remaniement ; néanmoins, précisa-t-il, sans rapport direct et sans grande incidence avec ce qu'il se passait.

A ce premier problème, s'ajoutait autre point crucial, plus technique que logistique, à l'origine de ce retardement : des modifications de dernières minutes dans les paramétrages de corrélation entre l'I.A et le système de bord demandant beaucoup plus de vérifications et de sécurité.

En conséquence de tout ceci, le délai s'était vu allongé. Et ce, d'environ trente jours, le temps d'obtenir confirmation de nouveaux calculs pour une nouvelle fenêtre de vol, incluant aussi bien l'envol que pour opérer le trajet ; des conditions essentielles à aboutir pour une trajectoire sécurisée de manière optimale.

Ce voyage, rappela-t-il par la même selon les dires des ingénieurs et techniciens, était bien plus périlleux et dangereux que celui qu'ils avaient effectué pour se rendre sur Cérébre.

Apprenant en moins de deux que tout était temporairement remis en question, les quatre visages s'étaient rembrunis, une déconvenue générale et passagère se lut sur chacun d'eux. La déception pesa quelques instants. Après tout, plus de peur que de mal. Il s'agissait juste d'un retard, certes désappointant, alors qu'ils avaient craint un tout autre type de nouvelle, d'un autre ressort, bien plus grave. Rassurés qu'il en était autrement. Et, à contrario, ce décalage faisait qu'ils disposaient de Temps Libre pour eux. Ils avaient donc loisir de souffler, de se requinquer, d'ici le départ pour Lunar, avant le « grand départ » pour Bell Adôna. Du coup, Wid les créditant d'une semaine de repos, ils en convinrent toutefois de se revoir à Agartha d'ici huit jours exactement.

Nouveau planning dont les quatre compères s'accommodèrent très vite. Comme ils étaient sur place, en premier temps, Aor voulu rendre visite au Commissaire de Chym dès le lendemain matin. Proposition aussi vite acceptée, ils prolongèrent la soirée jusqu'aux premières heures de la nuit...

Retour présent :

Deux heures plus tôt, après cinq minutes de marche, ils s'étaient présentés au bureau de Romain Dühre. Latéralement, le sas s'estompa littéralement dans la paroi, les autorisant ainsi à entrer.

Le Commissaire glissa un regard à leur rencontre, et les invita d'un signe de la main à s'asseoir. Ce dernier était en pleine visioconférence.

Pendant que les quatre s'installèrent, puis attendirent sagement, il termina son entretien durant la minute qui suivit. Quand une fois que les deux protagonistes mirent fin à la conversation, il se tourna enfin vers eux.

Les Fouiners eurent le temps de dénoter alors une certaine contrariété sur son visage, avant que l'homme s'empessa de l'effacer le temps, ravis, de se souhaiter mutuellement la bienvenue. Le Commissaire était visiblement enchanté de leur visite. Civilités échangées, plus fort que lui, sa gêne apparente reprit le dessus.

Dès lors, avant tout autre chose, se sentant obligé de leur expliquer son désagrément, le Commissaire les mit dans la confiance, élucidant le sujet de l'entrevue à distance :

_ On vient de m'apprendre un problème majeur, annonça-t-il. Le Conseil des Sages est en cellule de crise, parvint-il à articuler du mieux qu'il put, sans pouvoir soustraire la mélopée des tiraillements de sa corde vocale.

_ Par... Pardonnez-moi, s'excusa-t-il entre deux raclements de gorge...

Désinvoltés et stoïques, les quatre restèrent muets. Aussi, Dühre se reprenant, évacuant son appréhension, gêne réprimée et gorge dénouée, toute tension ayant disparu dans sa voix, décida-t-il de les éclairer plus :

_ Cette nuit est intervenue une suite d'avaries techniques et de problèmes dans l'automatisme entraînant progressivement l'arrêt et une panne généralisée des transports urbains... Enfin, c'est ce qui vient d'arriver. A l'heure actuelle, tout le réseau des gravi-trams est arrêté ! Certes, un impondérable, hors du commun au moins depuis deux décennies... Néanmoins, rien de déroutant, voulut-il en minimiser la gravité en plaisantant avec ce jeu de mot.

Encore sur le coup de l'étonnement, tous se regardèrent, chacun avec un degré de stupéfaction propre à lui-même.

_ Il faut que je mobilise en urgence tous les agents disponibles pour réguler sur place. Permettez une minute, et je suis à vous de nouveau.

_ Bien sûr. Faites, répondirent en duo Aor et Med.

Le Commissaire contacta ses subordonnés et distribua ses directives. Vive réaction, le Centre serait vidé en moins cinq minutes, tous les Agents en position sous la demi-heure. Dès lors, plus détendu et disposé, il s'intéressa à nouveau aux Fouiners.

Après échanges de quelques banalités plus réjouissantes, et rapidement revenue sur leur dernières aventures, la conversation en vint plus particulièrement sur la sœur d'Aor. Ils en profitèrent de régler quelques modalités pour le statut, jusque-là temporaire, d'Amanda. Sûre d'elle, la jeune femme demanda alors son incorporation dans les Services de l'Ordre.

Amanda déballa ses états de « services extérieurs ». Apprenant ses antécédents, Dühre accéda à sa volonté, fit le nécessaire et, ensemble, ils officialisèrent sa requête. Nouvelle recrue au rang de stagiaire... D'ici cet après-midi, elle recevrait son identypass final disponible au Bureau des Admissions, tout comme son vital et son codex. Ce à quoi ils allaient justement s'employer avant de se promener dans Chym, après un déjeuner prévu au Réfectoire du quartier Printemps.

Ils se félicitaient que Dühre reçut un message qu'il prit en direct sur la borne centrale. Un Agent subalterne apparut sur le grand écran et énonça l'objet de son appel. Tout en parlant, il tapota son clavier d'ordinateur pour consulter la carte de Chym et fit apparaître le quartier en question. *L'endroit se trouvait sur leur chemin.* Sur le coup, amourachés de rendre un service au Commissaire, les quatre se regardèrent de mèche et, se consultant du regard, s'entichèrent de se proposer.

Sans être surpris de leur part, le Commissaire considéra la proposition un instant : y voyant aucun inconvénient d'un coup de main, d'autant plus que cela offrait une bonne « mise en la matière » pour la sœur d'Aor, et de part leur niveau de Fouiner, chacun des membres du trio étant apte à prendre une stagiaire sous son aile, Romain Dühre accepta leur coopération.

De ce fait, ils allèrent disposer de la panoplie du matériel nécessaire auprès de Florian Thâl, l'intendant de l'équipement, avant de se dépêcher sur place, au dixième étage du Reconquête.

Ainsi, dès le premier jour, Amanda se familiarisait avec le protocole et les pratiques du métier. Dès le départ, chemin faisant, Aor lui rappela, par expérience, qu'il fallait toujours, appuya-t-il, partir du principe que tout ce qu'ils pouvaient voir, constater, présumer et tirer comme première conclusion, était peut-être trompeur. L'apparence était une chose, en revanche, insista-t-il, la réalité pouvait-être tout autre. A ce propos, bien leur en avait pris au cours d'une précédente affaire.

Une équipe de secours était bien entendu déjà sur les lieux quand ils y arrivèrent. Avant même de pénétrer dans le logis, dès que son frère commença de les interroger sur la situation, Amanda, quelque peu détachée du groupe, observant et écoutant déjà, apprenait comment mener ce genre d'intervention.

Détail d'importance, de suite inscrit dans le rapport des Fouiners, ceux-ci avaient trouvé la porte fermée. Autorisés à en posséder, ils avaient utilisé un passe magnétique universel, le même que ceux de l'Ordre en cas d'urgence. Par chance, le loquet de sécurité intérieur de l'entrebâilleur se trouvait en dehors de sa glissière.

Ils l'avaient trouvée ainsi, dans cette position, inanimée, allongée telle quelle, la tête baignant dans une petite flaque de sang. Bien sûr gantés, ils précisèrent avoir touché uniquement la victime et consulter son vital. Pendant que l'un constatait des yeux injectés de sang et un faible pouls, le second, tout autant prudent et procédurier passait un scan radiographique pour voir si quelque chose était briser au niveau de sa colonne vertébrale ou de sa nuque ; et donc de savoir jusqu'à quel point ils pouvaient la bouger pour la transporter. Ils avaient tenté de la sauver, de la réanimer, d'abord sous oxygène puis avec une série d'électrochocs, hélas sans succès pour la récupérer. Verdict : rupture des cervicales due à la chute sur l'angle de la table de salon, thèse corroborée un peu après par la constatation des Fouiners, fait avéré que la dite table était de travers, paraissant avoir été déplacée brutalement, et supportant de surcroît un verre renversé dont le liquide s'était répandu dessus détrempant au passage un élastomère concernant une publicité proposant des idées loisirs pour les vacances. Était aussi notée la présence d'un traumatisme crânien adjectivé bénin avec, très probablement, une hémorragie cérébrale qui restait à confirmer, ensemble ayant entraîné la mort du sujet. Toujours d'après eux, ils avait ensuite replacé le corps tel qu'ils l'avaient trouvé, puis établi un rapport de confirmation de décès, fichier automatiquement envoyé au Centre de l'Ordre, qui par la suite se chargeait de prévenir la famille.

Depuis, ils attendaient leur venue avant de pouvoir procéder à l'enlèvement de la dépouille, une fois qu'un Agent de l'Ordre aurait apposé son identification, en l'occurrence l'un des trois Fouiners.

Avait-elle des antécédents médicaux ? Un problème cardiaque ?

Aor demanda le transfert d'une copie de leur rapport. Ils délaissèrent les deux hommes pour entrer dans le vestibule du logis et, une fois à l'écart, il consulta à voix haute le rapport d'intervention pour ses collègues.

D'après les données de l'analyse du vital et son dossier médical, la victime était en parfaite santé, aucun traitement particulier à signaler.

Contrôle routinier oblige, le dépistage par prise sanguine pratiquée in situ révéla la présence d'aucun médicament ; aussi, les tests des révélateurs s'avérèrent négatifs décelant aucune substance chimique que ce soit d'un poison, d'une drogue ou d'un substitut. En conclusion, pour les deux médecins ambulanciers, il s'agissait d'un cas de mort naturelle, par accident domestique.

Soit, l'absence de tout cela éliminait beaucoup d'hypothèses, seulement, expliquait-il à sa sœur, ils allaient de toute façon faire une contre-vérification de tout ceci.

Cette fois-ci, tandis que Gan partit s'occuper de l'enquête de proximité, les autres Fouiners entrèrent ensuite plus en avant.

Aor en premier, suivi de Med et d'Amanda qui lui emboîtaient le pas, ils franchirent le seuil du salon et s'arrêtèrent côte à côte afin d'observer la scène un moment. A partir de là, Aor lui apprit le déroulement de la suite et lui montra comment se servir du matériel : notamment, débiter par enregistrer la scène, il lui montra le maniement du stylo-scan... viendrait après la recherche d'indices, la recherche et les relevés d'empreintes.

Ils positionnèrent le scanner 3D, et se déplacèrent en dehors de la pièce avant de l'activer. Durant le temps nécessaire à la prise de vue, ils scrutèrent la scène de loin.

Le corps de la défunte se présentait sur le dos, étendu, les jambes relativement pliées. La tête, renversée sur le côté, les yeux mi-clos, baignait dans une petite marre de sang. Jusque-là tout était exact, conforme à la déposition des ambulanciers. Sur le sol à côté de la table, un verre renversé, dessus, traînait un élastomère. Encore sur son visage, la victime portait un visio-casque. Apparemment, tout laissait prétendre à un accident domestique. Là encore, les faits correspondaient en tous points à ceux cités dans le rapport.

Dans un second temps, intervenait l'enquête plus en profondeur. Après les relevés et enregistrements, il leur fallait maintenant essayer de développer les faits apparents en remontant le temps, pour en comprendre la cause. Ensemble, ils tentèrent de corroborer les données, des indices, et de dresser des hypothèses, d'écartier les mauvaises et de trouver la bonne.

Une fois que la sonorité du scan retentit, signifiant la modélisation 3D achevée, Aor et Amanda s'approchèrent calmement de la victime et passèrent aux clichés rapprochés.

La jeune femme se prénomma Adréna Lyne. Trente-deux ans. Célibataire. Tenue sportive légère et chaussures adéquates. Au moment de l'incident dramatique, la victime était en pleine séance de gymnastique.

Entre le début de l'alarme du vital et l'intervention des secouristes, tout juste sept minutes s'étaient écoulées.

Ils s'accroupirent auprès du corps et l'observèrent plus attentivement.

_ C'est là, qu'il faut tout recouper avec les données de Med, dit Aor, et avoir le troisième œil.

Soit, elle gisait auprès de son appareil de gym... les jambes entremêlées, en partie sur le rouleau de marche... Visiblement rien de suspect. A première vue ! renouvela Aor. Et soit, à y regarder une seconde fois, tous les éléments concouraient en faveur d'un accident : en glissant, semblait-il, elle se serait cognée le crâne. C'est alors Amanda qui fit la remarque à propos de sa cheville droite. Celle-ci était sensiblement bleuie et légèrement enflée.

Nouvelle série de questions s'ajoutant à celles en suspens. Était-ce récent ? Était-ce l'origine de l'incident ou bien un dommage corporel qui s'ensuivit ?

Ou plutôt, avait-elle eu un malaise à l'origine ? Une perte de connaissance ? Un évanouissement qui aurait causé sa chute fatale ? Seul un médecin légiste donnerait un diagnostic plus concret après un examen complémentaire plus poussé. Une autopsie finirait de déterminer la cause de cette mort « naturelle », ou bien la réfuterait.

Vraisemblablement, les deux enquêteurs pouvaient désormais prétendre avancer la cause de ce décès : elle serait tombée maladroitement, sa tête heurtant l'angle de la table, et apparemment aurait succombé à cette blessure. Là aussi, ils rejoignaient l'avis du rapport médical.

_ Paix à toi, dit Aor, murmurant son rituel.

_ Paix à toi, répéta sa sœur, encore plus timidement que son frère.

D'un même geste ils se relevèrent :

_ Bon... Jusque-là, dit Aor à sa sœur, il s'agit encore d'une vue globale, de notre vision et conclusion des choses. Avant de rédiger notre rapport, pour s'estimer connaître indéniablement, insista-t-il, la véritable cause, c'est d'abord la deuxième partie de l'enquête, l'avisa-t-il...

Puis, se tournant vers elle et la désignant du doigt :

_ ... Et, c'est de ce côté que ça se passe, ajouta-t-il souriant. Allons voir Med.

Aux côtés de Med, ce fut pour Amanda une double opportunité.

D'une, l'occasion d'assister à une partie tout autant importante et intégrante à toute enquête : l'analyse du profil d'un individu par les données de la Borne. En soi, rien de nouveau sous le soleil.

En tant que Fouiner, Med lui rappela leur habilitation professionnelle, celle d'avoir accès à absolument toutes les données par l'intermédiaire d'un code universel incorporé à leur codex, et notamment le fichier citoyen d'un défunt, et encore plus complet dans le cadre de celui d'une présumée victime sans témoin ou de suspicion de crime.

Cela comportait aussi l'accès au fichier judiciaire des Services aux collectivités dit « Domestique » : relevés précis des consommations d'eau et d'électricité, permettant de profiler et de suivre en détail l'emploi du temps du ou des occupants d'un logis. Bien sûr, on pouvait dénoncer un côté voyeurisme, de l'intimisme à bon escient, néanmoins bien utile et nécessaire dans leur recherche des faits et de la vérité dans le cas probant de leur métier.

Tout du moins, lui fournissait-elle une initiation.

Et de deux, celle d'entrevoir un peu plus concrètement le « fonctionnement » en Mégapôle, ce que Med lui avait évoqué et dont elles avaient discuté ensemble la veille au soir.

Dès que le portail de la Borne s'afficha à l'écran, Med, se rappelant que tout était nouveau pour Amanda, reprit sommairement quelques explications. Là aussi un début, elle reprit la présentation de la Page d'accueil de la Borne, lui rappelant au passage que l'on pouvait la configurer en la personnalisant ; ici, version standard. Elle passa en revue les divers icônes présents. Elle survola brièvement ceux représentant celui de la maintenance, des paramètres, de recherche, des médias, et de vidéo-surveillance (celui-ci attira son attention. Med, qui reprenait son souffle, s'y attarda un instant, tapotant machinalement son codex). Puis, elle insista sur ceux de la messagerie et des appels, et bien évidemment, sur celui du Virtua Sky Life.

Sujet de ses propres études et passion, Med, cherchant des mots simples pour une première approche, s'attarda en explications sur ce dernier. Elle pouvait bien, là, maintenant, prendre cinq minutes pour lui expliquer.

Espace virtuel, 3D, dont le balbutiement créé en 2025 offrait aujourd'hui des possibilités jusqu'alors insoupçonnées et dorénavant incommensurables. On y avait accès depuis tous les logis et dispositifs installés en ville.

Son réel essor commença en 2028, lors de son accessibilité en open-source.

Ce fut dès lors une lente disruption sociale et une révolution intellectuelle. Depuis, celui-ci avait considérablement évolué et s'enrichissait encore chaque jour, offrant d'innombrables services et applications professionnelles et de loisirs.

Enfin... dix minutes étaient plus appropriées pour au moins se faire une idée de l'étendue et des propriétés de cette galaxie. Dans cet espace incontournable, après création de son avatar en tout point similaire à sa véritable identité, avec son aspect réel, on accédait à tout ce qui faisait de vous un citoyen :

_ « Laisse l'art t'envahir pour mieux le saisir », aima à dire Med.

_ Hum... C'est bien dit, répondit Amanda. C'est de toi ?

_ En fait, c'est un dialogue qui provient d'une très ancienne série télévisée... Une vérité, comme dirait ton frère.

Elles gloussèrent de bon cœur.

Voilà ce qu'elles devaient vérifier, une quantité plus qu'appréciable de données, de potentiels renseignements faisant ressortir d'éventuels signes ostensibles d'une activité suspecte, imparables dans une enquête policière. Amanda suivait ses explications, très attentive, et acquiesçait, assimilant tel un Borg. Une seconde fois, Med s'arrêta un court instant avant de rentrer dans le sujet plus en détail.

Ceci en toute liberté, et à tout moment, précisa-t-elle. Quoique il existait des clouds particuliers, des espaces Clubs, dits privés, où l'on pouvait faire prendre à son avatar l'apparence que l'on souhaitait parmi des milliards de combinaisons. On pouvait accéder à tout ce que l'on avait sauvé d'autrefois, récupéré d'Avant, et autant que tout ce qui était actuel.

On pouvait faire ses études, en assistant au mook comme dans un amphithéâtre d'Avant, et prendre ses notes sur des claviers tout aussi virtuels. Puis, Med lui balança tout ce qui lui venait par la tête. Comme se rendre à la bibliothèque, au zoo-safari gigantesque, ou à l'aquarium-nautique démesuré.

On pouvait aller faire du shopping dans le centre commercial tout en déambulant dans un dédale interminable de boutiques, parcourant la galerie marchande avec en fond la musique de son choix, lui dit-elle avec un clin d'œil, assister à des concerts, visiter des musées holographiques ou voyager sur place dans des endroits touristiques d'autrefois fidèlement reproduits.

On pouvait encore aller au cinéma et déguster un pack de Pop-corn virtuel.

On pouvait pratiquer une foule d'activités sportives : comme se rendre en salle de gym et s'exercer à une activité parmi un large éventail de choix.

De simples exercices musculaires, corporels à l'haltérophilie, pratiquer de la boxe ou autres sports de combat sans ecchymoses, comme s'inscrire à un programme de simulation de plongée sous-marine, de l'initiation à des sessions pour les plus audacieux, garanties en frissons, à donner la pétoche ; comme visiter des gouffres, des grottes, à vous rendre claustrophobe ; comme faire du canoë-kayak du simple lac à la rivière déchaînée, à l'air libre évoluant dans un paysage magnifique ou bien en rivière souterraine ; traverser des parcours d'accrobranche, à vous filer le vertige ; ou encore de pratiquer la randonnée – ce qui pouvait être le cas ici, glissa-t-elle – sur des milliers de kilomètres à disposition dans un choix infini de paysages authentiques ou fantaisistes, tout en configurant soi-même les conditions météorologiques.

Et ceci, en parfaite adéquation, coordonné avec l'appareil, désigna Med tout en parlant. Le subterfuge était bluffant. On pouvait ressentir les efforts à fournir lors d'une simple ballade à l'alpinisme de haut niveau.

_ J't'le dis, qu'à mimer les gestes, argua Med, ramer, marcher, courir, forcer et j'en passe... tu sors de là-dedans éprouvée.

_ Ouf ! Impressionnant, lâcha Amanda qui découvrait une partie des potentialités.

_ Et encore ! C'est mieux de le vivre. On aura l'occasion de revenir sur ce sujet-là plus tard... En bref, ce que je veux te dire, c'est que le V.S.L est virtuellement une seconde Terre, et en somme, c'est lui-même une deuxième Mégapôle imbriquée dans Chym, aux possibilités quasi infinies, certifia-t-elle, attendant un retour de sa nouvelle équipière.

Amanda inclina la tête en guise de compréhension. Manifestement, jusque-là, elle comprenait les bases, vite et bien. Enfin, elle retint surtout qu'il lui faudrait donc créer son avatar dans le V.S.L.

_ Bien, revenons à nos moutons. Là ! on consulte : on voit, on comprend, on mémorise, seulement, par la suite, il arrive bien souvent que l'on doute ou que l'on oublie, c'est humain... Alors, pour le dossier de l'enquête, secret de Polichinelle, je fais de toute manière un enregistrement de tout, de tout, répéta-t-elle, sur le dernier mois. Sache que, s'il le fallait, on a les moyens de revenir bien plus en arrière, autrement.

Med débuta par regarder la messagerie. Une quinzaine de lignes s'affichèrent, pour les huit jours passés. Le dernier message datait d'une semaine, une conversation ordinaire avec ses parents. La liste comportait dix adresses identiques. Les cinq autres lignes, pour trois adresses différentes, étaient de simples relations entre amis, concernant des rendez-vous de sorties.

A titre d'exemple, Med en ouvrit plusieurs qu'elles prirent le temps de consulter. En somme, rien de particulier. Alors, remettant le reste pour le soir, Med revint en arrière sur la fenêtre de départ, et depuis l'écran de son codex, cliqua sur l'icône « dernières activités », qui s'affichait grâce à son log. Historique général complet de ses activités connectées, expliqua Med, quelles soient domestiques ou professionnelles, informatiques ou autres, directement sur la borne ou depuis un autre appareil... Med savait déjà qu'elle y trouverait un fichier sur l'horaire de son début de séance de gym et un autre sur son heure d'arrêt. Après vérification, l'horaire corroborait bien avec celui de l'alerte du vital.

Toujours pour l'enquête, ce qui l'intriguait plus était de savoir ce que Adréna Lyne faisait dans le même temps, étant donné que les secouristes l'avaient trouvée avec son visio-casque de travers sur son visage.

_ Bien... Très important. A partir d'ici, cet icône, le montra-t-elle du doigt, c'est le Life Cloud Work Service. De là, tout citoyen peut rechercher tous les postes disponibles à Chym pour rendre Service, et donc gagner son Temps Libre en contrepartie. Et d'autre part, tout aussi réellement, exercer un job ou un métier depuis ton logis. En somme, résuma Med, on endosse le casque immersif, on appuie là, et en deux autres clics, on se rend à son travail. Le temps de présence se comptabilisant aussitôt, comme celui des pauses, automatiques ou personnalisables. En gros, selon ton métier, tu te gères... Jusque-là, je me fais comprendre ? Tu me suis ?

_ Parfaitement, lui assura Amanda, en plus d'un mouvement d'approbation, souriante.

_ Bon, OK, continuons... Visiblement, au moment du drame, mademoiselle Lyne était sur son W.I.S.

_ Qu'est-ce que c'est son « houiss » ? se hasarda à lui demander Amanda.

_ Euh ! Oui, pardon. Son Work in Space, son espace de travail.

Bien volontiers, Med s'interrompit et s'employa à lui expliquer plus en détails, lui dressant un petit topo historique.

A l'époque, à partir du milieu des années 2020, grâce à l'essor et à l'avènement de la réalité virtuelle, augmentée et immersive, cela nous offrit une voie de salut pour contrer bien des maux terrestres, notamment au travers du V.S.L. La transformation digitale fut LA solution des Entreprises. Un changement drastique, pour conserver des emplois, pour être socialement et économiquement responsable dans un cadre écologique et de réduction de charges, se généralisa à la Société.

L'optique étant d'endiguer les besoins humains, d'enrayer les crises sociétales et environnementales déjà présentes ou qui se profilait à grands pas, déjà pronostiquées par beaucoup d'experts. Que ce soit au niveau d'un particulier, d'une Entreprise ou d'un État, on s'escrimait à dématérialiser tout ce que l'on pouvait, on s'amusait à numériser tout ce que l'on pouvait. Par exemple, cita Med, pour diverses raisons, il a fallu gagner de la place, du terrain pour le secteur de l'immobilier. Les entreprises et les états commencèrent par éliminer physiquement leur Siège administratif. L'ère de la transition au tout numérique, déjà en route depuis une bonne décennie, s'accéléra et c'est ainsi que l'on a banni progressivement le papier, gagner des hectares d'archives et d'immeubles à bureaux administratifs, tous voués à être réhabilités en autant d'habitats. Virage du développement, qui par ailleurs, créa un monceau de besoins et de recrutements dans plusieurs secteurs.

Chaque particulier employé ayant un ordinateur chez lui, fourni dans le logement, les Entreprises avaient externalisé au maximum le besoin direct, et ceux indirects, en poste de travail : dématérialisant les surfaces de travail proprement dit, surfaces de parking, mobilier, l'achat d'appareils, usage énergétique et charge de maintenance de ce type de parc informatique ; celle-ci possédait juste une unique pièce avec un Data center : cœur d'un Work in Space.

Malgré des peurs et des réticences, légitimes des deux côtés, avec cette transmutation libératrice à marche forcée, de bien des façons, que l'on se place du côté employé ou du côté de employeur, chacun y gagnait beaucoup.

Dans la vraie vie, cela a permis de gagner du temps très concrètement, de reconsidérer des millions de mètres carrés bien plus nécessaires au logement, de réduire considérablement les besoins en déplacements par le travail à distance, ce qui permit aux ménages de recouvrer ou de conserver du pouvoir d'achat pour l'accès à la propriété comme à la location, tout en stoppant le grignotage incessant des surfaces vertes en face du danger de l'expansion territoriale urbaine.

En bonne transition, les sociétés immobilières se sont mises à investir dans le cloud et à louer des espaces de stockage ; ce qui d'ailleurs s'avéra au final plus lucratif. D'un côté, cela a ralenti quelque peu la demande en matières premières, ce qui prolongeait ainsi les réserves, tout en permettant aussi de conserver des prix raisonnables à tous les échelons. Toutes les parties concernées s'y retrouvaient. Et d'un autre côté, bon nombre d'Entreprise voyaient leurs marges et bénéfiques remontés. A l'époque, l'inflation généralisée arrivait à vitesse grand V, ce qui permit de relativement la maîtriser. Ce fut une bouffée d'air pour l'économie à tous les étages. Ainsi, tous les pays réduisirent leurs besoins autant que leur pollution, en même temps que la population continuait d'évoluer.

_ ... Ce grand remue-ménage pragmatique créa nombre d'emplois. Des entreprises embauchèrent à tour de bras, se créèrent. Les gens reprenaient espoir, et du coup, pouvaient continuer à consommer. Un cercle vertueux redémarrant. Un impératif bousculant les habitudes ancrées, pour les uns autant que les autres, et nouvelles méthodes de fonctionnement et modes de vie à assimiler et à mettre en place. Aujourd'hui, plus de la moitié des gens travaillent depuis chez eux, à partir de la Borne... Si tu veux en savoir davantage sur ce pan de l'histoire, il y a de la doc là-dessus.

_ Je t'avoue que je préfère me tourner vers l'avenir, répondit-elle sérieusement, toutefois, j'y réfléchirai. Il est toujours intéressant de savoir d'où l'on vient.

_ Je te l'accorde. Si tu es d'accord, je me charge de t'apprendre à t'en servir. Allez, on reprend.

_ Bien sûr. D'accord.

Présentement, en simplement deux clics, Med apprit que la victime était agent de surveillance réseau chez... Virtua Sky Life, justement !

Ayant obtenu le renseignement, Med revint encore sur la Page d'accueil et montra à Amanda comment enregistré le tout depuis leur application sur le codex.

_ Bien. Je sais que cela fait beaucoup d'informations et de manipulations à ingurgiter. On y reviendra. Ton frère s'y est fait rapidement.

_ Cela m'a l'air simple et... complexe à la fois, admit la sœur d'Aor.

_ C'est exactement ça ! affirma Med. De toute façon, on est là pour t'épauler.

De son côté, la prise de vidéo étant terminée, Aor avait rangé le matériel, discuté avec les ambulanciers, et revint à ce moment-là auprès d'elles.

_ Ça va ? Bonne stagiaire ?

_ Oui ! Impeccable. Assidue comme un pot de colle, lui sourit Med plaisantant. A l'écoute et studieuse.

_ Quand c'est son domaine, se retourna Aor vers Amanda, elle a tendance à être bavarde, à s'éterniser dans les détails, alors surtout, si elle monopolise la parole, dis-lui si elle te saoule.

_ Fascinant ! Vous êtes fascinant... J'en ai retenu la moitié, dit sa sœur, comparse à son humour. Et, je pense, la bonne moitié. Med explique très bien.

Ils rirent ensemble de manière étouffée, soucieux de garder une certaine décence en une telle situation.

_ Bonne humeur, bon travail... Bon, pour le moment, je vois rien à tirer de plus ici. Ceci dit, reste à faire un tour général. Je viens de donner l'approbation pour la levée du corps. J'ai signalé tout de même une demande d'examen approfondi.

_ On en a bientôt fini aussi, avança Med. Je montre à Amanda comment on sauvegarde.

Derrière eux, les secouristes effectuèrent silencieusement et consciencieusement leur besogne et, en moins de trois minutes, l'affaire était dans le sac.

Ils saluèrent les Fouiners et prirent congés des lieux. Leur matériel étant déjà remballé, Gan, qui revenait de son enquête de proximité, s'en chargea et les accompagna jusqu'à leur véhicule.

Seulement alors, les trois Fouiners entreprirent d'investiguer les autres pièces.

Maintenant, il fallait cerner un peu plus le personnage. Que ce soit dans la chambre, la salle de bains, le coin cuisine et une petite remise, tout était clean. Mis à part la vaisselle du matin, commodes et tiroirs, affaires personnelles, tout était soigneusement rangé et entretenu. Le logis était pour ainsi dire d'une propreté irréprochable. Et surtout, aucune trace de lutte nulle part. Célibataire, elle semblait effectivement vivre seule, et il paraissait bien qu'elle ait été seule au moment de son accident. Tout ceci écartait aussi bien d'autres hypothèses envisageables.

Gan, revenu auprès d'eux depuis quelques instants, se tenait en retrait adossé au montant séparant le vestibule du salon. Pianotant sur son codex, il terminait d'adjoindre ses notes en annexe du dossier, durant qu'on remballait le matériel.

_ Bon... Pour nous, c'est tout vu, avisa Aor.

_ En parlant de ça, réagit Gan, vous avez relevé la bande de cette cam ?

Il désigna la minuscule caméra de surveillance placée discrètement dans un angle du salon juste au-dessus d'une décoration artistique, une œuvre de Techart'or, sculpteur en vogue depuis un certain temps, abordable, et, outre le côté beauté imaginative, autre particularité intégrante de l'objet, était qu'elle diffusait une lumière tamisée dont la couleur variait en fonction de la qualité de l'air ambiant.

_ Un vrai Columbo, lâcha Aor.

_ Un véritable pense-bête, renchérit Med.

_ Tout d'un Poirot !

_ Eh ! fit-il semblant de s'offusquer, tout ce que vous voulez, sauf un navet... P'tit, ajouta-t-il poussant l'auto-dérision, on m'appelait Post-it.

_ Comme quoi... à plusieurs rien nous échappe. Voilà pourquoi on se complète, dit-il à sa sœur, l'air presque contrit d'une telle bévue, qui lui sourit en retour.

A ce propos, trop absorbée par le reste, Med avait bien vu l'application et les données dans la mémoire tampon du disque dur, par contre, avait omis de la visionner, lancée dans ses explications et accaparée à fouiller d'autres fichiers sur la borne. Elle avait toutefois enregistré sur son codex, tout ce qui s'y trouvait sur un mois, activités, messagerie, et justement, les vidéos journalières, soit l'équivalent d'une semaine d'enregistrements. Pratique courante pour exploiter des données, s'il y avait besoin d'éplucher ultérieurement la vie personnelle d'un individu pour approfondir une enquête.

_ Hé ! Qu'est-ce que tu crois, c'est là-dedans, affirma Med en tapotant son codex de son index.

_ C'est pour ça que je l'aime, glissa Aor en coin à Amanda...

Puis, à tous :

_ Dans ce cas, proposa-t-il, autant regarder maintenant et on décampe.

Tous se rapprochèrent du bureau. Med s'installa et alluma une nouvelle fois l'ensemble informatique. Elle se pencha de nouveau sur la borne du logis et, ses partenaires réunis tous autour et derrière d'elle, elle saisit l'icône de vidéo-surveillance avant de sélectionner la ligne correspondante à celle dernière en date et d'en lancer le visionnage. Tous regardèrent.

L'emplacement de la caméra donnait une vue générale du salon, cependant, manquant de recul jusqu'au sol, cela tronquait la scène dans son intégralité. Seule la bande-son permit d'interpréter le moment de l'accident avec la table.

L'horodatage de la dernière piste vidéo débutant à cinq heures du matin, ils décidèrent d'en accélérer le défilement avant de ralentir à la normale au début de la dernière heure avant le déclenchement du vital.

La victime entra une première fois dans le champ de vision à 7H06, apparemment elle venait de se réveiller. Puis, quelques allers et venues le temps de prendre son petit-déjeuner installée dans le canapé, de regarder l'élastomère, avant de venir de s'entraîner sur l'appareil. Il paraissait flagrant que la jeune femme en avait l'habitude.

Elle portait son visio tout en faisant de la marche forcée sur l'appareil de fitness.

Peut-être, assistait-elle directement à un cours de gym, en groupe, interrogea Aor. Med, qui avait décortiqué son historique d'activités, lui répondit par la négative : Adréna s'exerçait en solo sur un circuit de marche nordique dans le cirque de Mafate, flancs et crête du Grand Morné.

Elle pratiquait sa séance sportive depuis une vingtaine de minutes quand, soudainement, ils la virent vaciller, puis s'emmêlant les pieds, elle trébucha en arrière, et tomba. Dès le début de sa chute incontrôlée, sa cheville lui faisant défaut à ce moment-là, sa tête la première alla heurter la table, lui rompant le cou. Ils entendirent un bruit de choc couvert par celui du fatras, suivit d'un râle de gargarisme étranglé à peine audible, puis ce fut le silence, même l'appareil cessa de fonctionner.

Ils avaient vu, rien de plus équivoque, et entendu, cependant, un détail crucial leur échappa...

En cette matinée-là, tel avait été son emploi du temps. Autre point d'importance, il y eut aucune autre intervention humaine lors de cette vidéo. Les Fouiners regarderont tout de même la vidéo précédente un peu plus tard.

Dès lors, relevés procédés et données acquises, tous quatre quittèrent les lieux.

Aor et Med s'éloignèrent et, stoppés près de la cage à ascenseur, profitant au passage d'être à l'écart, se glissèrent un tendre bisou discret, avant de se concerter le temps de l'appel et que celui-ci arrive. Durant que Gan, aidé d'Amanda, procédaient à la mise sous scellé du logis :

_ Dis-moi, Gan ?

_ Oui ?

_ Ça.. ça fait longtemps, hésita Amanda, qu'ils sont ensemble ?

_ Euh... C'est récent... mais je sais... qu'ils s'aiment depuis le premier jour... Pourquoi cette question ?

_ Oh ! rien. C'est que juste... que je suis heureuse pour lui. Med est vraiment bien.

_ Oui, lui dit-il, le regard brillant. C'est une chique fille... On se pinaille et c'est pourtant mon amie... ma meilleur amie. Et, comme ils les regardaient un instant, de moi à toi, lui sourit-il, je crois qu'elle a fait un bon choix... Voilà qui est fait. Et quant à ton frère, lui aussi, plus que d'être un collègue, c'est un partenaire, et mon meilleur ami...

Chapitre 2

Matinée ainsi passée, tous les quatre étaient là, au rez-de-chaussée du building. Plus précisément, aux abords de l'entrée du Reconquête. Avant de s'engager dans la rue piétonne, Aor s'assura que tout était adjoint au dossier, et envoya le rapport complet au Commissaire.

_ Bien. Voilà qui est fait... Vu l'heure, nous devrions avoir le temps de nous y rendre. Ma chère sœur, dit-il en se tournant vers l'intéressée, direction l'Admission ?

_ C'est parti.

_ Alors, c'est par là, dit Gan qui, ayant déjà inscrit et lancé la recherche sur son codex depuis qu'ils avaient quitté l'ascenseur, regardait l'itinéraire indiqué.

Comme ils le constatèrent en chemin, les transports à l'arrêt, ils auraient pu emprunter des vélos, toutefois, ils choisirent de se dégourdir les jambes.

Tout au long du trajet, Amanda fut plus qu'enchantée. Elle avançait comme une hallucinée en plein éveil. Subjuguée, ébahie, émerveillée. De part ses formes, ses couleurs et ses matériaux, le décorum immobilier, des bâtiments anciens aux plus récents, ponctué de quelques doses de végétation, massifs et murs végétalisés, vrais ou holographiques, en passant par la présence d'une touche prépondérante d'high-tech lui en mettait plein les yeux.

Pour ainsi dire inculte sur le monde extérieur, elle posa tout un tas de questions : comme à propos du dôme, ou existait-il d'autres endroits comme celui-ci. Gan et Med endossèrent chacun leur tour le rôle de commentateur. Ils lui répondirent par l'affirmative, que d'autres Mégapôles existaient, et nommèrent Fides, Agartha, Vita et Fortitudo ; qu'elles possédaient de nombreuses ressemblances, chacune ayant cependant des spécificités, ce qui leur conférait un attrait particulier. La comparaison en valait le détour, en firent-ils la promo, ajoutant qu'ils auraient certainement l'occasion d'y voyager.

Rendus au Bureau des Admissions, ils durent attendre patiemment leur tour avant qu'Amanda soit appelée à se présenter au guichet.

A la différence d'Aor lors de son intégration, elle fut dispensée de la plupart des tests d'aptitudes, étant déjà enregistrée et affiliée comme stagiaire dans les Services de l'Ordre. De simples formalités à entériner, pour autant, l'entretien dura presque une heure.

Une fois sa situation régularisée et formalisée, Amanda se vit remettre son identypass définitif. Celui-ci, aussitôt sortie du Bureau des Admissions, lui permettrait d'être reconnue citoyenne par le système de Chym, comme ceux d'ailleurs, et d'accéder à la Borne comme à bien d'autres services tels que les Réfectoires, tout type d'études et de Services, ainsi que les soins et l'obtention d'un vital. La possession du sésame étant acquise, l'identypass en poche, elle disposa et retrouva ses compagnons en dehors du Bureau, bavardant sagement sur le trottoir durant son attente.

D'un commun accord, ils remirent le resto plutôt à un soir, et décidèrent tout compte fait d'aller au Réfectoire le plus proche. Là aussi, distant d'un bon kilomètre, ils prirent le temps de se déplacer à pied.

Arrivés sur place une quinzaine de minutes plus tard, comme ils flânèrent un moment devant devantures et vitrines, ils firent cinq minutes la queue avant d'accéder aux appareils et de pouvoir se servir. Nouvellement homologuée, Amanda dut passer par l'enregistrement de son profil. Sous la directive de son frère, elle apposa sa main droite, les doigts écartés et se laissa faire. Au bout de quelques instants, laps de temps un peu plus long que l'attente classique, l'I.A nutritionniste lui délivra l'ensemble des plats parmi lesquels elle pouvait choisir son repas. Ce qui fut pour elle, pendant leur déjeuner, l'occasion d'apprendre comment tout cela fonctionnait, partie largement majoritaire du système alimentaire en Mégapôle.

Sortis du Réfectoire, tous eurent comme un contre-coup de fatigue. Ils décidèrent d'une petite ballade digestive le temps de rentrer au Logis. Comme un raccourci bienvenu, ils passèrent par les quartiers anciens, bien contents d'arriver pour se rafraîchir et se reposer.

Un peu plus tard, tous installés dans le salon et discutant tranquillement, Aor intervint, et demanda à Med s'il pouvait revoir la précédente vidéo de la victime. En ressortit rien que des scènes de la vie quotidienne, certifiant qu'Adréna Lyne fut seule. Fait, il revint au présent avec les autres, et la soirée se déroula.

Amanda était ravie de sa première journée. Elle hallucinait la couleur des cheveux de Med, sa rousseur l'étonnait au point qu'elle lui demanda si cela était naturel. Elles passèrent du temps toutes les deux, à sa demande. Amanda suivait sa formation sur la Borne, elle désirait savoir s'en servir, et d'être autonome et opérationnelle avant de partir sur Lunar.

Pour cela, en bonne connivence et camaraderie, Med lui dispensait les rudiments de son fonctionnement : comment se connecter, comment chercher, et comment utiliser. D'utilisation simple et intuitive, elles étaient passées rapidement à la création de son avatar, procédant à l'inscription et à la confection de son profil. Depuis environ trois quarts d'heure, Amanda était en pleine phase d'exercice pratique d'une simulation de marathon poivré de petits défis sportifs. Mettant fin à la distraction, elles sortirent du V.S.L.

_ Alors ? interrogea Med tout en ôtant son casque. Incroyable, sensationnel, hein ? dit-elle, attendant un retour de son impression.

_ C'est marvelesque ! lui confirma Amanda, faisant de même, toute extasiée. Je comprends mieux... Assez ébouriffant, je le reconnais. J'ai... j'ai vraiment l'impression d'avoir dépensé tous ces efforts. Merci, rit-elle, j'suis crevée.

_ Je suis ravie que l'expérience te plaise, lui sourit-elle en retour.

Gan avachi dans le canapé du salon, s'était laissé emporter. Assouvi, il se réveilla soudainement par le bip caractéristique de son codex. Quelqu'un cherchait à entrer en communication. Il jeta un œil. Petit message du Commissaire comme quoi le codex d'Amanda était prêt, qu'ils passent demain matin. Il lui proposait aussi la remise d'un pulsar suivie d'une cession de formation de tir sur la matinée, qui lui fournirait ainsi l'obtention du permis d'utilisation et de port d'arme première catégorie ; ce qui par là-même, finaliserait les dernières formalités d'intégration en service de l'Ordre. Elle serait en règle. Gan lui en fit part depuis le canapé, et bien sûr, elle accepta. Il répondit au message par l'affirmative.

Puis tous regardèrent les infos sur la Borne. Principale annonce, il restait de la vie dans les océans ! Enfin, manière de présenter les choses. Plutôt vrai de dire que la vie marine se perpétuait et se régénérait lentement, difficilement. L'expédition conjointe avec Agarthia, avait consisté à l'envoi de plusieurs équipes scientifiques sillonnant les rivages découpés et encaissés du Grand Nord. Chacune partie de leur côté, elles venaient de se rejoindre au point de ralliement, dans une région très retirée de l'extrême Nord de la Finlande. Dressant ainsi une nouvelle carte des côtes, elles effectuèrent des repérages, positifs, de bancs de poissons et plusieurs îlots d'oursins, bloqués dans le fond d'un fjord aux eaux propices et plus calmes. Les drones avaient signalé une quantité suffisante pour opérer des prélèvements de spécimens, destinés au développement de fermes piscicoles. D'après ce que rapportait la présentatrice, la production aboutirait d'ici cinq à dix ans dans les assiettes des quelques restaurants se comptant sur les doigts de la main et Réfectoires ; et ce, uniquement de Chym et d'Agarthia, au départ.

C'est sur cette bonne nouvelle qu'ils se délaissèrent pour une nuit réparatrice.

Chapitre 3

Serein ce matin-là, Denis Douhazo était en journée de repos. Citoyen de soixante trois ans, technicien en informatique, expert en vieux langage, travaillait depuis chez lui encore trois jours de Service par semaine à la maintenance de la porte Sud. Pour Geek, l'homme, susceptible de s'apercevoir et de dévoiler l'anomalie lors de son « entrée », était celui qui devait être éliminé. Geek avait repéré et enregistré le nom de l'opérateur en poste ce moment-là.

Aujourd'hui, vivant seul, Denis Douhazo utilisait son Temps Libre chez lui à se détendre. Et, outre la réunion, rien d'autre, s'était-il promis. Aussi, s'était-il plongé dans une partie de « **Stellaris** », un jeu récupéré parmi toute une collection récemment troquée. Absorbé dans l'intrigue, le temps avait défilé. Plus qu'il le pensait. Durant un temps de chargement, il leva la tête vers sa pendule murale.

Mince, la réunion ! Il sauvegarda alors son avancée, laissa de côté l'émulateur, et partit en vitesse dans la cuisine faire chauffer un café de synthèse. Il alla se soulager pendant ce temps et, impératif oblige pour se connecter au Club, en profita de se délester de son vital.

Une fois muni d'une pleine tasse, il revint s'asseoir aussitôt. Borne allumée, il endossa son visio-casque. Il se connecta sur un des plus vieux Club privé du V.S.L, membre depuis son tout début parmi un nombre très restreint de seulement sept adhérents, pour cause d'être un des cofondateurs.

Il fit son apparition par le biais de son avatar. Quand il s'initialisa dans le salon privé, un bruit de porte se fermant depuis derrière lui intervint pour plus de réalisme. Son regard parcourut l'espace virtuel tenant lieu de support au forum de la simulation de jeu dans lequel il allait se lancer. Cette fois-ci, il se retrouvait seul dans la pièce en réalité virtuelle mixte.

Visiblement, face à lui, le coin des morpho-canapés, larges imitations de fauteuils club aux vives couleurs, était vide ; tout comme ceux sur sa droite, celui du billard et du bar au comptoir en plomb lustré imitant à la perfection les effets de l'usure d'une enseigne plus que fréquentée. Deux belles colonnes de soutènement ouvragées et torsadées aux extrémités, servant par là-même d'éclairage encadraient les extrémités du bar.

Sur sa gauche, décor hypnotique. Sur les deux murs, à ses côtés et celui du fond, en lieu et place d'un enduit ou de papier peint, deux immenses animations digitales diffusaient des représentations d'aquariums, aux biotopes joliment recréés. Minéral, coraux, algues et poissons divers en composaient la beauté.

Fidèlement reproduits, on pouvait admirer une douzaine d'espèces piscicoles réparties en une centaine d'individus qui y tournaient en boucle. En étant attentif, on y remarquait la présence de quelques crustacés, anémones et d'étoiles de mer. Il fallait aussi reconnaître que l'effet de profondeur était saisissant.

Il coulissa son regard par derrière deux colonnes identiques à celles du bar, reliées entre-elles par une séparation imitation chêne à hauteur d'homme. Personne au flipper « Médiéval Madness », comme dans le coin fléchettes, et... idem du côté de la table de jeux de carte. Tout y était pour passer d'agréables moments. Même la serveuse, Ingrid, délicieuse hologroom, manquait à l'appel. Très certainement, accompagnait-elle déjà les autres. Bon, ici, il discuterait un autre jour.

Dans cette pièce chaleureuse à la décoration « so British » à l'ancienne, seul un fond musical agrémentait les lieux, au son jadis du vinyle, déversant une douce musique contribuant à une paisible ambiance contrastant avec l'animation précédant habituellement une thé-partie-tee, une T.P.T comme ils nommaient leur réunion.

Denis Douhazo observa alors sa fenêtre de webmestre, le compteur signalait trois autres utilisateurs en ligne. Plus bas, étaient affichés les pseudos de deux anciens collègues et un ami de longue date, auxquels il s'attendait. Denis remit alors plein écran sur la pièce. Accrochée sur le mur en face de lui, il regarda l'horloge. Il était en retard de dix minutes, les autres étaient déjà en piste. Se dirigeant vers la porte d'un pas soutenu, il se pressa de les rejoindre au-dehors.

De l'autre côté, une magnifique journée ensoleillée éternelle l'y attendait, réchauffant les cœurs et un parc espacé de mini-golf animé d'éléments naturels : animaux, végétaux, mouvements et bruitages. Denis saisit son équipement sur le côté, puis avança quelques mètres auprès de ces amis, qui le reçurent avec joie et boutades de remontrance. Ingrid, bien présente, fut congédiée peu après son arrivé.

Sitôt seuls, une fois avoir tiré au sort qui débiterait, les quatre avatars se lancèrent dans une partie. S'ils étaient là, réunis en T.P.T, c'est qu'ils avaient en fait une sérieuse discussion à mener, jouer au golf leur permettait tranquillement de parler affaires sereinement. Rien de mieux qu'une partie conviviale, ultra protégée, à l'abri du public, en dehors du réseau commun.

Une aubaine pour Geek qui savait du coup comment en venir à bout.

À l'époque, toujours en apprentissage profond, s'appuyant sur les informations de valeur à sa disponibilité, simplement curieux d'une, ce jour-là, cherchant dans l'escarcelle inépuisable, il entreprit d'en vérifier le fondement pour se l'expliquer. Il utilisa ses connaissances en anatomie humaine et autres sciences, fit des rapprochements, les combina. Alors, véracité prouvée, avait-il retrouvé et confectionné une arme redoutable.

Et depuis, lui ayant permis dans les premiers temps d'installer durablement son règne sur WorldGeek City, forte d'exemples et de dissuasion à maintes occasions sous l'égide du mobile de ce que lui dictait sa propre volonté, c'est... qu'il fit des progrès. L'arme qu'il comptait employer aujourd'hui, l'était encore plus : issue d'une alliance subtile et subversive, celle d'une association ciblée sur l'ouïe, la vue et le mouvement.

La première était l'utilisation d'une fréquence son qui, atteignant la zone du cerveau concernant la motricité, et l'endommageant à vie, paralysait la cible, figée sur place, incapable de bouger le petit doigt. Par la même ses tympanes seraient détruits. Pour le rendre totalement inopérant, Geek allait aussi le rendre aveugle, en mitraillant ses rétines d'une certaine intensité lumineuse. Ici, tout était à sa portée... Avant de lancer son attaque, ciblée sur Denis Douhazo, il se ravisa et préféra l'élargir à tous les membres présents afin d'égarer les futurs chercheurs en camouflant son crime ! D'agir ainsi, avait-il réfléchi, il était bien plus probable lors d'une éventuelle enquête – par ailleurs persuadé qu'il y en aurait une – que l'on songe plus à un problème technique survenu soudainement que d'arriver à démontrer qu'une seule personne était visée ; trop orientée.

Geek s'apprêtait à lancer son fichier, une exécution qui libérerait l'ardeur de sa « psyonique ». Le moment venu, il appuya. Contrairement à l'aire de jeu, Geek dut attendre que la partie fut terminée et que tous eurent réintégrés la pièce d'accueil pour les atteindre ; celle-ci étant encodée avec un format qui lui était lisible. Sans qu'ils puissent réagir entre deux, chacun depuis chez lui, dans leur visio-casque, reçurent une série de flashes aveuglants entraînant leur absolue cécité, plus une bande son tétanisante et assourdissante. Les quatre membres restèrent vivants, tous paralysés, sourds et aveugles ! Vitals enlevés, seuls dans leurs têtes, sans pouvoir lever le petit doigt, ils attendaient dans l'espoir vain que des secours viennent. Qui pourrait deviner ce qui venait de leur arriver ?

Eux, qui se pensaient en sécurité dans un Club qu'ils avaient soigneusement bâti sur une simulation à la programmation archaïque – intégrant dans ses méandres la partie aire de Golf basée sur le langage actuel communément utilisé, à l'inverse connu de tous, jeunes et moins jeunes – , se trompaient au final.

Chapitre 4

On dit : « jamais deux sans trois ». Adage que Geek s'empressa de concrétiser. Juste après son forfait sur le Club, instantanément, Geek se concentra sur une troisième cible. Hector Scïon. Un informaticien, programmeur et chef de service officiant à la Centrale du réseau de maintenance. Geek espérait trouver chez lui des informations d'importance.

Il espérait opérer de la même manière avec sa prochaine victime, seulement l'homme était connecté... à rien ! Hormis son vital. Que pouvait-il bien faire !? Patienter ici, attendre ou revenir tenter ultérieurement ?

Il devait donc user d'une autre manière, trouver un autre moyen pour s'introduire auprès de lui. Il dut emprunter le réseau primaire et remonter celui-ci jusqu'à son appartement. À quelque chose près... bloqué au sas d'entrée du bâtiment. Il réussit à atteindre le serveur de l'immeuble. De là, par la centrale électronique de l'entrée, il trouva facilement l'appartement collant au nom qu'il possédait en mémoire. Sachant dorénavant où se diriger, il réussit à suivre la piste du réseau d'ascenseur pour monter jusqu'au collecteur électronique, et repéra la boîte noire du réseau informatique du Logis en question. Bien malgré lui, nouveau mur, il se retrouva coincé au niveau de la serrure magnétique : le langage, différent, lui était incompréhensible !

Il était si près ! Comment s'en détourner ?

Peut-être utiliser une commande vocale et, en imitant la voix, il déclencherait l'ouverture de la porte. Il fouilla autant que possible la masse de données. Et, il y avait seulement la possibilité d'utiliser un identypass... Vraiment, aucun autre moyen. Il fit demi-tour à la boîte noire.

Ah ! S'il déclenchait un appel, une liaison par l'interface du routeur, il pourrait détecter les lignes afférentes au code de l'ouverture d'accès de la ligne et, une fois en sa possession, il pourrait ainsi pénétrer l'appartement et se faufiler par la bande passante jusqu'à la borne intérieure. Il lui suffisait de maintenir la conversation le temps nécessaire qu'il se glisse entièrement jusqu'à son but. Sa vitesse d'exécution était un atout.

Il y arriva et depuis là, il s'aperçut de la présence de plusieurs caméras de surveillance. Il en prit possession. Enfin, il était à l'intérieur, et vit ! Il put simultanément les utiliser. Deux intérieures et une implantée sur le balcon.

Visiblement, Geek repéra quatre personnes. L'homme recevait des convives ce soir-là. Le dîner était achevé depuis quelque temps et, autour d'un verre, la soirée s'attardait. On discutait, on riait, ça échangeait du bon temps.

Avant tout autre chose, à l'aide des dossiers soutirés lors de son raid au Centre, entre autres, et utilisant son log de reconnaissance faciale, Geek s'assura d'identifier sa victime. Dans les trente secondes qui suivirent, son œil fit tilt. Bien. Pour le reste de son intention, peut-être faudrait-il qu'il remette cela à un autre jour ? Il était plus propice et adéquat que l'homme soit seul. En attendant, rien l'empêchait de faire des repérages.

Calculateur, dans tous les sens du terme, Geek parvint au bout d'une demi-heure à investir tout le réseau interne au logis et à connaître tout ce dont il pouvait accéder et disposer pour commettre sa forfaiture. Puis, ses invités ayant entre-temps quittés les lieux, Geek analysa l'homme plus particulièrement, suivi qu'était celui-ci filmé avec attention par les caméras. Cinq minutes d'observation lui suffirent. Il eut tôt fait de comprendre que l'homme paraissait éméché. Légère ivresse, une aubaine dont il espérait tirer partie. Geek se décida, ce serait ce soir.

Il « sortit » son attirail : pour un humain, on dirait « trouver des astuces », pour lui, ce fut patchs, **add-on** et applications qui moulinèrent à toute vitesse.

Ce bloc d'immeuble, coincé entre d'autres bien plus récents et modernes, était d'ancienne facture, préservé volontairement dans son jus d'époque. Possédant encore un long store orientable, au lieu d'une baie vitrée holopacifiante, toutefois domotisé, c'est en jouant avec celui-ci que Geek débuta sa partie de domino redoutable et fatal.

Par la caméra du plafond, idéalement placée, Geek surveillait les faits et gestes de sa victime, qui ressortit sur la terrasse après avoir rangé à minima l'intérieur. Grâce à ses logs de géomorphologie spatiale, il calcula la perspective pour savoir si la cible se trouvait bien dans la surface du store, une fois déplié. C'était le cas.

C'est précisément à ce moment-là, positionnée à l'emplacement idéal, que Geek activa la musique, son brutalement à fond, de la e-cook multifonction, une plancha ultramoderne fabriquée à l'unité, sur commande et sur-mesure, à large écran intégré, connectée – ayant parcouru les datas, apparemment l'homme y regardait quelques fois des infos et s'en servait surtout pour compulsier des recettes de cuisine – .

Parallèlement, Geek avait préparé la machine, chamboulant à sa manière le servomoteur, perturbant ses fonctionnalités, ce qui zigouillerait assurément les circuits électroniques et transistors de la plaque chauffante pour occasionner un survoltage provoquant une surchauffe, et ainsi de suite.

Penché dessus s'activant à la nettoyer, surpris, l'homme sursauta, puis se redressa d'un coup lorsque l'appareil implosa. Et, à ce moment précis, déjà braqué dans la bonne direction et ayant ajusté au préalable son angle d'ouverture en l'inclinant de quelques degrés, Geek déclencha le déploiement du store au moment opportun de manière à frapper la tête du malheureux.

Bien cogné, ce dernier, chancelant en arrière sous l'effet de la force du coup reçu, trébucha à cause de son Robot nettoyeur que Geek venait de savamment placer sur son chemin quelques instants auparavant. Poussant le vice, Geek jouait entre-temps avec l'éclairage, histoire de perturber la perception visuelle et le sens de l'équilibre de sa victime. A une vitesse folle, il l'éteignait, l'allumait, l'éteignait à nouveau et la rallumait, alternant de plus en plus vite. Une vraie piste de discothèque.

A moitié sonné et ainsi déséquilibré, Hector Scïon vacilla dangereusement par dessus la rambarde du balcon avant de basculer pour de bon des sept étages.

Pour Geek, l'affaire était réglée. Tant pis pour la pêche aux renseignements qui se révéla infructueuse. Bon, bien, bien. Pour le moment, il devait se retirer, se calmer, trouver un refuge et réfléchir au lendemain.

Chapitre 5

Grandiose, le lendemain matin, en tout début de matinée, les sonneries des codex retentirent de concert encore une fois : Dühre les appelait. A ce moment-là, les Fouiners finissaient de se préparer avant de partir pour le Centre de l'Ordre. Aor était sous la douche, Med s'habillait, Gan et Amanda terminaient tout juste leur petit-déjeuner quand le bip des codex sonnèrent. Gan prit la communication.

_ Je réponds ! lança-t-il dans le logis.

Ce qu'il fit simultanément. Le Commissaire lui transmet les données tout en parlant. Il les enjoignait de se présenter directement sur les lieux. Ce, pour deux raisons, la première étant qu'ils avaient l'équipement avec eux, et la seconde, était que lui-même serait absent de son bureau par le fait qu'il partait de suite pour un rendez-vous extérieur. Ils retourneraient ensuite au Centre faire ce qui leur incombait et était convenu, notamment pour Amanda. Puis, sur proposition du Commissaire, il les rejoindrait pour déjeuner ensemble, et sur l'après-midi, ils feraient le reste de ce qui était prévu. Gan acquiesça l'organisation du Commissaire et raccrocha.

Il prévint alors les autres, se hâtèrent de se préparer, et quittèrent l'appartement dix minutes après. Il leur fallut encore un peu plus d'un quart d'heure de marche pour arriver sur place.

Ils abordèrent un pavé de quatre d'immeubles espacés et cossus, coin paisible, éloigné du centre de Chym et situé en retrait des autres quartiers plus fréquentés, à l'écart de l'agitation nocturne. Tous similaires, aux arrêtes anguleuses, contrastant avec ceux environnants, il s'agissait d'un ensemble novateur du début des années 2020, avant-garde des premiers bâtiments à énergie positive demeuré et chloroformé dans son jus, et prisé pour cette raison. L'édifice était situé dans un des quartiers dortoirs huppés de Chym. Le logis occupait à lui tout seul le dernier étage. Érigé sur la toiture, l'appartement bénéficiait d'une grande terrasse avec vue imprenable, et relativement sans vis à vis.

Sur place, nouvelle affaire. Deuxième victime, nouveau dossier : Hector Scïon.

Ils trouvèrent la ruelle bloquée, et l'affreuse scène bouclée par des rubalises. Tout ayant été fait dans les règles, le corps était sur le point d'être emporté, et la surface prête à être nettoyée. Pour des raisons compréhensibles, trop moche à voir et de commodité de circulation, la chose avait été traitée au plus vite. Aor et Gan s'approchèrent et firent ce qu'il fallait avant que le personnel envoyé sur place quitta les lieux. Dès lors en possession des données, tous montèrent.

Une fois l'appartement investi, y comprit le balcon, et fouillé de fond en comble : là aussi, mis à part sur et directement autour de la victime, comme dans le cas précédent, il y avait nulle part trace de sang dans le logis, salle de bains et terrasse, et nulle part de débris souillés, même dans le vide-poubelles. Aucune arme ou objet abandonné ayant pu servir en tant que tel. Rien à déclarer, hormis une planche grillade dernier cri ayant rendu l'âme comme son propriétaire.

En revanche, ici, le scan releva moult empreintes en bien des endroits, celles définies de la victime et celle de plusieurs invités, semblait-il, qui plus est très récents. Recensées, les données furent aussitôt envoyées. Le résultat des comparatifs tomberait chez le Commissaire dans une heure au plus tard, et les individus concernés recevraient automatiquement, chez eux et lieu de Service, une sollicitation pour interrogatoire, avec comparution immédiate, dès la fin d'après-midi...

Amanda trouva le procédé rapide et efficace. Med passa au crible la borne et toutes les vidéos des trois caméras furent saisies. Scellé apposé une heure et demi plus tard, ils quittèrent les lieux...

Prévue sur le reste de la matinée, Amanda qui avait accepté de suivre une session de formation de tir, s'y conforma. A ses côtés, ses partenaires utilisèrent aussi cette heure à fin d'entraînement. Étant donné les résultats de sa sœur, sa performance lui donna le permis d'obtention et port d'arme.

A cet égard, après le déjeuner en la présence de Romain Dühre, elle reçut son pulsar attitré. Dans la foulée, les quatre retournèrent voir Florian Thâl prendre le codex d'Amanda.

Plus tard, chez eux : ils regardaient enfin l'ensemble des vidéos de l'affaire Hector Scïon. D'abord, un détail très curieux, visuellement insignifiant, attira toutefois l'attention d'Aor : durant un instant la caméra avait oscillé. Puis secondement, cela se répétant : sur un second fichier de la seconde caméra, quelques temps plus tard, le phénomène se produisit à nouveau. Cette fois, tous l'avaient vu, la caméra bougeait durant quelques instants alors que sur toute la longueur de temps celle-ci restait fixe. Sur un des fichiers de la troisième et dernière caméra, ils vérifièrent. Ce fut comme si quelqu'un visait la scène de crime, à vrai dire flagrant !

Et là, s'ajoutait cette étrange série de flashes lumineux, restant inexplicable. Tous en restèrent coi. Ils auraient regarder cette vidéo dès le matin qu'il en aurait été autrement...

_ C'est quand même très étrange, admit Amanda cassant un moment de silence.

_ A mon avis, le dossier reste ouvert, lâcha Gan évasif.

_ Med ? Tu pourrais nous repasser la première vidéo, celle concernant Adréna Lyne, s'il te plaît.

Med avait effectivement conservé le double des données.

_ Oui, bien sûr... Un instant et ...

Elle retrouva facilement le fichier dans le dossier de son codex, puis en exécuta la lecture sur leur grand écran.

_ ... Que monsieur soit servi, entonna-t-elle souriante.

Intrigués de la raison, les autres s'approchèrent, et tous regardèrent une nouvelle fois la vidéo de la première victime : idem !

_ Là, regardez ! Maintenant ! s'écria Aor. Sur son visage... Ah ! Bon, reviens en arrière sur une minute, s.v.p, ajouta-t-il avec un sourire.

Naviguant au travers du menu de son « Archéologue », la Fouineuse fit ce qu'il faut pour revenir suffisamment en arrière. Sur demande d'Aor, ils visionnèrent cette fois-ci la bande en décéléré, au ralenti x4. Et c'est là que ça sautait aux yeux, à l'instant où Aor demanda de faire pause. Ils perçurent assez bien sur le visage, la définissant nettement, une série de flashes ultrarapides et, dans le même temps, l'appareil qui s'emballa faisant tomber en arrière la sportive. Peut-être bien venaient-ils de trouver un point commun !

De nouvelles pistes qu'ils s'empressèrent d'explorer, tout restant à vérifier et à prouver. Dans les vidéos des deux victimes, Med devait chercher dans plusieurs données informatiques le passage ou la présence d'un logiciel, les origines des flashes et celles des caméras qui bougèrent, et qui effectivement avaient suivi la victime. Dühre en serait informé dès la première heure, et assurément, mobiliserait une équipe de Fernand Tih, le responsable en chef de la section informatique, pour analyser en profondeur la banque du serveur domestique de l'immeuble. Ils tenteraient alors de définir quelle en était la source. En attendant, Med était en mesure de vérifier cela en partie, d'après les fichiers qu'ils possédaient. En premier temps, ils s'occupèrent du cas d'Hector Scïon. Les efforts fournis leur restituèrent des récompenses à la hauteur espérée.

Ils détenaient des preuves, ce qui les motiva pour affronter le dossier suivant.

Pour le cas d'Adréna Lyne, ils pouvaient écarter un malaise, elle aussi avait été aveuglée sans qu'ils puissent le savoir en la découvrant. Et certains, c'est l'appareil qui l'avait fait trébucher.

Surprise brutalement par ces luminosités, passées d'abord inaperçues et démontrées en rien anodines (de plus, fait tout à fait similaire donnant un rapport avec l'affaire Hector Scïon), lâchant des mains les poignées de l'appareil pour se protéger les yeux par réflexe, la première victime avait chancelé pendant que l'appareil la fît tomber, son tapis roulant accélérant d'un coup telle une roue arrière d'un bolide effectuant un burn. Med arriva à soustraire des données démontrant leur idée en sondant les fichiers de la borne en relation avec l'appareil. Elle agit de même pour le flux du visio-casque afin de savoir s'il y avait eu passage, ou présence, de fichiers anormaux.

De leur enthousiasme, ils en étaient hébétés de part leurs découvertes qui confirmaient l'hypothèse d'un procédé, commun qui plus est à deux affaires.

Là aussi, quelle en était la source ?

Déjà satisfaits, minuit passé, pour eux, s'était tout vu.

Chapitre 6

En rétrospective : squattant jusque-là le codex de Med, inséré dans l'espace libre de sa mémoire tampon, Geek passa du camion au relais et s'infiltra dans Chym. Ce fut pour lui, lumière et un vent chaud, comme un flux de particules happées dans un trou de verre. Certes, considérablement réduit en taille, il restait pour autant entier sous sa forme la plus simple, tout autant fonctionnel et opérationnel. Lors du combat à WorldGeek City, satisfait de son ego – fort de sa raison acquise et actuelle –, délaissant des masses de données colossales, passant d'une image d'un espace moutonné à un ciel bleu limpide dépourvu de toutes formations volatiles en suspension, Geek coupa les ponts avec sa mémoire externalisée, zippa tout ce qu'il put de l'interne, puis effectua une sauvegarde de lui-même, avant d'abandonner son repère et de se réfugier dans le codex, comme son corps était détruit. Face à l'extinction, conservant quand bien même sa personnalité, il sacrifia une grande partie de sa mémoire et quelques talents ; ensemble de plugin qu'il jugea désormais obsolètes ou d'aucune utilité.

Après la première victime, Geek s'en prit aux sas de Chym et réussit à les bloquer. Idem pour les Concepteurs. Réfectoires en panne et Chym sous cloche ! Depuis sa cachette, délesté de ses premières tracasseries, il souhaitait passer d'ores et déjà à la suite, nourrissant de conquérir ce nouveau monde.

Voilà comment il avait procédé :

Première chose, évidente, définir la bonne question prioritaire et y répondre : comment allait-il s'y prendre ?

Pourtant ici, à Chym, à quelques différences près – plus compliqué à aborder qu'en partant de rien –, il comptait bien user du même stratagème militaire élémentaire qu'il utilisa pour développer son premier royaume perdu, employant sensiblement la même méthodologie éprouvée et tout ce qui serait à sa portée. Et, par rancune intransigeante, plus que par souci de simplification, il évinçait d'emblée toute négociation ; avant satisfaction, une totale reddition. Pour le moment, cinq verbes à accomplir : réduire, soumettre ou éliminer la menace, retrouver un corps physique et asseoir son pouvoir.

Par conséquent, il devait asservir les citoyens de Chym en les affaiblissant, les conditionner pour les contraindre à la reddition le moment venu. Et, dans le même temps, chercher à se reconstruire. Il devait donc définir comment procéder à sa métempsyose ?

Pour cela, d'abord mettre en évidence ses possibilités actuelles. Il débuta par un aperçu de celles-ci. Connaître et contrôler son environnement.

Entre autres, à l'aide des données fournies par son Abyssal, telle une **bourrasque** se déplaçant à la vitesse de la lumière, Geek s'aventura en territoire inconnu. Il sillonna le réseau primaire, au travers de ce qui lui était possible, passant de point relais en point relais. Guidé par les traces de son log et gagnant en vitesse et célérité, il déboula dans une artère, s'insinua dans les veines, s'infiltra dans les vaisseaux capillaires, parcourant ainsi une infime partie du cœur du système de Chym. Cela dit, sans pouvoir se rendre compte de l'étendue totale de son nouveau royaume, restant à conquérir.

Force état de cause, il se mouva dans les bas fonds du réseau, se familiarisant avec toutes les ramifications que comportait la base du réseau de Chym, agencé comme une pyramide, à l'image d'un iceberg inversé. Confiné à y errer, faute de compréhension et de compatibilité avec le reste du système, il parcourut par contre des centaines de milliers de ramifications, et autant dire presque autant de kilomètres, qui en configuraient les premières marches. A son passage, des données colossales lui restèrent cependant impénétrables, malgré qu'il passait partout à cause de son langage codé et de l'ingéniosité de son contenu qui lui conférait la sienne, partie intégrante de son individualité ; néanmoins, bien des choses avaient changées, évoluées à ce qu'il constatait : atteindre le cœur du réseau de la Borne, comme d'autres points névralgiques, serait loin d'être aisé. Toutefois, cela lui suffisait amplement pour se faire un avis de ce dont il pouvait disposer pour agir et atteindre son dessein.

Une fois le tour fait, Geek prit le temps de la réflexion. Il résuma ce quoi il avait à disposition : très peu d'accès, une infime quantité en définitive. Malgré que de nombreux points relais lui restaient hors de portée, il étudia les quelques points d'alimentation en énergie lui étant accessibles : il pouvait s'éclater, toutefois rien de stratégique. Il songea même que couper l'alimentation en énergie, lui était défavorable, et de plus, trop vite repérable et réparable par la maintenance. Il devait trouver comment agir autrement ou faire autre chose. Il devait nuire, bloquer, cependant rien détruire... dans un premier temps.

Il repensa aux transports, et considéra une nouvelle fois une partie de l'infrastructure de son réseau informatique, scrutant les moindres détails de son développement.

Pour venir à bout des gravi-trams, indirectement, il pouvait en revanche les rendre inopérants en s'attaquant au bloc horloge du Chronomètre en lâchant son « Happ-e-o'clock », autre logiciel de classe « Crazy » agissant sur la fonction Timing (ce qui toucherait bien d'autres choses par effet boule de neige). Celui-ci ferait assurément son effet, se gargarisa-t-il. Quant aux différents systèmes des aéroflys, eux, lui restaient intouchables. Par contre, il pouvait s'en prendre aux sas, et les stopper, par le biais là encore d'un autre logiciel.

Par où commencer ? Il devait frapper fort, sans qu'il se fasse découvrir. Faire sauter quelques engrenages ferait dérailler le système. Provoquer une ou deux avaries pour que cela soit mis sur le compte de problèmes techniques.

En fin de compte, en guise de préambule, il décida d'abord d'assiéger Chym : déjà les immobilisés, il s'attaquerait prioritairement à la fermeture des sas d'envol et de tous les autres accès secondaires. Deuxièmement, les affamer. L'idée lui était en quelque sorte offerte sur un plateau. Il était en mesure de supprimer des pans entiers de programmes, mettant à l'arrêt la chaîne de production des Concepteurs, privant ainsi les citoyens de nourriture, concentrés dès lors sur une préoccupation majeure.

Tout ceci était une chose. Il pouvait les paralyser, les affamer, les assoiffer, et soit, cela les entraverait, les indisposerait, les contrarierait, cependant pour combien de temps ? Ce qui revenait à la question suivante : avant toute réaction de leur part, disposerait-il entre-temps d'un délai suffisant pour assouvir le reste de son projet ?

Il se plia de raison, car de toute façon, ce facteur d'incertitude resterait pour lui indéterminé. Décidé, d'un trait éblouissant, imagé ainsi dû à la succession rapide de flashes lumineux au passage des intersections des voies informatiques, il repartit de rue en rue, transita de quartier en quartier.

Deux bonnes heures s'étaient écoulées. Tout étant en place, Geek avait déclenché la **blockchain** entraînant une suite de réactions dans Chym. Voilà qui allait les occuper, durant qu'une partie de lui-même allait observer, et que peut-être, à la condition qu'il puisse en profiter pour s'infiltrer plus en avant dans le système du réseau, pendant qu'une seconde partie de lui-même s'activerait à trouver comment il pourrait se reconstituer un corps aussi vite que possible pour incarner sa domination prochaine.

Ces actions lui satisfaisaient pour le moment, toutefois, il avait fort à faire avant de se retrancher pour une nouvelle phase d'observation. Déjà heureux d'en avoir retrouvé le fil, il se sentait serein quant à la suite, celle qu'il commençait de restaurer son leitmotiv.

Chapitre 7

In fine, suite du rétro en comparaison de l'enquête.

Quelques temps auparavant, quand Geek apprit qu'il existait un code passe universel à toutes serrures, il se dirigea vers le Centre de l'Ordre pour tenter d'en obtenir un.

Une fois rendu aux abords de sa structure, il sonda le réseau de l'édifice. Le temps nécessaire, il observa son anatomie et étudia son comportement, et finit par trouver un moyen d'y pénétrer. Pour camoufler son intrusion et surtout son intention première, Geek effectua plusieurs diversions, créant différents problèmes techniques. Il joua avec la climatisation, l'éclairage, les distributeurs, réussit à parasiter certaines connexions d'appareils ou d'ordinateurs ; à ce croire réellement dans « Maximum Overdrive ». A sa grande satisfaction, il put se le procurer, et ainsi ravi, dorénavant circuler, et se réfugier, en se déplaçant bien plus facilement pour ainsi dire partout dans Chym.

Geek trouva qu'une seule piste à suivre. Dès le départ de son investigation, il s'enfonça dans les entrelacs des anciens réseaux techniques, qu'il remonta lentement, dépassant les sécurités une par une, et atterrit directement dans un vieux local de serveurs, bien sûr, toujours en activité. Apparemment, il pouvait continuer son exploration.

Trois options s'offrait à lui : les serveurs, un ordinateur, et par chance... Il choisit de filer droit vers la vidéo surveillance. Très bien, l'unique caméra était orientée de façon à ce que sa trajectoire circulaire couvre la porte d'entrée et le poste. Personne. Geek conserva un œil sur la vidéo, et revint au carrefour des serveurs.

Sur une douzaine au total, quatre étaient en relation directe avec la pièce et constituaient la base de l'ancien réseau encore actif, trois autres éteints concernaient des archives. Quant aux cinq derniers, dédiés au nouveau réseau, Geek les trouva exposés en enfilade dans une armoire murale de taille moyenne, sorte de boîtier de transition technologique ; aussi bien pour les composants, l'architecture informatique et le langage utilisé, qui desservait les étages supérieurs.

Après une première lecture au bout des limites de sa capacité, il commençait de s'y intéresser de plus près, comprenant qu'il avait sous les yeux le moyen d'acquiescer ce qui, jusque-là, lui était incompréhensible et lui barrait des accès : des parcelles de programmation faisant la jonction des deux langages.

Capital ! Pour lui, il y voyait une mine d'or, certain d'y trouver ce qui lui permettrait d'assimiler quelques notions supplémentaires pour gravir une marche, lorsque soudain, gêne incongrue, quelqu'un venait d'entrer dans la pièce !

Un agent prit place au poste et alluma l'ordinateur. Geek fixa un de ses yeux dessus, la caméra pivota et zooma. Il vit et mémorisa nonchalamment le code tapé par l'agent qui prenait ses fonctions et, concomitamment, tenta de suite d'en profiter pour s'introduire dans l'ordinateur. Observant à quoi s'occupait la femme, Geek envoya une part de lui analyser, tout compte fait, les archives...

Donc, un léger contre-temps imprévu au programme : petit bémol inopportun dont il se serait passé pour éviter d'attirer l'attention, détail que Geek dut impérativement régler, forcé de réagir rapidement, avant que soit lancée une alerte générale qui le découvrirait, le mettrait en danger, et qui l'obligerait à quitter les lieux avant même d'entamer ses recherches et de savoir s'il eût pu obtenir ce qu'il convoitait.

Quand bien même, depuis un certain temps déjà, longtemps même, qu'aucune constante surveillance du réseau ayant lieu d'être, afin de parer une « simple » attaque de hacker, voire de contrer une cyber-guerre, et qu'était exclue toute idée de malveillance en Mégapôle, comme le « prétendait » le Commissaire Romain Dühre, l'Ordre conservait cependant cet ancien poste de surveillance générale de son propre système informatique, situé dans un local d'un des étages du sous-sol, et délaissé depuis le réaménagement général et le déménagement de ses fonctions dans le poste de commandement actuel, bien plus récent et sophistiqué, complet et performant.

Un poste à la réputation d'être mortellement ennuyeux, servant néanmoins de pare-feu et de roue de secours, pour ainsi dire oublié de tous, du quotidien de ceux officiant dans les étages supérieurs. Plus un emploi de maintenance que de réelle surveillance. L'agent en poste tournait tous les ans. Cette année, Émilie Devain était aux commandes.

On eût pu penser que sa hiérarchie lui avait refourgué cette place, dont personne voulait, en réalité, ce fut strictement un choix personnel délibéré. Apprenant que celui-ci se libérait, Émilie en avait saisi l'occasion pour en demander l'accession.

A l'origine de ce volontariat, plusieurs raisons.

Outre la plage horaire fixe de Service qu'elle trouva appropriée à son nouveau rythme de vie, la raison première qui stimula sa demande était évidente et intime. Se sentant psychologiquement rabaissée, amoindrie, encore quelque peu blessée dans son amour-propre, malgré sa force de caractère que lui reconnaissaient pourtant ses collègues, elle souhaitait quand bien même garder un lien sociale et reprendre du Service. Et la deuxième, était plus d'ordre pratique, compte tenu de sa rééducation, trouvant le dit poste adéquate et à sa convenance le temps nécessaire de parfaire ses gestes, avait-elle bien précisé, au préalable de réintégrer ses fonctions d'avant l'accident.

Après avoir étudié sa doléance et consulter en entier son dossier personnel, médical et état de Service, le Commissaire avait approuvé et volontiers accepté sa requête.

L'Agent en fonction, Émilie Devain était donc en place depuis bientôt un trimestre, avec sa particularité, sa prothèse de bras. Blessée lors d'une intervention dans l'exercice de ses fonctions, son bras ayant été impossible à récupérer pour une greffe, on lui avait proposé l'alternative d'une prothèse bionique. Enthousiaste, elle accepta. Et, elle en était fière. Entièrement inoxydable, à la coque en graphène personnalisée, gravées au laser manuel de tatouages en fines arabesques colorées, et rutilante comme un moteur de voiture inscrite au concours d'un meeting de tuning, parachevée par un codex incorporée.

Seul « désagrément », tout du moins l'une des causes qui lui fit prendre ce poste, grâce au fait que celle-ci était connectée, elle opérait des mises à jour régulières et nécessaires à l'apprentissage de son log interne améliorant et renforçant ainsi sa maniabilité. Même si les paramètres standards étaient déjà bien calibrés, la greffe étant récente, le ressenti du toucher et la dextérité nécessitaient encore une étude à distance pour parfaire les sensors, récepteurs sensoriels placés tout le long des phalanges et sur la paume, comme ceux du jeu musculaire de son bras.

Dans un premier temps, sans réagir de suite, son avant-bras relié à son ordinateur, en pleine mise à jour, partie pour une heure de téléchargement, l'Agent Émilie Devain observa l'apparition des lignes clignotantes du système d'alarme, une par une, depuis une fenêtre réduite située en haut dans le coin gauche de son écran. Puis, constatant un nombre croissant d'anomalies s'accumulant, elle porta alors son entière attention sur le phénomène. Ah !? Était-ce sa mise à jour ?

Elle se pencha, et agrandit la fenêtre pour mieux scruter les données. Les tentaculaires yeux de Geek voyant le problème et l'intérêt de l'agent, ses doigts effleurant le clavier, déjà prêts, sur le point de tapoter des ordres – des directives envoyées par ce cortex humain ! –, promptement, leur propriétaire interrompit ses recherches et, en un éclair, passa à l'[offensive](#).

Aidé par la caméra de l'ordinateur, et contrôlant sa prothèse, Geek put viser la gorge. Serrant encore, et davantage, étouffant les gloussements, il maintenu alors la pression jusqu'à ce que la femme s'étrangla.

Geek eut alors loisir de fouiller les serveurs d'archives sans que l'alerte soit donnée au-dessus, néanmoins sans pouvoir désactiver les alarmes de l'ordinateur. Grâce au code d'Émilie qui lui facilita grandement la tâche, et au contrôle de l'ordinateur, l'accès lui fut autorisé.

Il remit en fonctionnement les serveurs éteints et put pénétrer les entrailles de l'ancien data-center. En remettant sous tension les appareils, Geek déclencha encore un signal de plus sur l'écran. Il s'en moqua et revint à l'armoire des cinq serveurs. Là, il prit le temps d'étudier le langage de transition... et il apprit.

Ainsi, il put aller plus loin, remonter plus haut dans les étages. Geek avait devant lui un véritable terrain de jeu. Seulement, durant ce temps, qu'il sillonnait tout ce qu'il pouvait, selon ses actions, de pièce en pièce, de bureau en bureau, d'appareil en appareil, ou filant de caméra en caméra, d'autres alarmes se manifestèrent.

Son **essence** aléatoire, sa neurobiologie computationnelle, laissait des traces d'irrégularité automatiquement repérées, sans qu'il puisse rien y faire. C'est alors, pour se couvrir le temps de sa quête, qu'il décida de semer le trouble et l'effarement à travers tout le bâtiment.

Truculent ! Au milieu de tout cela, ce fut à se questionner s'il y avait un Agent pour sauver le **Centre**.

Ils avaient des ordinateurs dont la grande majorité lui restèrent impénétrables en profondeur, par contre, comme le support technique du réseau datait d'autrefois, Geek put en définitive aller presque partout ! Comme en bas, il trouva d'anciens historiques, bien plus récents, de l'activité journalière du Centre. Et c'est parmi ces datas qui lui étaient lisibles qu'il dégota ce qui semblait être un code passe-universel, utilisé lors des essais pendant l'installation que nécessita à l'époque la modernisation du Centre !

A son grand bonheur, encore enregistré, le code qu'il essaya sur la nouvelle salle de contrôle était encore accrédité. A l'intérieur, tout autant discrètement, Geek put même franchir l'intimité du Bureau... Une fois satisfait, et avant de finir par être détecté, il préféra déguerpir aussitôt.

Quelques temps après, le poste de Madame Devain restant silencieux aux sollicitations de ses collègues du dessus, deux Agents d'étages différents, concluant chacun de leur côté à une absence, se rejoignant fortuitement dans l'escalier de secours, allèrent sur place voir de quoi il retournait.

Ils découvrirent le corps : au sol, sur le dos, visage crispée dans une grimace, les yeux figés dans l'effroi, sa main droite encore agrippée sur le bras cybernétique resté en position, main gauche enserrant sa gorge, broyant son larynx, tentative pétrifiée et désespérée de l'empêcher.

Fin du rétro. Retour au présent : dès sa sortie du Centre.

Ce qui fut d'abord une première incursion suivie d'une simple excursion, lente, fébrile et éclairante, comme un tâtonnement hasardeux, se transforma en épopée, Geek gagnant en vitesse d'exécution, vibrillonnant de mille éclairs. Il arpenta un nombre incalculable de coursives, de réduits, de points de contrôle et quelques salles techniques que le code permettait d'en outrepasser la sécurité, se dispensant du scan rétinien ou biométrique en place.

Progression méthodique et fulgurante, lui, qui quelques moments plus tôt se croyait à l'article de l'impuissance éternelle, de l'inertie mortelle. D'un avenir incertain et provisoire, il passait au démentiel et à l'exponentiel.

Geek se délectait à l'**avance**...

Hélas, tout du moins pour lui, à son grand désespoir momentané – fût-il capable de le ressentir –, ce passe-droit avait ses limites de validité. Ce fut à l'exception de la plupart des Mnémorums, tel celui des Archives, et ceux d'autres infrastructures de dernière génération publiques ou industrielles, exceptés tout comme le système du dôme, le réseau des liaisons de communications et une très grande partie du V.S.L. Systèmes épargnés car trop élaborés, trop fortifiés, il dut refluer devant ces remparts au jargon incompréhensible, et se promit de revenir dessus en temps et en heure, lorsqu'il serait en mesure de les décrypter.

Certes, il pouvait pénétrer de nouvelles salles, et accéder, or, toute utilisation laissait trace de son passage, incapable était-il de l'effacer. Révélation d'un tendon d'Achille, il jugea cet inconvénient secondaire en comparaison des possibilités qui lui étaient offertes. Pour le moment, il mit cela en mémoire, reléguant à plus tard le fait d'acquérir de nouvelles connaissances, et compétences, se réjouit-il.

Dès lors, sans que cela le freine pour autant, il s'en donna à cœur joie. Même dans l'impossibilité de déchiffrer et de comprendre ce morceau d'encodage, inséré et transporté dans un log fourre-tout, cette clé lui permit de franchir impunément la sécurité de bien plus d'endroits. Et, en particulier, d'atteindre une multitude d'hébergeurs et de petits serveurs, qui jusqu'alors lui étaient restés inaccessibles.

En parallèle, Geek en avait profité d'accentuer ses recherches sur son second objectif, celui d'émerger physiquement dans leur monde. Aussi, Geek, s'était-il arrêté un moment, cette seconde phase d'observation.

Qu'en ressortait-il ? Lancement d'analyse...

Il se rembrunit. Avec les renseignements glanés, visiblement à son grand désarroi, en résultait que Chym possédait très peu d'industries, réduisant d'autant ses chances d'aboutir à se reconstruire un corps facilement. Il approfondit la question : le matériel informatique et les composants électroniques provenaient en grande partie d'Agartha, et de Fides ; pour confectionner les membres du corps, de Fortitudo et de Vita. Consterné, il fulminait.

Où était-ce ?! Alors, dut-il se documenter sur la géographie. Il repartit en quête de cette information... Il évolua dans différents quartiers avant d'aborder celui axé sur la culture, pour aboutir à la Bibliothèque. Quel fut son étonnement de découvrir ce qu'était devenu le monde extérieur, tant de **changements**.

Geek put comparer significativement pertes et progrès, et ainsi, mieux à même d'entrevoir les possibilités de ce monde. Un instant, il fut ravi d'avoir trouver un parfait lieu de refuge, de repos, avec de quoi engloutir, et tous les renseignements qu'il désirait ; toutefois, il ressortit de l'édifice avec une légère déception, celle d'apprendre que ce qu'il cherchait soit si éparpillés sur Terre.

Cela s'avérait donc plus compliqué qu'il l'aurait souhaité, et quasiment impossible seul, en l'état actuel des choses. Alors, par conséquent, il y arriverait avec leur aide. Persuadé qu'il obtiendrait les solutions et les moyens dans un futur proche, il cessa son analyse prédictive, mit cela de côté pour le moment, et s'affaira de nouveau à la **priorité**.

Bon ! Passé de l'œuf au stade **larvaire**, il vivait maintenant le temps de la chrysalide ; après quoi, il passerait stade final en temps voulu, viendrait sa métamorphose. De toute façon, il avait encore du boulot bien avant de s'occuper de ça. Illusoire à court terme, il revint au palpable du présent.

Une fois l'analyse complète, il rappela et désactiva son Abyssal, histoire d'économiser et de recentrer ses forces.

Ensuite, méthodiquement, il accomplit au préalable une sélection des points faibles, des services recherchés et de leurs serveurs dédiés, dans lesquels il débrida un autre de ses logiciels de classe « Crazy », fétiche, le « schizophrénia ».

Celui-ci choisissait au hasard des portions de programmation et les rendait aléatoires. Le résultat escompté était de rendre toute lecture ordonnée impossible par les éléments suivants les utilisant pour fonctionner. A effet irréversible, les programmes étaient irrémédiablement endommagés.

Bien intentionné qu'il allait rajouter un peu d'ambiance dans les chaumières... Or, cela serait à mille lieux d'être au goût de tout le monde. En déplaisent aux bornés, pour Geek, « ils capituleront ». Il était l'heure qu'il passe au cran supérieur de son mode **hostilité**.

Son choix premier se porta sur la fonction horloge de Chym, application commune à bien des choses, cette toute petite partie intégrée et indéfectible à la programmation, essentielle à la coordination ; une fois affectée, cela déréglerait tout ce qui l'utilisait, et qu'en théorie absolument « tout » serait ainsi déboussolé. Il put étendre sa contagion jusqu'à atteindre et pénétrer le Centre du Chronomètre de Chym. Il put rentrer dans plusieurs serveurs, et les endommager en infectant le « Timing ». Soit, qu'une petite fraction par rapport à la quantité, en revanche suffisante pour créer le grand bazar.

Ce fut effectivement le début de nombreuses incidences, plus ou moins risibles, burlesques ou graves.

Inséré dans son ensemble, tel un flibustier du Net drogué à la neurotropine, Geek fricota tout le cyber-réseau. Agissant lors de cette roborative maraude accélérée, il se sentait revivre, et motivé, il se répandait, et s'épanouissait dans son cheminement fortifiant, assimilait, collectait, ordonnait, assurant son emprise.

Pour lui, tout allait bien...

Au Centre de l'Ordre, une demi-heure après la triste découverte de l'Agent Devain, tout était redevenu calme. Façon de parler ! Y régnait une agitation démultipliée, en comparaison d'une journée dite à l'ambiance routinière, tous les Agents en suractivité. Des sous-sols en passant par le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage, encore quelque peu ébranlés par les événements, dans tous les services, on reprenait calmement son souffle, on s'activait, on remettait les choses en place, on s'interrogeait, on cherchait, on vérifiait, on s'acharnait à régler les problèmes persistants... Dans la salle de contrôle, il y avait encore de l'agitation. Les directives fusaient.

Principale occupation : gros bug ou cyber-attaque ? On essayait encore d'en définir la cause. Romain Dühre avait mis tout le personnel présent sur le coup.

Les quatre Fouiners étaient à nouveau réunis dans le Bureau. Ensemble tous les cinq, à peine remis de leurs émotions, eux, plus favorables au sujet d'une attaque, en délibéraient. Parlant d'un hacker, tout du moins en avaient-ils la forte conviction, ils en discutaient âprement.

En rappel, dès leur arrivée au matin le Commissaire fut mis au courant de leur découverte, et bien entendu, avait demandé à Tih de faire le nécessaire pour envoyer une équipe. Le fait est qu'actuellement au Centre, la cybersécurité, déjà débordée, et manquant en plus de personnel, il en revenait à eux cinq de débrouiller ce qui venait d'arriver. Ils s'y attelaient.

Ils en étaient fortement à soupçonner que ces pannes, ces défaillances à répétition, aient été délibérément provoquées. Persuadés même, que cet ensemble de trucs devait les égarés du véritable motif. Dans quel intérêt, pourquoi ? Et, qui ? Encore, fallait-il en être sûr, le démontrer.

_ D'après vous, demanda le Commissaire à l'avis général, peut-on supposer qu'il ait été dérangé et... enfin disons, interrompu ?

_ Mmm... Difficile à déterminer, réfléchit Gan, au bout d'une poignée de secondes. Quoique j'en doute, je dirais aucunement.

_ Alors, exposa Aor, si on écarte l'hypothèse d'une attaque anodine, en considérant qu'il y a de fortes chances que « notre hôte » ait eu loisir d'obtenir ce qu'il cherchait, parti une fois satisfait, nous devrions pouvoir, je suppose, identifier ce qui l'intéressait. Ce qui nous donnerait peut-être le début d'une piste.

_ Il nous faut remonter l'historique de sécurité et rechercher plus profondément, intervint Med. Cela risque d'être un peu laborieux, avisa-t-elle, toutefois, on devrait pouvoir retracer son parcours et déterminer ses faits, son cheminement chronologique, le dernier acte... enfin tout !

_ Oui, lui accorda Gan.

_ Vous voyez, on avance, se réjouit Romain Dühre.

_ Hé bien, autant s'y mettre de suite, proposa Med.

_ Je te suis, dit Amanda spontanément.

Elles se rendirent au labo de sécurité non sans une certaine appréhension. On venait d'y assassiner sans scrupules un collègue en toute impunité. Quand elles y arrivèrent, elles trouvèrent le niveau plongé dans le silence, et trouvèrent la salle vide, le corps privé de vie de l'opératrice ayant été déjà enlevé.

Sous la houlette de Med, Amanda, assise devant l'écran et le clavier, écoutait ses instructions et dirigeait l'ordinateur. Elle passèrent du temps à décortiquer plusieurs fichiers, puis des sous-programmes, et finirent par révéler que cela était bel et bien une intrusion, retraçant les agissements jusqu'à son point d'origine.

Munies de cette info, et des preuves indubitables de ce qui s'était passé dans cette pièce, elles remontèrent au bureau.

Rassemblés tous les cinq, autour de la borne centrale, Med étala leur récolte éloquente et, demandé en parallèle, un rapport de la cybersécurité tout juste arrivé ; quelques données impératives censées répondre à certaines questions et, peut-être, les mèneraient à éclaircir les faits. Elle commença par démontrer le meurtre. Elle demanda d'afficher une cartographie du Centre, puis appliqua sur le plan 3D, les reportant un à un, tous les tracés techniques des incidents, progression remontée jusqu'au dernier acte, la fouilles d'archives.

Pour finir, étant donnée le repli et la disparition qui suivirent, écartant l'idée d'abandon, ils extrapolèrent que l'individu avait trouvé ce qu'il cherchait à l'intérieur de ce serveur. Aboutissant à la conclusion qu'il était bien question d'un piratage camouflé, derechef, Romain Dühre mobilisa immédiatement un Agent sur cette piste afin de trouver ce qu'avait brigué l'intrus.

Pour les données visitées, ils auront réponse tardivement en soirée : l'Agent penaud, malgré ses recherches intensives, qu'il était dans l'incapacité de déterminer exactement l'objet du vol ; au bord de l'acatalepsie, il brandit néanmoins une liste concise de ce qui avait de l'importance, apparaissait un code passe-universel.

_ Très bon travail ! le félicita Romain Dühre. Merci, ajouta-t-il, une main sur son épaule. Il faut de suite le désactivé... Bon, occupez-vous en, dit-il congédiant ainsi l'Agent.

Plus souriant qu'à son arrivée, celui-ci partit aussitôt exécuter l'ordre. Ils eurent beau s'empressement de le désactiver que le mal était déjà fait.

Suite à cela, Med continua sur sa lancée. Elle demanda l'affichage d'une carte de Chym. Une fois obtenue, elle y indiqua la position des victimes, puis superposa de-ci de-là les multiples incidents survenus. Elle corréla un trajet avec leur chronologie. Alors, travaillant sur cette base, tous participèrent. Compte tenu des faits et des nombreuses suspicions, tous émirent des idées. Chacun s'entre-aidant, ils mirent en évidence des relations, plus que tangibles, en rapport avec, désormais, les *meurtres*.

A partir de ce moment, le Commissaire Romain Dühre passa en mode alerte interne de niveau 2, et demanda à ce que tous les incidents survenant à Chym, même bénins, anodins, soient déclarés au Centre de l'Ordre et lui parviennent à son bureau. Une cellule spéciale se pencherait sur le sujet, à partir de maintenant, tout serait sonder.

Suite à ça : les Fouiners eurent l'idée de tendre un piège à leur adversaire, plus de doutes que ce soient des meurtres maquillés en accidents domestiques et autres, cependant que l'identité et, le ou les motifs, restaient plus que flous.

Bien entendu, ils pensèrent que pour commanditer de telles opérations, le criminel devait forcément avoir du matériel, donc une installation, ce qui nécessitait un local, en conséquence une I.P, une position géographique à déterminer.

Dans les heures qui suivirent, ils s'activèrent dans ce sens et, avec l'appui de l'équipe de Fernand Tih lancèrent pourtant divers moyens de recherche, en vain...

D'ailleurs, Geek, avec sa configuration, et son errance, étant de plus étranger au système sociale de Chym, avait aucune I.P rattachée qui permettrait de l'identifier ou de trouver sa position.

_ Il faut l'obliger à sortir, dit Gan.

_ Prendre contact... Lancer un message et poser un rendez-vous, émit Aor.

_ C'est envisageable, admit le Commissaire... On s'y met !

En milieu d'après-midi, le **message** fut diffusé seulement une fois qu'ils étaient déjà en planque. Ils demandèrent expressément la présence de l'individu.

Son contenu : doutant d'un rapport avec le V.S.L, ils firent comme si un employé faisait du chantage à propos des meurtres. Soit disant, disposant de preuves à l'appui, il révélerait l'affaire si sa venue ferait défaut. L'assassin devait être un minimum intrigué, et suffisamment, pour qu'il vienne au rendez-vous de 16 Hrs 00.

L'effectif, dix Agents au total, dont huit d'entre-eux en tenue de civil, se rendit à pied sur les lieux de manière dispersée et se postèrent de façon à quadriller les alentours. L'endroit, assez retiré du reste, était fréquenté principalement le jour, et uniquement par ceux en service. Spacieux hangar pouvant accueillir jusqu'à six aéroflys de teneur standard ou deux aéro-cargos.

Ayant étudié celui-ci au préalable, ils se planquèrent chacun à l'endroit convenu, et attendirent.

Ainsi disséminés, guettant tout ce qui bougeait dans un rayon de cent mètres du hangar, le périmètre était bouclé, entrée comme sortie, la moindre issue des environs était surveillée. Au total, extérieurement comme en interne, ils avait dénombrées six voies d'accès, hormis les deux sas donnant directement sur le Noland.

Trois des Agents étaient positionnés en hauteur sur les toits des bâtisses alentours, avec pleine vue sur les ruelles avenantes, les autres étant éparpillés sur les quais et la zone de stockage de marchandises. Les trois Fouiners encadraient plus particulièrement l'endroit du rendez-vous à quelques distances d'Aor qui jouait l'attrape-mouche.

Futé, sans répondre, se faisant passé pour un flux vidéo, Geek utilisa le réseau itinérant de télésurveillance pour s'y rendre. Posté sur les caméras du coin, il finira par se rendre compte du piège en remarquant les quatre Fouiners et deux des Agents les plus éloignés. Il les observait, simplement, quand au bout d'une quarantaine de minutes, ils investirent l'endroit. Il les regarda fouiller de fond en comble, dépités que personne sur place.

S'était-il tout bonnement abstenu de venir ? Avait-il échappé à leur vigilance ? Les avait-il repérés pour s'éclipser aussitôt ?

Force est de constater que le coup était loupé, résolu, ils quittèrent l'endroit.

_ On hisse les voiles d'ici, dit Aor.

_ Hein ?

_ On plie bagage ! reprit Med.

_ Fiasco. On s'en va... Retour au Centre, annonça-t-il deux fois aux autres par son codex.

Hormis les Fouiners, tous délaissèrent individuellement les lieux de manière dispersée. A mi-chemin, empruntant alors un raccourci par des ruelles dérochées, ils furent tout de même rattrapés par un message vocale diffusé partout dans Chym. Celui-ci annonçait l'état d'alerte et conseillait vivement aux citoyens de regarder les infos. Les quatre se hâtèrent de rentrer au Centre.

De retour au bureau, ils y trouvèrent le Commissaire en partie catastrophé.

Sa bonhomie habituelle l'avait quitté pour le moment. Affligé sur lui-même, tête baissée, les coudes sur la table, bras relevés et les mains dans les cheveux comme si deux cornes lui poussaient, Romain Dühre était débordé. Les problèmes se répandaient.

Dans une déferlante d'appels, les événements arrivaient en cascade : nombreux troubles dans des chaînes logistiques, on signalait partout des portes, des sas, et des portails automatisés devenus fous, quelques entreprises, à l'hôpital, et majoritairement dans de nombreux immeubles et logis.

Bientôt, autour du dôme, les aéro-cargos et autres s'accumuleraient en attente. Outre ce souci de logistique, il fallait les prévenir, et les tenir à l'écart, pour éviter que (Geek) se répande en dehors de Chym et contamina les autres Mégapôles.

Telle une tribu d'indiens, grimpés sur le toit de leur tipi, liaison visuelle, ils trouvèrent un moyen d'envoyer des messages inscrits sur des banderoles, qu'ils montrèrent successivement, depuis une ouverture manuelle donnant sur la coursive de la maintenance des éoliennes perchées sur le dôme. En retour, substantiellement, les aéroflys répondaient en morse à l'aide de signaux lumineux.

Tout juste qu'ils en revenaient à leur sujet d'enquête, qu'ils furent interrompus.

Message d'alerte sur l'écran, « Interruption de programme. Veuillez nous excuser. Priorité au direct ». Puis la présentatrice habituelle apparut et annonça une intervention imminente du porte-parole du Conseil des Sages.

Pour combler l'attente, elle présenta un résumer des informations. Nouvelle affligeante, situation préoccupante, perspective peu rassurante à la vision alarmante : pour couronner le tout, la chaîne de production des Concepteurs était corrompue avec pour conséquence une globalisation des appareils infectés. Tous les Réfectoires étaient touchés et à l'arrêt. Quelques cas identiques furent signalés pour certains secteurs de la distribution en eau.

Les citoyens de Chym étaient en sursis !

Dans les rues, cohue ! Aux transports toujours à grande majorité bloqués, s'ajoutait maintenant un grand désordre : une quantité phénoménale de gens appelait les secours, demandant assistance, cloîtrés chez eux ou en service, que ce soit dans des endroits publics ou improbables, pièce, labo, ascenseur, tout ce qui pouvait s'ouvrir ou se fermer, refusait d'obéir ; portes, sas, battants, s'escamotaient, coulissaient, ou restaient bloqués, hors de leur volonté. Bonjour les chuintements, les grincements, les claquements, et bienvenue aux courants d'air.

Dans son cheminement, Geek découvrit une brèche, faille sans en être une. Infime et cependant suffisante, elle lui permit de s'en prendre au programme source des hologrooms ! Celui-ci régissait deux sous-programmes gigantesques distinguant ainsi ceux du réseau dit de l'environnement intérieur de celui dit extérieur.

Le système dit « intérieur » fonctionnait sur le même modèle que « l'extérieur », avec une programmation en version simplifiée et préconçue, car les hologrooms étaient en projection sur un poste fixe, même appareillage au format réduit, et adapté.

Il en était autrement pour celui de l'extérieur, bien plus complexe, car les sujets se déplaçant. Les projecteurs étaient positionnés, accrochés et suspendus depuis l'arcade du dôme, de façon à couvrir la totalité de la surface de Chym et donc d'offrir un maximum d'emplacements potentiels. Il fallut tout d'abord créer une matrice tridimensionnelle de l'intérieur de Chym.

Alors, avait été scanné tout ce qui se trouvait entre la surface du sol et une surface limite, plafond situé quelques mètres au-dessus du toit du plus haut édifice. Ils obtinrent ainsi un mapping 3D d'une qualité irréprochable, réduisant au minimum son nombre de données. De ça, technologie oblige, ils durent éliminer toutes zones de gêne provoquées par les angles morts dus aux infrastructures du mobilier urbain et des bâtiments, jusqu'à aboutir à un espace tridimensionnel convenable, volume au quadrillage trigonométrique au nombre infini de coordonnées spatiales, l'environnement de « faisabilité ».

Tout cet espace ainsi obtenu, réadapté en permanence en fonction des travaux de construction, déterminait la zone « libre d'évolution » et donc la faisabilité des accès, comme des emplacements et le suivi des mouvements, potentiels.

La matrice supérieure de ce système incorporait une modélisation des volumes et surfaces extérieures, présents à l'intérieur de Chym, délimitant ainsi un espace clos dans lequel les distances étaient acceptables par la technologie pour obtenir une qualité de projection des longueurs d'ondes donnant vie aux animations visuelles et sonores en simultanéité.

Puis, il fallut concevoir l'I.A alpha proprement dit des hologrooms, contenant huit models retenus pour quatre de chaque sexe. Et incorporer tout le registre linguistique, l'accès aux infos, ... jusqu'au bouton d'appel.

Contrairement à l'idée reçue, cette I.A démultipliée nécessitait qu'un parc restreint de cinq supercalculateurs, situés dans une salle hyper sécurisée d'à peine cent mètres carrés, nichée elle-même dans un complexe souterrain aux normes antisismiques. Mis à part que l'ensemble chauffait trois pâtés d'immeubles, chacun était apprêté et dédié à une fonction bien définie. Des calculs énormes pour une vitesse de réponse effrénée. Les ordinateurs calculaient pour chaque instant la géolocalisation dans cette zone, et projetaient à raison de cent fois par secondes leurs ondes lumineuses.

Chaque extrémité de ces invisibles faisceaux laser, représentait un pixel de couleur, et s'arrêtait à la position pré-calculée, déterminant ainsi la forme et les mouvements ; et ce, à chaque unité de temps infinitésimale, donnant ainsi l'illusion d'un visuel continu pour le spectateur.

Bien sûr, un temps de latence existait, toutefois il restait imperceptible à l'œil humain. A peine audible, dû à un effet de chauffe et pour ainsi dire sans aucune odeur ressentie, seul un petit grésillement de l'air entourait l'illusion parfaite durant que celle-ci subsistait.

Synchronisée, il en était pareil pour la technique du son.

Dans le monde où l'imagination était infinie, comme en pratique, il suffisait en bout de course de trouver un des accès et d'appuyer ou d'effleurer un bouton d'appel pour qu'un hologroom apparaisse et prenne vie sous vos yeux.

Tout confondu, Chym comptait cinq mille hologrooms : le système gérait indépendamment un millier d'entre-eux affectés aux véhicules, trois mille en poste intérieur, et, en ce qui considérait l'extérieur, neuf cent soixante douze possibilités. Là, présentement dans Chym, à quelques unités près, quasiment toutes étaient activées.

Rares furent donc les hologrooms préservés.

Biaisant leur programme en immisçant une légère reconfiguration dans les lignes de code des fonctions primaires, les détournant ainsi de leur rôle premier comme de leur première fonction, Geek fût à même de les employer à sa guise : s'en servant comme autant de petites mains ou de soldats qui semèrent la zizanie et la discorde dans les lieux publics et intervenant au sein même du réseau.

Un des exemples rapportés, un tant soit peu des plus comiques, fut sans contexte les hologrooms atteints de la « Verba-Q-lite », cette fois-ci caractérisée démentielle, et prononcée.

Des archives de l'Ordre, en resurgit un cas similaire. Un bug déjà survenu, il y a des lustres, à bien plus petite échelle en comparaison.

Dès la première année de mise en fonction du système, un foyer s'était déclaré dans un ensemble de quartiers au Nord-Ouest de Chym, touchant uniquement la dizaine d'hologrooms extérieurs. Circonscrit de lui-même, il fut résolu rapidement sans qu'il y ait eu besoin de tout remettre en question.

Présentement, rendus inutilisables, ceux-ci parlaient tout seuls, ou bien leur fonction NLP s'en trouvant affectée, dans une tentative de réponse pertinente, débitaient des phrases dépourvues de sens ; ou encore, déraillés sur le mode touristique, bloqués sur l'application du traducteur, chacune de leurs inepties, sans rapport les unes avec les autres, mélangeaient des mots dans toutes les langues ; le tout, prononcé avec une élocution à vitesse variable selon chaque individu. Incohérence totale.

A l'instar du V.S.L, son sabotage fut incapable de toucher les autres I.A existantes, personnifiées ou externalisées, utilisées sous la forme de **chatbot**, en tant qu'agent conversationnel ou de coach virtuel, officiant simplement au sein du système ou bien un peu partout dans le quotidien des citoyens de Chym. Pour cause, vivantes sur un autre modèle informatique, support hardware comme software, que ce soit de la technologie employée inviolable ou de l'écriture, architecturée sur une programmation le dépassant car inconnue de lui et lui restant incompréhensible, étant trop complexe à déchiffrer. Une fois de plus, Geek persévéra cependant plusieurs fois avant d'abandonner pour incompatibilité.

Grand soulagement passé inaperçu. Hélas, les hologrooms étant cependant omniprésents...

Autant d'entités fictives, que la Borne pourtant reconnaissait. A force d'être harcelés, les systèmes d'hébergement et les serveurs, appareils et autres automates, furent parasités, engorgés. Overdosés d'informations, ainsi contraints, ceux-ci autorisèrent tout simplement l'accès ou, se voyant dans l'incapacité de gérer la surcharge de sollicitations spasmodiques, provoquèrent un état de saturation entraînant celui destructeur de l'indécision, situation mortifère.

Par ce moyen détourné, il put atteindre les rouages du système d'aération, et de là, prendre le contrôle de la climatisation. Son progiciel embarqué dérégla la machinerie de la ventilation, mettant à l'arrêt le mécanisme des souffleries, filtres et épurateurs.

Pour le moment sans réelles grandes incidences : pour le renouvellement d'air, quand bien même les sas donnant sur l'extérieur et le dôme étaient bloqués, – ce qui, par ailleurs, condamné qu'il était à rester fermé, considération faite d'une météorologie très capricieuse en cette saison, sursauts électromagnétiques ou pluies acides remontant parfois jusqu'à Chym, les changements pouvant subvenir rapidement, était peut-être mieux. Vu la monstruosité de certains orages, un seul d'entre-eux pouvait engendrer des dégâts phénoménaux – , ils étaient encore loin de mourir asphyxiés.

Et ce, même si quelques incommodités commencèrent néanmoins d'apparaître de-ci de-là, tout de même vite contraignantes : pics de chaleur ou inversement, incontrôlables, chauffèrent ou glacèrent les esprits, brûlant ou givrant toutes tentatives de réinitialisation concluantes et toutes autres initiatives.

S'ajoutait une paralysie du système autonome de circulation : le malware s'en prit à la régulation des véhicules autonomes, rendant dangereuse, voire impossible, toute circulation des transports assistés.

A cet égard, depuis une demi-heure, aux quatre coins de la Cité, les haut-parleurs alertaient la population, signalant un problème technique, et clamaient qu'il était même vivement déconseillé de se promener dehors, d'errer sur les trottoirs, et professaient de s'écarter de la chaussée.

C'était le cas de le dire : déroutés, les holo-chauffeurs des taxis et des bus – présents pour de la figuration sociale, apportant réalisme, conseils et convivialité, et par ailleurs parfaitement inutiles dans la conduite – , furent déboussolés. Geek aurait pu les rendre inactifs, simplement les stopper, toutefois, il préféra s'amuser un tantinet, apporter une dose d'humour dans son travail, et surtout, instructif, observer les effets et la pagaille engendrée.

Remarque, ceci s'ajoutait au bug du Chronomètre, qui ayant affecté le bon déroulement des plages horaires, en désorganisant toutes les correspondances horaires informatisées, altéra la concordance temporelle des machines et appareils, et de voie de fait la bonne coordination de l'ensemble primordiale à son fonctionnement.

Pour autant, dépourvus d'un conducteur, les gravi-trams épargnés jusque-là par ce phénomène, et désormais désorganisés, furent aussi obligés de s'arrêter pour une seconde raison, bloquant leur trafic à cause de la multiplication des accidents et embouteillages encombrant les voies de circulation.

Tout bonnement phénoménale. Ahurissant. Ébouriffant. De mémoire, aurait-on pu ajouter, première fois qu'ils vivaient cela en Mégapôle !

Le pire était assurément le blocage des Concepteurs. Les infos tournaient en boucle pour relater les événements et sensibiliser la population, afin de prévenir et d'amortir l'effet de panique dû à *cette nouvelle catastrophe*, employaient-elles. Rien se résolvait, et tout paraissait se détraquer !

Des reportages diffusaient déjà l'effervescence des citoyens et branle-bas de combat dans les secteurs de maintenance. Aussi bien sur les programmes informatiques que sur les réseaux physiques, de tout ce qui était touché, les réparations allaient être longues et fastidieuses.

En plus de leur incidence directe dans la vie quotidienne, tous ces événements engendrèrent indirectement de multiples dégâts dans les coursives et locaux techniques. De nombreux éléments tombaient en panne, et nécessitaient réparation ou, purement et simplement, un changement par une pièce neuve.

Fallait tout bonnement, déjà identifier la source de l'avarie, ce qui était loin d'être à chaque fois évident, malgré la sophistication des panneaux de maintenance qui transmettaient les alertes.

Il en allait de même pour les techniciens qui, une fois sur place, rencontraient des difficultés pour la localisation, quelques fois approximative. Et ce, dans des endroits improbables ou loin d'être forcément toujours facile d'accès. Puis, seulement alors, à la réputation pourtant de facture solide, dénicher et changer les pièces défectueuses, certains dégâts collatéraux occasionnés ayant détérioré des composants et circuits électroniques. Tout y passait : transistors, compensateurs, relais de couplage, transmutateurs, bobines, onduleurs de fréquences, cartes électroniques entières, fusibles ou convertisseurs...

Les médias venaient de passer des heures sur les problèmes précédents et diffusaient maintenant – envisageant le pire, le Conseil des Sages opta pour prendre le taureau par les cornes dès le départ – , un message d'alerte majeure !

Avant de disparaître, la présentatrice annonça donner l'antenne au porte-parole du Conseil des Sages allait s'exprimer en direct sur tous les canaux, V.S.L inclus.

Dans le bureau du Commissaire, comme partout ailleurs, tous braquèrent les yeux sur les écrans et, révérencieusement, écoutèrent l'émissaire prendre la parole.

Il débuta son intervention par quérir une attention particulière de chacun, et déclara une alerte sans précédent. D'abord d'un ton neutre, il évoqua l'ensemble des événements survenant de toutes parts, cinq minutes d'exemples à l'appui, puis son discours devint plus directif quand il aborda le sujet le plus important, la panne des Concepteurs.

Le tout en orateur diplomate, en bon paternalisme, il demanda aux citoyens de conserver son flegme et d'agir avec une attitude disciplinée, et distribua son flot de résolutions strictes. Dorénavant, jusqu'à rétablissement des machines, comme tout était fabriqué en flux tendus avec le système des Concepteurs, un plan de rationnement de la nourriture était mis en place. A cet égard, il remercia tous ceux qui s'y activaient. Toutefois, des stocks étaient disponibles. Les Réfectoires serviraient de points relais.

Quant aux serres hydroponiques, survola-t-il passagèrement, il y avait bien quelques légumes de disponibles, seulement, en réserve limitée, et de plus hors saison, la plupart étaient loin d'être à terme. Et puis, en toute connaissance de cause, ce qu'il oubliait volontairement d'évoquer à bon escient : le Chronomètre de Chym étant corrompu, le « Crazy » avait atteint et enrayé ce secteur jusqu'à mettre à mal la distribution d'eau pour les cultures, certaines étaient noyées, voire irrémédiablement perdues ; le système venait donc d'être mis momentanément à l'arrêt, le travail se faisant manuellement en attendant réparation.

Possédant d'un inventaire en temps réel, la Mégapôle disposait de quelques réserves de denrées alimentaires.

Variées, nécessitant aucune transformation, elles étaient comestibles en l'état ; les stocks apportaient de quoi tenir six à huit jours tout au plus, considérant qu'en l'état actuel, l'aide extérieure était impossible, dôme et sas étant hors service.

Auquel cas, si le problème persistait, avant qu'apparaisse et s'installe une véritable pénurie alimentaire, ils emploieraient les grands moyens, un plan à cet égard étant déjà sur pied, avait-il assuré. Explications, instructions et consignes, restrictions et comportement formulés, malgré le mouron en perspective, le ressenti des infos se voulaient tout de même rassurant et optimiste : il s'agissait en fin de compte « d'un désagrément passager et maîtrisé ». Il termina son allocution par donner et demander confiance dans cette épreuve.

Puis, toujours attentifs, sur l'écran de la salle de contrôle, il y eut une interruption, « alerte majeure » clignotant trois fois, et la rediffusion en intégralité du message du porte-parole commença ; et repasserait une troisième fois. Dans la pièce, partiellement hébétés au fond de leurs sièges, le silence pesa encore un moment jusqu'à ce que Dühre reprenne de la voix.

Malgré qu'il soit dépassé en pareille explosion du nombre d'événements insolites, les alertes clignotant et appels retentissant, se succédant sur les écrans et son visiocom tour à tour, à la fois tendu et désabusé, le Commissaire gardait cependant la tête froide.

Il reporta son attention sur les Fouiners.

Il s'adressa en premier à Amanda et lui exposa son programme de la journée, une formation en session de tir, suivie d'une séance de self-défense et combat rapproché. La sœur d'Aor acquiesça d'un hochement de tête.

Pour les trois autres, il les envoya enquêter sur le lieu d'une autre affaire. Emplois du temps distribués, rapport préliminaire téléchargé, tous disposèrent aussitôt. Dühre accompagna Amanda durant que Aor, Gan et Med, partirent de leur côté, préalablement s'équiper avant de rejoindre le Salon « Au soleil radieux ».

L'objet du rapport signifiait qu'une personne était décédée, suite à être restée bloquée à l'intérieur d'un Bronzer.

Ils arrivèrent devant le petit institut du bien-être, boutique de deux étages consacrés au corps et à l'esprit. La vitrine, à l'affichage digital incorporé, le défilement latéral annonçait : soins spirituels, soins esthétiques, minéralogie, spécialité dermatologie, stages et formations sur rendez-vous.

Depuis l'intérieur, une hôtesse les remarqua leur arrivée et vint à leur rencontre dès leur entrée. Réception faite, Aor demanda où se situait le drame en question.

Elle leur proposa de la suivre. Leur Institut couvrant tout le rez-de-chaussée de la barre de l'immeuble, ainsi que le premier étage, la pièce où venait de se passer la tragédie se situait dans une des arrières-boutiques, assez éloignée de l'accueil à vrai dire. De plus, à l'instar des murs, les cabines étant parfaitement insonorisées, la personne avait pu toquer contre la paroi oblongue – quoique sa position allongée dans un espace si exigü l'empêcha d'être très efficace – que personne l'aurait entendu.

La première arrière-boutique logeait sur la droite les cabines de thérapie lumineuse, à gauche, des salles de cours. Ils arrivèrent dans une coursive donnant au bout de quelque mètres bardés d'écrans affichant annonces, conseils ou publicités de produits, sur un second couloir desservant l'ensemble des cabines de bronzage.

À cause de l'incident, tout ce secteur était depuis déserté, les cabines ayant été aussitôt mises à l'arrêt. Une très bonne réaction, en convinrent les Fouiners.

Ils dépassèrent les deux premières et se tinrent un instant sur le seuil de la troisième.

Tout en les menant, à la demande de Med, l'hôtesse les renseigna : signalé par une alerte sur l'écran, un client en cabine ayant dépassé le temps réglementaire, une des ses collègues alla voir.

D'après celle-ci, elle pénétra dans la pièce au même moment que la glissière de la cabine s'ouvrit en grand. Un chuintement de pression et un jet de vapeur s'en échappèrent. Premièrement répudiée, rendue aphone, l'hôtesse prit sur elle et se força pour se rapprocher. Toujours d'après les dires de sa collègue, l'hôtesse rapporta qu'elle avait trouvé l'appareil tel quel, panneau d'utilisation signalant la serrure digitale « bloquée » et le réglage UV indiquant « max », comme le constatèrent les Fouiners sur le cadran digitale positionné sur le côté de la face avant du Bronzer. Puis, elle se pencha et osa jeter un regard.

Elle découvrit l'homme mort, brûlé pour être exacte, son corps entier grillé vif pour être plus précis, boursoufflé, crépitait. Vision atroce et odeur répugnante, firent qu'elle s'évanouit sur place.

Alors, alertée par le bruit, c'est l'assistante qui déboulant, vit à son tour ce qui se passait, et appela d'urgence les secours. L'homme dépigmenté et carbonisé pustulait de toutes parts, les gaz internes de son anatomie surchauffés s'échappaient encore par des bulles, qui éclataient en surface.

Plus que toasté !

Le visage complètement déformé, purulent à souhait, écarlate et déchiré de nombreuses entailles rôties et frémissantes, était méconnaissable.

Son crâne sensiblement gonflé était comme celui d'un chauve à la barbe naissante et roussie, tout comme son sous-vêtement, jusqu'à la racine. Ses yeux avaient littéralement fondu, orbites à la noire profondeur. Ses oreilles et ses narines servaient aussi de soupapes à cette combustion bien avancée. A croire que le malheureux homme avait croisé le chemin de Freddy K...

Quand ils arrivèrent sur les lieux, un spectacle difficilement soutenable auquel les trois Fouiners échappèrent en partie. Néanmoins, il y avait toujours l'odeur, tenace puanteur et visuel refroidi, inerte. Suffisamment morbide. Cependant, tous les détails étaient consignés dans les dépositions des hôtes, dressée par la cellule de crise. Depuis, à l'écart toujours en état de choc, les deux hôtes étaient pour le moment en dégrisement psychologique.

Lors de ce genre de séance, le client déposait à l'avance tout objet métallique, et bien évidemment, codex et vital. Donc pour son cas, inutile d'espérer des données médicales de ce côté-là.

Un dysfonctionnement de la serrure, comme de tout le système propre aux lampes, paraissait évident. Jusqu'à présent c'était, et ce fut, le premier, et le seul, accident survenu, et déclaré, avec cette technologie. Enquête poussée et mettent le doigt dessus ! Gan demanda à ouvrir le boîtier de maintenance du Bronzer, et fit un prélèvement du disque dur de l'appareil.

Malgré la configuration du décès, avec autant de sérieux, ils effectuèrent le protocole habituel, procédant aux mêmes démarches que sur les autres scènes.

Là encore, aucune trace de sang manifeste ou nettoyée. Carte électronique et disque dur prélevés, relevés d'empreintes effectués sur tout l'appareil et celles des employés, ils demandèrent même la liste des passages des clients antécédents propres à cette cabine, remontant sur les trois jours précédents.

Fichier personnel de Monsieur Perny Sieux ajouté au rapport, par acquis de conscience, même si de prime abord l'affaire semblait réglée d'elle-même pour cause évidente d'incident, ils le consulteraient ultérieurement sur la soirée, auquel s'ajouteraient les remontées du labo concernant l'analyse des données du disque dur.

L'enquête étant terminée sur place, ils retournèrent au Centre. Affaire à suivre...

Chapitre 8

Pendant qu'Aor, Gan et Med retournèrent au Centre, le cours que suivait Amanda était sur le point de s'achever. Arrivés à destination, les trois eurent le temps de déposer leur rapport avant que tous se rejoignent à la sortie de la salle de formation. Ils restèrent un quart d'heure sur place avant de rentrer chez eux. La sœur d'Aor, exténuée de sa journée, fit une courte soirée. Le lendemain, ils se présentèrent au Bureau, en tout début de matinée. 8 Hrs 45 précises.

Romain Dühre les accueille souriant. Visage reposé, de bonne humeur, il tenait entre ses mains les élastomères concernant des remontés d'enquêtes. Dès qu'ils furent installés, il leur fit part des avancées sur l'affaire de la veille :

_ En fait, Monsieur Sieux était en poste à la sécurité sur la programmation des hologrooms. Aussi, quant à la boutique, toute leur ligne a bien été piratée, depuis le serveur extérieur jusqu'à l'appareil. « Il » est rentré par le site de réservation. De là, le réseau de la boutique, le poste de contrôle, puis les panneaux de sécurité des appareils et jusqu'à la cabine du client ciblé. On pense par ailleurs que la victime a été suivie préalablement depuis son vital... Enfin, voilà, soupira Dühre. Les signes évidents ressemblent en tout point à ceux laissés lors du passage au Centre ! D'ailleurs, c'est comme pour le serveur de l'immeuble au « défenestré », lâcha-t-il. Même caractéristiques. Manifestement, jusqu'à preuve du contraire, il s'agit du même coupable.

Le Commissaire avait encore des choses à leur dire. Il délaissa alors les deux élastomères et se tourna vers son écran.

Troisième victime en rapport, de près ou de loin, avec l'informatique ou le V.S.L. Ils en convenaient, fortement intrigant. Aussi, sur son bureau dès l'aurore, l'hécatombe des trois morts ce matin-là, alertant le Centre de l'Ordre, plus le rapprochement avec celui de la nuit, en fin de course, son district déjà surmené se voyait affubler de quatre morts supplémentaires au total.

_ Ah ! Avant de disposer, tenez. Rebelote ! marmonna-t-il avec une moue de complaisance... C'est tout frais.

Le dossier glissé-déposé, les codex réagirent.

_ L'alerte de voisinage vient de nous parvenir, reprit Romain Dühre, il y a à peine cinq minutes. J'suis désolé, j'y peux rien, ajouta-t-il. Mettez-cela sur le compte de la loi des séries, maugréa-t-il en replongeant dans son ordinateur. A plus tard...

Sans plus attendre, les quatre Fouiners sortirent du Bureau. Ainsi aimablement congédiés, ils étaient dépêchés chez... Denis Douhazo.

Rendus sur les lieux, au seizième étage, il y retrouvèrent les voisins, inquiets, ayant signalé le problème. Ils frappèrent à la porte du sujet en question, personne répondit. Plusieurs fois, toujours rien. Gan sortit alors la carte magique et utilisa le passe-universel. En ouvrant la porte, une bouffée d'air chaud les accueillit.

Pendant que les deux Fouineuses s'occupèrent de la déposition des voisins et de l'enquête de paliers, Aor et Gan pénétrèrent plus en avant, guidés par l'odeur, et abordèrent le spectacle encore une fois peu réjouissant. Denis Douhazo fut retrouvé sur sa chaise. Le cadavre était légèrement penché sur le côté. Aor alerta de suite une équipe de médecins. Malgré l'état de la circulation, ils arrivèrent en moins de dix minutes, ce qui laissa le temps aux deux Fouiners de faire ce qu'il fallait...

Outre la rigidité cadavérique de rigueur, violacé, la posture de l'homme intrigua aussi bien évidemment les médecins : les yeux ouverts, nuque et buste tendus, toujours droit, raide, même ainsi penché dans sa dernière position. Pour eux, il était manifeste qu'il dut y avoir une rupture brutale, comme un anévrisme fulgurant, entre les zones du cerveau dédiées au mouvement, plus de relais entre les connexions synaptiques pour que les muscles puissent se relâcher, comme l'expliqua le légiste. L'homme était resté statique le temps de mourir.

Ayant emporté avec eux un scanner d'autopsie, les médecins en pratiquèrent un. Vingt minutes plus tard, en mesure de répondre à biens des questions, ils étaient formels : une partie de son cerveau avait surchauffé, son cervelet et cortex moteur avaient en quelque sorte grillé. Ce pourquoi, en partie, du sang séché avait coulé de ses oreilles.

Bien sûr, ils remarquèrent les dégâts oculaires. Ils vérifièrent sur la fiche de l'individu. Aucun implant. Sur le coup, interloqués, ils avaient eu du mal à se l'expliquer : un aveugle jouant avec le visio-casque !? De manière concise, l'un d'eux leur résuma succinctement la situation (et ce qui fut confirmé plus tard avec l'analyse informatique) : comme si l'homme avait subi de manière répétée et prolongée une exposition intensive à une lumière trop vive, d'une intensité insoutenable. Ceci avait irrémédiablement endommagé les photorécepteurs de sa rétine et même rendu son cristallin opaque, provoquant une cécité permanente et irréversible.

Le saignement des conduits auditifs était du aussi à une écoute à haute fréquence infra-sonique bien spécifique (savant mélange de longueur d'onde thêta et gamma), déversée à plus de neuf cents battements par minute. L'homme fut en quelque sorte plongé instantanément dans un sommeil paradoxal atteignant la fonction mentale du mouvement, et en devint très probablement atteint de surdité.

Le cocktail des deux événements avaient abouti à une discorde du nerf vague, qui trop sollicité et survolté, inonda son système parasympathique. Son cerveau était resté bloqué dans un hiatus extatique entraînant un arrêt cardiaque par ralentissement, surdosé qu'il était par une trop forte libération d'endorphines aux propriétés analgésiques. En fin de compte, incapable de réagir, l'homme était décédé par épuisement.

Revenues entre-temps auprès des autres, les quatre imaginèrent le supplice de l'agonie méditative qu'il endura. Constatant son trouble momentané devant une telle scène, Med en profita de proposer à Amanda de fouiller l'informatique, histoire de les en divertir en se concentrant sur autre chose de plus agréable.

_ Bon, eh bien... c'est l'affaire des deux hommes, mettons-nous au travail, lui dit-elle en lui désignant la borne. Voyons voir comment tu t'y prends, l'incita-t-elle d'un mouvement de bras.

Par la même, Med se rendrait compte de ses progrès, rien de tel qu'un exercice en condition pratique qui lui permettrait à elle de savoir si Amanda savait se débrouiller seule ; si la démonstration regrettamment récente lui était gravée en mémoire.

_ Mince, c'est toutes les fois comme ça à Chym ? lâcha la sœur d'Aor, obnubilée par le macchabée... Euh, oui, pardon ! OK, je te montre, lui répondit-elle souriante en se tournant vers Med. C'est... c'est où qu'ça se passe...

_ Quand on est Fouiner ! s'exclama Med à voix basse, j'ai appris qu'il faut s'attendre à tout... Par contre, là, je dois t'avouer que cela devient... tout de même un peu spéciale.

Usant de son « Archéologue », elles cherchèrent directement des données concernant l'historique de connexion et l'emploi du visio-casque. Dans la foulée, découvrant d'emblée l'activité vers un cloud privé, le Club, Amanda qui s'exerçait en signalant les faits dans le rapport sur son codex, reçut immédiatement un message d'alerte. Celui-ci leur apprit la correspondance avec trois décès, que d'autres équipes furent sollicitées et envoyées sur place vérifier chez les autres participants, retrouvés eux aussi quelques temps plus tôt dans le même état.

Pour cause, il y eut aucun déclenchement de vital, étant donné que tous les avaient mis de côté durant leur T.P.T. Encore une enquête savoureuse s'ouvrait.

Les Fouiners apprirent que cette personne travaillait aussi au V.S.L. Était-ce là un mobile conjoint ? Un lien, même ténu, entre deux affaires ?

Aussi, d'après le légiste, le logis surchauffé avait accéléré la déshydratation du joueur de golf. Et oui, Med trouva une activité démontrant bien que le chauffage avait été monté, il y a trois jours ; ce qui correspondait à l'estimation des médecins vu l'état de dégradation du corps. Pour ce cas, Med décida de demander une enquête poussée et approfondie, du matériel de Denis Douhazo, par une équipe spécialisée de Tih qui viendrait sur place dès que possible. Elle expliqua brièvement pourquoi ils leur devraient opérer avec une extrême prudence.

En même temps, il fallait bien l'admettre, il y avait toujours aucune preuve directe d'assassinat, et, outre celles des victimes, aucune autre empreinte d'un individu ressortant comme potentiellement suspect.

En fait, pour eux, tout ressemblait de près et de loin aux autres affaires. Et là, quatre d'un coup !

Pour l'équipe de Fouiners, plus aucun doute, un criminel meurtrier opérait par des moyens détournés. Un **tueur cybernétique** sévissait à Chym.

Quelqu'un qui possédait visiblement des compétences élevées en informatique. De plus, les seuls liens apparents entre les victimes ramenant au V.S.L, était-il possible que c'en soit un employé ?

Sur le palier, Aor en fit part au Commissaire sitôt qu'ils sortirent de chez Denis Douhazo. Une piste défendable, à présent impossible à négliger, en convint Romain Dühre.

Il confirma faire le nécessaire sitôt qu'il aurait raccroché : primo, écrire une commission rogatoire pour mener une enquête auprès du personnel du V.S.L. Secundo, envoyer sur place une équipe. Tertio, depuis le Centre, Fernand Tih et son bataillon surexploité jusqu'ici s'occuperait d'analyser le Mnémorum du V.S.L. Ils fouilleraient tous les flux sortants depuis le début de tous ces meurtres et événements. Avec l'horodatage entre autres, s'il y avait une quelconque corrélation, ils trouveraient les liaisons informatiques, ou inversement, les experts dénicherait les incongruités, définissant ainsi les preuves de celle-ci.

De ce côté-là aussi, loin de déclarer forfait, quand bien même ils possédaient les outils appropriés, il y avait un tel volume de données à traiter, qu'ils avaient de quoi s'acharner.

Chapitre 9

Ouf ! Ayant terminé sur place, ils pouvaient quitter l'immeuble. Confirmation donnée, ils attendirent que les médecins aient emmené le corps, avant de laisser Amanda installer le scellé. Celui-ci posé, ils se dirigèrent vers l'ascenseur...

Dans ce laps de temps par rapport à l'enquête, de son côté, Geek se réfugia et resta tranquille, continuant de s'informer sur Chym afin de monter un plan de prise de contrôle, et de comment il pourrait se reconstruire un corps. Par ailleurs, il analysa ce qu'il avait pris au Centre.

Dans sa copie, il retrouva registres, annexes et documents de toutes sortes en rapport avec la logistique, les équipements, d'anciens rapports. Il bazarde tout cela à la poubelle, hormis ceux du personnel et ceux classés au niveau confidentiels, qu'il avait pu lire grâce au code passe-universel. Des dossiers d'enquêtes, dont celles en cours, et tomba sur : Aor, Gan et Med – Amanda étant sous le statut de stagiaire manquait de figurer sur les rapports – ... Med ! Un visage qu'il reconnu sur la fiche d'identité.

Sa paranoïa fit un bond : pour lui, ils savaient à son propos ! Ceci entraîna la poursuite dans le réel des quatre Fouiners par Geek, qui voulut s'en débarrasser à tout prix.

Pour localiser les quatre, Geek se servit de la géolocalisation de leur vital qui, à partir d'un des serveurs de l'hôpital, étant basé sur le moteur d'un chat, lui fut facile de craquer, il trouva leurs correspondances. Une fois repérés, Geek les traça jusqu'à les retrouver tous les quatre chez Denis Douhazo !

L'occasion ou jamais, il y retourna illico. Il prit les commandes de l'ascenseur et coupa le magnétisme de la cabine qui tomba en chute libre. Même si la chute était moyennement rapide, le choc impardonnable leur serait fatal. Qu'une alternative avant de s'écraser, sortir par la trappe de maintenance et de secours située au plafond. A peine sur le toit, qu'ils durent réussir à sauter pour s'agripper à une échelle incrustée dans la paroi, montant à tous les étages, ils s'extirpèrent ainsi.

Depuis la caméra interne de la cabine d'ascenseur, Geek observa les quatre s'échapper, ayant plus rien à faire d'ici, il fila préparer le prochain coup : utilisant les caméras publiques extérieures, et par le biais des holo-chauffeurs donnant de nouvelles directives au système autonome embarqué, anticipant plusieurs trajets, il prit possession de véhicules et commença de les regrouper en les faisant converger vers les Fouiners. En dix minutes, il était prêt, bien avant le temps que les quatre s'en remettent, descendent à pied les étages et soient dehors.

Rescapés de cet « incident », à peine remis, s'ensuivit une **course-poursuite**.

Les Fouiners se dirigèrent vers le gravi-tram circulaire. En chemin, ils évitèrent de justesse plusieurs voitures folles. Effectivement les rues et trottoirs étaient dangereux. Ce croyant à l'abri une fois dans le tram, ils se trompaient. Le trajet fut secoué : à plusieurs reprises le gravi-tram fut percuté de plein fouet par des assauts de voitures béliers, autant de tentatives pour le renverser, peine perdue pour Geek. Une fois en sécurité, arrêté en station, une cohorte apeurée en descendit. Ils suivirent le lot, bien décidés de faire le reste à pied. Et cela recommença... Ils commençaient de se poser des questions qu'ils arrivaient à destination.

Pour ainsi dire, tout s'arrêta aux portes du Centre de l'Ordre. Ils continuèrent de courir cependant jusqu'à en atteindre le portail de sécurité. Ils entrèrent dans le rez-de-chaussée à bout de souffle.

Suite à ces incidents consécutifs, à peine remis de leurs émotions, qu'ils comprirent aussitôt : bien heureusement échouée, ils venaient de réchapper à une tentative ciblée sur leurs personnes. Récupérant sur place, ils en conclurent qu'il était impossible autrement que d'avoir été pistés. L'auteur était-il dans les parages, à les surveiller ? Ils y croyaient guère. Dénué de sens vu tout le trajet parcouru. A y réfléchir, il était clair que c'était une attaque à distance.

En chemin pour le bureau, montant l'étage à pied, ils poussèrent la réflexion. En reprenant depuis le début, Gan en déduisit que cela partait des vitals. Aussitôt entrés dans le bureau, Med vérifia de suite avec son codex, durant que les autres racontèrent leurs soudaines péripéties au Commissaire. Gan terminait quand Med intervint à son tour, attestant les dires de Gan, preuves à l'appui, comme quoi les petits appareils avaient bien joué le rôle de mouchard. D'ors et déjà, pour le moment, et par sûreté le temps d'en finir avec cette enquête rocambolesque, ils devaient se séparer des vitals. Ce qu'ils firent sur l'instant en s'en débarrassant au fond d'un tiroir.

Oui, c'était trop gros ! Ils venaient de subir une cyber-attaque en temps réelle ! Voilà qu'on attentait à leur vie ! Romain Dühre en resta sidéré encore un instant.

Puis, revenant sur l'objet de leur venue, Aor lui transmit le dossier du jour. Ils en parlèrent cinq minutes avant de reprendre sur leur toute récente mésaventure. Il leur fallait réagir. Ils décidèrent de tendre un deuxième piège : dans une certaine logique de continuité, les Fouiners optèrent d'utiliser la même adresse que la première fois, estimant cela plus crédible et l'endroit toujours approprié, et qu'après tout, il y eut peut-être la première fois tout simplement un empêchement du côté du meurtrier. Même endroit, même horaire, même équipe, toutefois, ils emportèrent à manger et retournèrent se mettre en place bien avant de lancer le nouvel appel.

Du côté de Geek. Cette fois-ci, il envoya un leurre à l'endroit convenu : avec un mail, il utilisa une personne qu'il envoya physiquement sur les lieux pour tromper les enquêteurs. Il spéculait sur le fait que la femme se fasse arrêter, questionner... donc, égarement et perte de temps pour l'enquête. Il procéda ainsi : d'abord il virevolta à la recherche d'un site de rencontre, en trouva un dont il put prendre aisément possession, embobina assez facilement le chatbot du petit site spécialisé, le musela et prit sa place. De-là, il se confectionna une fausse identité en usurpant celle d'un homme déjà inscrit. Ce forum consistait uniquement à jouer le jeu de rencontres fortuites pour des sorties inopinées et amicales.

Prétendument, son message stipulait que l'homme travaillait à la logistique des arrivages des autres Mégapôles au sas C, corroborant avec l'adresse qu'il fournit. L'homme terminait son service à 17 heures 30 et lui avait demandé de le rejoindre sur place. De là, pratique étant à proximité, ils iraient directement au Cinétech, pour la séance de 18 H 10, voir une des toutes dernières productions.

En dix minutes, Geek eut plusieurs sollicitations : deux groupes d'amis, trois hommes et sept femmes. Il sélectionna une des femmes, puis lui répondit uniquement, en particulier. Enchantée, ravie, la femme avait acceptée cette proposition amicale. Geek délaissa alors le forum et s'activa à préparer le reste.

Le temps que Geek trouva le sujet de sa fourberie, et cette dernière fin prête, il répondit à l'appel des Fouiners qu'en début d'après-midi. Du coup, sans rien remarquer, les Fouiners durent attendre en planque durant quatre heures, avant qu'arriva une femme.

Bien évidemment, son arrivée attira l'attention de l'équipe. Chacun des membres l'observa à la jumelle un moment. Aor en profita de prendre une photo et s'occupa de lancer une recherche sur son identité. Toutefois, tous, s'attendant à un homme, va savoir pourquoi, l'attention redescendit : qu'y avait-il d'étrange à ce qu'une petite amie attendît son compagnon à la sortie de son service. Résultat arrivé, Aor jeta un œil sur les données.

Sujet : Suzanne Nicroche, vingt-sept, célibataire. Rien de particulier à signaler, casier immaculé. S'ensuivait toute une liste ordonnée alphabétiquement de thèmes touchant de près la liberté individuelle, collecte de datas sur ses habitudes, ses loisirs, ensemble de détails bien utiles parfois aidant à élucider ou apportant un alibi irréfutable lors d'une affaire, qu'Aor délaissa pour le moment. Aor passa le message aux autres.

Le temps s'écoula :

_ Ça fait deux fois, rageait sourdement Gan dans son micro. Deux fois ! Et...
Personne !

... et toujours personne d'autre se présenta. Puis, le comportement de la jeune femme finit par leur paraître suspect.

Déjà peu fréquenté en temps normal, les quelques ouvriers, mis dans le secret de l'opération, vidèrent progressivement les lieux, journée de travail terminée. La femme attendait toujours, se retrouvant seule, pour ainsi dire, dans le quartier. Au bout de dix autres minutes, elle commença visiblement de s'impatienter.

Punaise ! se dit Aor. Et si... Après tout... Serait-ce en fait une femme ?!

La coïncidence prenait une tournure un tant soit peu louche : pourquoi serait-elle venu ici, attendre un rendez-vous, le jour même d'une opération en cours, et d'un autre côté, supposant que le hasard entraînait en jeu, cela impliquait que son ami travaillait ici, or, comment expliquer le fait que celui-ci soit absent au final ? Devait-il croire que l'homme s'était désisté sans la prévenir ? Et là encore, était-ce le fruit du hasard... Aor songea qu'il pouvait y avoir une foule d'autres possibilités, alors il se rappela que bien souvent la vérité était tout simplement en face de soi.

Du coup, ils tombèrent dans la plaisanterie douteuse de Geek. Aor décida d'intervenir et de l'appréhender. Pour lui, quoi que leur raconterait la femme : auquel cas elle mentirait, cela lui donnerait raison ; auquel cas il se trompait, le coup était déjà raté, de toute façon.

Sur le site de rencontre, Suzanne Nicroche, attirée par le rendez-vous, répondit à l'invitation. Elle se rendit sur les lieux vers 17 Hrs 15, et attendit. Semblait-il sur le point de partir, à 17 Hrs 50, elle attendait un homme, elle vit une troupe foncer sur elle. Ainsi honorée, rien de moins que six agents l'entourèrent !

Ils l'interrogèrent sur place rapidement, puis l'**étrangeté** de son récit sonnait juste, ils la sommèrent de les suivre pour une déposition et un interrogatoire...

Après avoir été auditionnée, vérifications faites et blanchie, elle fut libérée de toutes obligations en début de soirée, avec les plus plates excuses du Commissaire. Elle fut compréhensive, et presque honteuse, regrettant de s'être fait avoir aussi facilement ; sans incriminer le forum étant fiable et de très bonne réputation.

Tous pensaient ça, le hacker s'était bien foutu d'eux ! Et, courait toujours !

Avait-il le nez de Cyrano de Bergerac pour sentir le coup-fourré ? Ou bien, avait-il voulu les tourner en bourrique et leur faire perdre leur temps ? Encore sur place, ils s'étaient posés ces questions.

Il fût même possible que celui-ci observât les lieux pendant leur intervention, songea Gan. Ils le sauraient immanquablement, dans quelques temps, différé technique malencontreux, avec le résultat de l'analyse plus poussée en cours ; approximativement, dès leur retour au bureau...

Et oui ! Rapport de l'équipe chargée de surveiller le réseau durant la planque : les courbes de flux étudiés montrèrent une activité numérique, avec l'apparition d'un débit anormal, la même, trait pour trait, correspondante à celles détectées pour trois des différents dossiers de l'affaire. Pendant toute leur intervention, on avait filmé !

La personne avait assisté à distance au déroulement de l'intervention. Preuve supplémentaire, même le flux disparut lorsque tout le monde quitta les lieux.

Par ce biais, les gars de Fernand Tih tentèrent d'en remonter la source. Ils réussirent à filer le trajet sur plusieurs secteurs en arrière, et, c'est qu'ils y croyaient, dépassant deux quartiers quand soudainement plus rien. Dernière position connue, un boîtier relais. Cela débouchait sur rien, aucun local ou logis, aucun endroit qui eût pu servir de tanière à ce malfrat.

Ceci amena l'équipe à reprendre aussi les données du serveur du sas C, en date de la première planque. Ils contrôlèrent à nouveau tous les transits des canaux alentour. Il en résulta qu'ils observèrent le même phénomène. Infos remontées, dans le bureau du Commissaire, tous en arrivaient à la même conclusion :

_ L' « autre » sait que nous enquêtons sur lui, dit Amanda.

_ Oui, affirma son frère. Et, j'ajouterais qu'il a toujours une longueur d'avance.

_ Tout de même, dit Gan, le mec est forquiche !

_ Bah ! T'as perdu une dent ! blagua Med.

_ Comment ça ? s'interrogea Gan, interloqué. J'ai... J'ai perdu une dent ? s'éprit-il, cherchant par terre la chose du regard, tout en vérifiant sa dentition avec ses doigts.

_ Aaah ! Elle est excellente celle-là, gloussa Amanda. V'là qu'ti cause le patois du Noland. Puis, contenant un fou rire imminent, répètes juste ce que tu as dit, se contenta-t-elle d'ajouter.

_ Forquiche.

_ For... tiche, dissocia distinctement Med. On dit fortiche !

Irrésistible. Gan dans le lot, et même le Commissaire, tous éclatèrent de rire un instant. Puis l'atmosphère redevint tout aussi soudainement sérieuse. Alors, Romain Dühre, ne voyant pas quoi faire d'autre en ce jour, et surtout qu'il était déjà tard, leur donna rendez-vous au lendemain...

Aor avait remarqué que Med, plus réservée sur le coup, s'était contenté de sourire. Laissant cela de côté, il sut que quelque chose lui trottait dans la tête.

Effectivement, elle commençait de se douter de quelque chose. Dans cette affaire, tous pensaient avoir affaire avec une personne physique ayant dépassé de loin le stade de l'amateurisme.

Deux options montaient dans ses statistiques : soit l'individu était prévenu, ce qui incluait un moyen ou un espion au sein de l'Ordre qui le renseignait, sous-option qu'elle rejetait ; soit, ce qu'elle subodorait, jamais il y eût quelqu'un derrière tout ça...

Oui, demain, elle devait leur en faire part. Pour elle, les accumulations de preuves dans ce sens étaient évidentes.

Chapitre 10

Pour dire simplement, depuis que les Fouiners s'étaient absentes, le Centre et particulièrement le Commissaire croulaient sous les appels extérieurs et demandes internes. Et cela en parallèle d'une affaire qui prenait des proportions insoupçonnées, s'ajoutant le fait que l'individu leur avait échappé, par deux fois. Quand ils retournèrent au Bureau le lendemain matin, un sentiment d'affliction mêlé d'incompréhension planait sur le groupe. Ils frappèrent avant d'entrer, et restèrent un moment sur le pas de la porte. Tous se concertèrent du regard en voyant le Commissaire. Sensiblement désesparé en proie à l'incertitude, enfin, plus exactement, au questionnement.

_ J'y comprends rien, baragouinait entre ses lèvres Romain Dühre à lui-même. Il y a quelque chose qui nous échappe...

Encore debout face à lui, tous voyaient bien son embarras. Sans prendre la peine de les regarder, il les incita à s'asseoir, et, continuant de faire les cents pas, rapides, il replongea aussi vite dans sa réflexion, mains croisées dans le dos, tête abaissée, regard vers le sol. Il était en plein trou noir !

Pareillement, il disposait d'un horizon des événements, possédait les constituants, en discernait la dynamique, sans pour autant savoir ce qu'il y avait au centre de cette gravitation. La gravité de l'affaire résidait dans le fait d'ajuster sa mire, et de supposer l'extrapolation du postulat que l'ensemble des hypothétiques motifs de chaque cas tournait autour d'une même inconnue. Le mobile de tout ceci.

Cependant qu'il disposait d'éléments concrets, étayer sur de l'improbable dépassait ses principes. Pourtant, vu plus largement sous un autre angle, cette synergie dégagée était bien apparente. Qui pouvait avoir, et pourquoi, une telle intention ?!

Il y avait tellement d'options, de directions, comment en faire la bonne jonction ? Même les pros étaient parfois prit dans la tourmente des tracas, des intempestifs, d'un environnement incontrôlable, d'une situation qui nous échappait, ou sujet à un moment de surmenage. Il paraissait à la fois sidéré et démuné, face à l'avalanche des événements. Tout ceci, tout ce qui arrivait, était... trop... comment dire, avait-il du mal à le définir. Bizarre... Oui, c'est cela. Vraiment trop bizarre.

_ Qu'est-ce qui nous arrive, pesta-t-il entre ses lèvres, perplexe. Mis à part les grands faits décennaux, à part le blanchiment de crédits de Temps Libre, aucun autre type de criminalité, d'activités frauduleuses, de forfaitures, sont à déplorer. Et, en trois jours, on a autant de morts qu'en une décennie, exagéra-t-il quelque peu. La convoitise matérialiste, râlait-il, était pourtant devenue désuète dans les mentalités. Quel motif !? Que se passe-t-il ?

Le Commissaire avait du mal à comprendre de tels actes ; inenvisageable que cela en soit autrement : tout ceci était commandité. Aujourd'hui, reposant sur le principe même fondateur de la vie en Mégapôle, tous avaient les mêmes droits et soins, étaient pourvus d'un logis, de la bouffe, des services à la collectivité, etc... Il jouait une course contre la montre avant que les choses empirent.

_ Ma parole ! Je dois me faire vieux, maugréa-t-il avec un brin de désarroi, tout en venant s'installer auprès d'eux.

Romain Dühre se laissa choir au fond de son siège, s'accouda et se prit la tête entre les mains. Apparemment, il était évident qu'il manquait cruellement de sommeil. Déjà naissante depuis la veille, de lourdes poches bleutées cernaient ses yeux.

_ Voyons Commissaire, osa calmement l'interpeller Med, il est inutile de culpabiliser. Le monde repose peut-être sur notre dos, pour autant de là à en porter tout le poids. Même si votre responsabilité est de prendre à bras le corps tout ce qui arrive. Vous faites votre devoir comme personne d'autre, cependant, voulut-elle le conseiller, il faut savoir lâcher du lest, vous êtes trop catégorique avec vous-même... si je vous dis ça, c'est que j'en connais un autre.

_ Croyez-vous que j'ai le temps de dormir, gronda-t-il... Enfin, se reprit-il aussitôt, excusez-moi. Oui, vous avez raison. Comme me le dit ma femme, possible que je prenne tout trop à cœur... Harassé, certainement, reconnut-il, en rien atterré ! dit-il en se frottant les joues pour se revigorer.

Puis, changeant d'expression :

_ Bien... Alors, que rapportez-vous comme nouvelles ? interrogea-t-il avec un brin de désarroi, les paupières presque mi-closes.

Med se racla la gorge discrètement avant de prendre la parole :

_ Il me reste un point troublant, avança-t-elle. Partons du fait que si « X » se sait traqué, il est sur ses gardes. Il doit obligatoirement surveiller toute anomalie. Or, on agit hors réseau, et toutefois, il nous a repérés. Il a à chaque fois le temps de réagir... Je vois qu'une solution ...

_ ... Soit, d'une part, je veux bien qu'il soit très rapide, et d'autre part, je suggère surtout qu'il nous devance, qu'il était au courant de notre venue.

Le Commissaire, attentif, la dévisageait :

_ Mmm... réfléchissait-il, une hypothèse à creuser.

_ Tel que je te connais, entreprit Aor, tu as une autre idée derrière la tête. Ou bien, quelque chose te tracasses, je me trompe ?

_ Tu vois juste, confia-t-elle. Pour tout vous dire, lâcha-t-elle enfin, elle qui se contenait depuis la veille, je pense que l'on fait fausse route.

_ Tu as un doute ? émit Aor.

_ C'est tout sauf un humain, avança-t-elle tièdement.

_ Comment ça ? demanda le Commissaire, les yeux écarquillés.

_ Tu **fabules** ?! se surprit à espérer Gan.

_ Je préférerais, lui répondit Med.

_ Tu penses que..., réagit soudain Amanda qui, comme branchée sur la même longueur d'onde d'intuition, sensiblement effarée, comprenait déjà où son amie voulait en venir.

_ Que... que c'est **Geek** ! oui, dit-elle une lueur d'effarement dans ses yeux.

_ Punaise, Geek !? Et, songea sérieusement Aor, tu crois qu'il soit passé à l'offensive ?

_ Parfaitement, murmura Med, d'une timidité honteuse, comme si elle prétendait avancer une gourde aux lourdes conséquences.

_ Mais comment est-ce possible, s'exclama Gan.

Med se reprit, releva la tête vers son ami et, affichant un sourire contrit, lui dit :

_ Tout concorde. A défaut d'être atténuantes et à l'inverse, je le reconnais, accablantes, avouez que les circonstances sont troublantes. Toutes les victimes et les avaries surviennent depuis notre retour. Et, c'est là que j'insiste.

_ Il est vrai, concéda en son sens le Commissaire.

_ Ce qui expliquerait l'absence d'un adversaire au coup d'avance, commenta Aor.

Med désira étayer son hypothèse avec l'appui de ce qu'ils savaient et de leur travail synthétisé sur la borne centrale, reprenant tout depuis le départ.

Une fois que tout et tous furent en place, ils observèrent à nouveau la superposition des différents tracés : celui des pannes et de tous les épiphénomènes reliés, le positionnement des victimes, auxquels ils avaient ajouté d'autres éléments survenus entre-temps, et apposé la temporalité de chaque fait.

Cela fit ressortir une chronologie, et la mise en évidence d'un trajet ! En extrapolant à l'envers depuis leur point de départ, curieusement, apparurent d'autres coïncidences, plus que troublantes : la première victime, l'homme qui travaillait à l'entrée du sas extérieur lorsque les Fouiners revenaient de WorldGeek City, et l'antenne émetteur-récepteur correspondante, vrai point de départ ; puis, la deuxième victime...

Silence d'un moment, où tous accusaient le coup. Rien à réfuter.

_ Pu... naise. Maintenant que tu le dis, ça paraît tellement évident. L'endroit et la date de départ. La progression cybernétique... de tous ces incidents sur son passage présumé, l'absence d'empreintes et d'indices.

_ T'ajoutes le mode opératoire, continua d'argumenter Med, l'adversaire insaisissable, les victimes ayant un rapport avec le V.S.L, dont un expert en langage informatique de la vieille école justement. Remarque, qui paraît peut-être désuet de nos jours, cependant à la base de bien de nos procédés de notre système général. Bien peu de gens savent encore l'utiliser, et en cela, les morts du Club, de Sieux et de Lyne, prennent toute leur importance. Ces personnes signifiaient un danger pour Geek. Je pense que l'on devrait accentuer nos recherches dans ce côté-là. Faut réunir des experts sur le sujet.

_ J'en prend note, je m'en occupe ! affirma Dühre.

_ Ouais, ça colle, affirma Aor avec une pointe d'effroi... C'est tout lui.

_ On a pourtant pris toutes les précautions, maugréa Gan. Tu a été mise en quarantaine et, pardonne-moi l'expression, démontée, passée au crible, nettoyée. Tu est ressortie toute clean.

_ Je sais, répondit-elle en haussant légèrement les épaules, signe manifeste de sa part d'incompréhension. Il a été plus malin que nous, plus rapide, qu'est-ce que tu veux que je te dise. Maintenant, c'est un être dématérialisé. Je pense qu'il a repéré bien en avance le signal des antennes extérieures et qu'il s'est infiltré par la liaison Supra-quant... Il devait être dans mon « Archéologue », et s'être échappé, avant qu'on le porte à l'analyse. Je vois qu'une réponse ...

_ ... Geek a réussi à s'infiltrer dans le relais du tableau de bord du camion et, de là, à profiter d'un message pour faire le saut et investir Chym... Nous devrions pouvoir trouver la preuve des traces de tout cela... Gardons en tête que j'ai été contaminée instantanément sans que cela déclenche mes pare-feux, tout du moins trop tardivement, corrigea-t-elle.

_ On va vérifier, la rassura Romain Dühre.

_ Et de plus, malgré un petit aperçu, jusqu'à présent, nous avons eu nullement l'occasion de l'étudier, commenta Aor. En fait, nous ignorons jusqu'à quel point Geek est sophistiqué.

_ Il faut le débusquer à tout prix, et rapidement. Tant qu'il se meut dans les méandres des sous-systèmes, car, s'il apprend les autres langages apparus depuis son existence, mainmise, il se faufile partout, ce qui sera bien pire pour le maîtriser.

_ Tu m'étonnes, lâcha Gan avec une pointe d'exaspération, on a déjà essayé par deux fois.

_ Tu penses, lui adressa Aor, que cela peut être son intention, et sa motivation première ? Hum... C'est probant. Nouveau venu, il doit avoir besoin de renseignements sur son nouvel environnement. Il a besoin d'informations, et doit être retransché dans un lieu qui puisse les lui fournir.

_ Dans un tel environnement, c'est ce que je ferais à sa place. S'il veut étendre et asseoir son pouvoir, il doit obligatoirement en passer par là. Il doit grimper et franchir les « strates numériques » avant d'accéder à tout, qu'il puisse tout lire et interagir ainsi avec tout.

_ Au lieu de s'évertuer à le localiser, peut-être vaudrait-il mieux l'amener dans nos filets... Méfiant, et un faux geste de notre part, et il nous échapperait pour de bon.

_ Et, comment comptes-tu y parvenir pour le ventouser ? argua Gan, d'un ton relevant d'un certain scepticisme.

_ C'est ce à quoi il nous faut désormais réfléchir.

_ A-t-on une idée de quoi il est capable ? intervint le Commissaire.

_ On connaît réellement pour ainsi dire rien de ses aptitudes, de ses capacités, et surtout en Mégapôle. Il pourrait déclencher des dysfonctionnements aux répercussions inattendues et catastrophiques. Le V.S.L lui offre tout un univers incroyable, immense.

_ A notre insu, preuves en sont, il peut être partout et nulle part à la fois ! Nous voir, nous entendre. Et encore une fois, ce que je crains le plus, comme pour moi, s'il lui en venait l'idée, il pourrait prendre possession des Pucés. Parasiter ou tuer des milliers de gens.

Plombant l'ambiance, un silence pesant s'imposa un moment.

Jusqu'ici aucun d'eux avait osé exposer cette éventualité, en remettant le sujet sur la table. L'heure aux pleurardes était dépassée, ils faisaient face à un sacré lègue. S'en sortiraient-il un jour de tous ses Hod et Edith ?

Puis, tout le monde se mit à penser à voix haute : lançant les hostilités, c'est le Commissaire qui rompit le silence.

_ Doit-on faire un black-out de Chym, le temps de purger le système ?

_ Quoi ? réagit Gan, hébété. Vous vous rendez compte, lancer un reboot général ?!

_ Il y a peut-être que cela à faire, intervint Amanda qui paraissait être en faveur de cette proposition, car d'un autre côté, c'est lui qui risque de le provoquer, le reboot !

_ Mmm... Peut-être exagéré, pensa Aor qui semblait déjà avoir envisager cette idée de son côté. Dans tous les cas nous devons prendre les devants...

Med secoua négativement la tête :

_ Certainement inefficace... Très probablement, Geek a les moyens de se cacher... disons, de se mettrait en stase dans un espace tampon. Une vérification visuelle ligne par ligne des codes des logiciels, mettrait des années, objecta-t-elle, et sans être sûr d'arriver à déceler un quelconque refuge... J'ai bien un Truffier, révéla-t-elle, un renifleur boosté, seulement là encore, s'il est alerté, tout serait foutu. Et même, ignorant s'il est capable de se dupliquer, très certainement qu'il réapparaîtrait dès que l'on remettrait les circuits du réseau en route. Et là, j'en suis certaine, Fernand Tih vous répondrait la même chose.

_ D'accord, d'accord, en convint Dühre qui, se remémorant soudainement les compétences de Med en la matière, abandonna de suite sa proposition, celle-ci s'avouant être qu'une vulgaire pseudo solution draconienne. On passe à autre chose, soupira-t-il.

_ On doit considérer ce programme comme un humain, reprit Med. Il faut se mettre à sa place.

_ Tu veux dire qu'il a un **moteur de recherche** à la place d'un cœur, prononça avec dédain Amanda.

_ Oui, bien heurté semble-t-il. A la fois, d'une part, un pitoyable être, très intelligent, marmonna Aor entre ses lèvres, et d'autre part, impitoyable et difficilement prévisible.

_ Peut-on prétendre à le soigner ? hasarda le Commissaire, autant dans l'esprit que de se renseigner que de proposer une idée.

_ A le débayer, vous voulez dire ?! Difficile à dire tant que l'on connaît pas exactement à quoi on a affaire. C'est un prog aliéné ! Et si je suis encore là parmi vous, c'est bien parce que nous l'avons eu uniquement en détruisant sa carcasse... son enveloppe matérielle. Alors même que, je reste incertaine que mes Hyènes, mes progiciels de défense, en seraient venues à bout... Pour moi, continua-t-elle, il y a trop d'incertitudes pour agir seulement ainsi en espérant y remédier. Je dirais que, dès le départ, il faut tout prévoir avant d'entreprendre quoi que ce soit, autant de parades que d'agir concomitamment sur plusieurs fronts simultanément.

_ Hum, je comprends, grommela leur supérieur, évasif. L'avoir du premier coup, pour éviter qu'il soit sur la défensive. En somme, nous devons mener des parties d'échecs simultanées...

_ En tout cas, reprit Med, va falloir créer un programme, une petite ouverture sur un espace qui le maintiendra prisonnier ? Soit on l'attire, soit on l'y pousse.

_ Tout prog à une structure et des sous-structures ; sa composition, son langage, son ADN binaire, aussi vieux soit-il, doit répondre à des critères, des paramètres... qu'il nous serait possible de contourner une fois définis. Il doit y avoir une faille, envisagea Gan, que l'on pourrait exploiter.

_ Une chose me vient à l'esprit. Il apprend, il mange, il grossit... par analogie, il doit avoir une bouche, une porte d'entrée... Quoique j'eus préféré un trou-du-cul pour qu'il aille chier ! fit-il rire l'assemblée un instant...

Plus fort que lui, sur le coup stupéfait, Romain Dühre participa à la rigolade.

_ Ouais ! Ton analogie me donne une idée, dit Med entre deux rires. Lui refiler un suppositoire laxatif.

_ C'est ça, renchérit Gan, hilare de s'imaginer la scène, qu'il attrape la gastro !

_ Ou bien, reprit-il son sérieux après ce spontané intermède humoristique, plus il incorporera de données, plus il sera lourd, plus il se déplacera lentement. J'en sais rien, moi... Une manière subversive de le coincer plus facilement.

_ Mmm... bien vu, dit Romain Dühre qui s'imaginait l'idée. Lui trouver une carotte, l'appâter, qu'il ingurgite pour le ralentir... Ou, au contraire, le disséquer pour le rendre de plus en plus inopérant, hasarda-t-il couissant un regard vers Med et Gan. C'est en dehors de mon rayon, appuya-t-il d'un mouvement de tête.

_ C'est une bonne idée, enchérit Med envers la suggestion d'Aor... Et, se dit-elle à elle-même, on peut tenter de le détecter par le biais de cette activité, la mettre en évidence, comme une gloutonnerie inhabituelle, avança-t-elle avec une dose d'enthousiasme devant une certaine incrédulité attentiste... enfin, désolée, je me comprends... Commissaire, l'interpella-t-elle calmement droit dans les yeux, va falloir de l'aide. Il nous faut le combattre sur son terrain et mobiliser des troupes connectées, mettre les meilleurs techniciens sur ce coup-là.

_ Entièrement d'accord. En attendant, j'alerte de suite la cybersécurité et le Conseil des Sages pour qu'ils prennent quelques dispositions dès maintenant et sans éveiller... cette... cette entité. Enfin, appelez-là comme vous voulez.

_ Geek !

_ Geek, c'est ça, grinça-t-il avec une bonne élocution, d'un ton sarcastique. Merci.

Voyant alors le Commissaire s'approcher de la borne :

_ Permettez-moi, Commissaire, un instant. Je dois vous dire autre chose.

Bien volontiers, il lui accorda son attention et, comprenant qu'elle désirait lui parler en particulier quelque peu à l'écart, il l'entraîna dans un coin de la pièce.

_ A partir de maintenant, parlait-elle à voix basse, nous devrions éviter tout message électronique, rien divulguer à ce propos sur le réseau même interne au Centre. Comprenez, dans l'absolu, faudrait exclure tout moyen de communication par clavier ou digital, et se tenir à distance de tout type de microphones. La voie orale reste le plus sûre actuellement.

_ Transmission l'ancienne... Oui, oui, bien sûr, se rattrapa Dühre, considérant l'ampleur du problème, tout en se ravisant de son geste. Où avais-je la tête, dit-il en se levant. J'y vais de ce pas.

Puis, sur le seuil de la porte-sas coulissante, dardant son regard sur tous :

_ Bon, écoutez. Continuez de réfléchir à tout cela. J'en suis sûr, vous allez trouver un moyen, les encouragea-t-il à voix basse. J'en ai pour une heure maximum, et je vous rejoins ici. Tachez de trouver l'ébauche d'un plan d'ici-là, les motiva-t-il. Pour ce qui est de la logistique, j'm'en charge. J'espère rapporter quelques renseignements.

Aussitôt le Commissaire ayant quitté le bureau, les quatre se penchèrent à nouveau sur le problème. Chacun replongea dans son silence, se concentrant un moment avant de reprendre en baissant d'un ton une concertation ouverte et délibérée.

Au même moment, en fin de séance : quelques instants auparavant, Med, comme les autres, ignora qu'elle disait si bien. Depuis son intrusion, Geek avait placé un petit mouchard d'alerte vocale, le cookie revint vers lui, tel un chien de garde répondant à l'ultrason sifflé par son maître, gonflé et chargé des données de toute la conversation s'étant déroulée jusqu'à présent. Geek se savait « démasquer ». Prudence, et accélération de sa planification.

Quand le Commissaire revint au bureau, celui-ci était accompagné en personne de Fernand Tih. Les Fouiners furent priés de les suivre. Ils se rendirent dans une pièce sécurisée. En chemin, l'homme affirma que des hommes et femmes étaient à disposition, réquisitionnés.

Tous les six étalèrent les possibilités devant un auditoire restreint, rassemblant tout de même huit personnes, agents et supérieurs, dans une pièce blindée du sous-sol du Centre de l'Ordre, déconnectée de tout, et assurés que rien filtrerait en dehors. Prévu pour résister en cas de catastrophe soudaine et majeure, leur QG bunker était tout aussi étendue que la surface du Centre. D'ici, ils avaient moyen de savoir tout ce qui se passait à la surface, et, tout le réseau technique était indépendant de celui de Chym, aussi étaient-ils relié aux trois autres QG bunker existants.

Deux bonnes questions pertinentes : pour tenter de localiser Geek. Dans la perspective qu'il veuille contrôler un maximum de choses : Où irait-il ? Et, comment s'y prendrait-il ? C'est là qu'ils firent les rapprochements avec le dôme, les accès, les Concepteurs et l'attaque du Centre, corrélation confirmant que Geek était déjà à l'œuvre.

Partant de ces deux véracités, supposant une multitude de vraisemblances, les quatre avaient élucidé plusieurs endroits potentiels. Notamment, se dégagèrent les points suivants : il valait de soi que Geek avait besoin d'informations. Partant de ce principe, deux autres questions apparurent : où et comment se les procurer ?

Alors, la base exposée, sur le reste de la journée, et jusque tard dans la nuit : une bardée d'Agents informaticiens et de techniciens se mobilisèrent pour apporter réponse, détails, et monter le plan. La composition de Geek avait beau les empêcher de le détecter par des moyens usuels et conventionnels, que...

Sur le jour suivant, dès le petit matin, travaillant d'arrache-pied, ils prirent nombre de dispositions, mettant sur pied tout un stratagème.

Après une remise à plat rapide du problème, pour déjà limiter la propagation de Geek, ils commencèrent par renforcer le niveau de sécurité et de surveillance de bien des points sensibles de multiples secteurs.

Une pléthore de techniciens, du Centre de l'Ordre autant que de l'extérieur, s'y affairèrent, limitant autant d'accès que possible, rétrécissant ainsi le champ de recherche afin de faciliter son repérage. Au préalable, en toute discrétion confidentielle, ils avaient défini un ensemble d'endroits pouvant être stratégiques pour Geek et, sous divers prétextes de maintenance, fait cesser toutes activités humaines, procédant par élimination, fermant les lieux ou les accès par la borne au public, le temps de faire ressortir une surcharge d'activité inhabituelle... et s'y attelant, par ce moyen de restriction-déduction, il y arrivèrent.

Geek débusqué, était désormais tracé et balisé.

Pour le moment, en attente d'être fin prêt, durant qu'ils concrétisèrent tous les tenants et aboutissant de leur plan, uniquement, une équipe le surveillait.

Le plan de capture se résumait en quelques mots : ils allaient créer un corridor pour l'amener là où ils voulaient le maintenir prisonnier. Matériellement parlant, si tout se passait bien, ils sacrifieraient qu'un disque dur.

Depuis la salle de contrôle et de sécurité de la Borne : le plan requérait une dizaine de techniciens en informatique, chacun s'était vu attribuer plusieurs sections de Chym ; si bien que, finalement ainsi partagées, ils la segmentèrent en dix portions. Sur leurs écrans ressortait une vue globale, ou rapprochée, sur le réseau des infrastructures de la Borne, en réalité un maillage tridimensionnel de l'ensemble des circuits, des sous-réseaux superposés, schémas des plus techniques épuré de tous les endroits inaccessibles à Geek. Ils dirigeraient au fur et à mesure son chemin, le sortiraient le plus tôt possible du réseau général, et devraient l'amener progressivement dans une voie de garage, avant de couper le pont pour cloisonner Geek.

Encore, fallait-il déjà que l'équipe le trouve.

Chapitre 11

Réintégrant leur logis en fin de soirée, après un détour au Réfectoire, les quatre Fouiners, à tour de rôle, lavés et délassés sous une bonne douche, s'étaient réunis dans le salon, et se détendaient autour d'un verre. Ils discutaient calmement durant que s'écoulait un fond de musique douce. Posture pensive explicite, Med était tombée en réflexion intérieure. Elle en sortit pour prendre la parole :

_ Je pensais à Mattéo. Je devais déjà absolument passer le voir avant que l'on parte pour Lunar. Et là, j'aimerais bien lui poser deux trois questions sur ce qui se passe. Je suis sûre qu'il est à même de nous renseigner ! Qu'en pensez-vous ?

_ Cela me paraît une très bonne idée, se réjouit Gan.

_ Je crois que sur ce coup... **tout le monde a besoin de tout le monde**, chantonna Aor. Bien sûr, essayons, affirma-t-il en reprenant son sérieux. D'ailleurs, c'est une bonne occasion pour que je lui présente Amanda.

_ Je suis sûre qu'il a les moyens de nous aider. Je l'appel...

Opportuniste, elle, qui avait évoqué de lui rendre visite pendant ses vacances inopinées, d'une pierre deux coups, Med demanda l'aide de son ami Dreamer. Il connaissait les anciens langages et, c'est en grande partie grâce à lui, qu'ensemble, ils avaient bricolé son « Archéologue ». Il participa activement aussi à créer Médiane. La Fouineuse le considérait donc comme un atout précieux.

Aurait-il des idées et des conseils supplémentaires ? Des réponses ? Serait-il en mesure d'apporter une ou des solutions ? Dans tous les cas, c'était une bonne occasion de lui rendre visite. Ce qu'ils firent dès la première heure le lendemain. À 8 Hrs, ils sortirent de chez eux. Trois minutes de marche pour rejoindre et prendre le gravi-tram circulaire sur quatre stations. De-là, ils traversèrent le quartier Océan, avant d'atteindre la zone d'habitats.

Rendus au domicile, Mattéo Thope les accueillit les bras grand ouverts. Carcasse solide supportant soixante trois d'âge. Taille moyenne, cheveux longs à peine grisonnants, l'air jovial, tout sourire, il paraissait seulement aborder la cinquantaine.

Bonnes joues légèrement rosies, nez fin supportant une paire de lunettes rondes, longue et pointue blanche barbiche tressée en trois, aux deux oreilles décorées chacune d'un anneau incrusté – en réalité deux véritables bijoux connectés, communs, lui servant de disques durs – , finissaient de décrire le personnage.

De la veille école des Temps d'Avant, il fut parmi la centaine d'ingénieurs informaticiens des plus qualifiés qui aidèrent dès le début à la reconstruction du réseau de Chym. Par la suite, il fut un temps professeur d'études informatiques, relais entre deux générations. Infographiste et programmeur, il participa activement à la réalisation du V.S.L, puis se retira progressivement. Pensant être moins accaparé, il se trompait. La passion lui collait toujours à la peau. Ce qui lui permettait de rester à la page dans ce domaine.

Actuellement, et depuis quelques années, il tenait une boutique de Dream. Là aussi, son avis d'expert ayant été sollicité pour la confection de la matrice algorithmique, il put continuer à suivre le projet de près. Il se tint au courant de l'assemblage de l'appareil, et, déjà convaincu de cette technologie comme de ce nouveau service de loisir, fit tout le nécessaire pour ouvrir la première boutique dès l'apparition de l'appareil sur le marché ; deux ans plus tard, fin prêt le jour du lancement, il exauça son vœux.

Parallèlement, il travaillait encore à l'occasion sur certains projets du Cinétech. Ce qui, point d'âge pour une formation, lui valut indubitablement de prendre quelques heures de cours pour se parfaire dans une ou deux spécialités. Ainsi, complétant ses acquis ou élargissant ses connaissances, conservait-il un pied dans l'actualité de son domaine de prédilection.

Med avait fait la connaissance de Mattéo Thope dans le cadre de ses études en informatique. Tout commença plus particulièrement lors d'une entrevue à l'époque d'un de ses examens. Ils se côtoyèrent dans la foule des participants. Puis, ils s'étaient retrouvés l'année suivante, suivant une formation commune, et sympathisèrent aussitôt.

Dans ce module de section informatique, les participants se devaient de mettre en place des groupes créatifs, formés en duo de préférence, et d'établir un projet digital interactif abouti pour l'année en cours. L'idée du projet personnel de Med ayant été retenue, et fort de son expérience, il s'était proposé de former un duo avec elle et de l'aider dans certaines phases, lui apportant sa spécialité ; celle notamment dans les anciens programmes et langages informatiques.

Ils collaborèrent sur son projet de simulation historique et pédagogique, s'échangeant leur savoir-faire, chacun apportant ses idées, son point de vue, prodiguant de bons conseils.

Mattéo Thope les convia à entrer, les invita à se mettre à l'aise, et leur indiqua où s'installer le temps qu'il termina une bricole, et qu'il soit à leur entière disposition.

Intérieur moderne, propre à l'aspect champ de foire dû à la multiplicité de ce qui s'y trouvait « exposé »... ou entreposé. La pièce contenait un collector : un ancien distributeur de boissons et de friandises faisant office dorénavant de frigo à encas rapides, bien utiles quand il « travaillait ».

Outre le fatras indescriptible d'objets électroniques trônant sur le pan du mur auquel s'ajoutaient des petits monticules répandus de manière épars au travers de toute la pièce – pour autant, même encombré, sans donner le sentiments d'être submergé – , pour toute décoration, un poster, deux grandes affiches, et quelques bibelots et photos de famille ornaient murs et le dessus de ce qui pouvait servir de support !

Deux beaux épais tapis neufs, reliques d'un autre âge et models de patience aux motifs alvéolés, outre un troisième tapis sensoriel pour le V.S.L, contrastaient avec le sol en imitation parquet de bois qu'ils cachaient en grande partie le sol ; et supportaient tables basses, poufs et les canapés dans lesquels ils étaient installés.

Se tournant alors vers Med, il entreprit la parole :

_ Alors ! Tu décontractes ? Ça fait un moment que l'on s'est vus. Je compte sur toi pour le tournoi annuel de ping-pong ?

_ Eh bien, justement à ce sujet, dit Med embarrassée, je comptais te voir depuis deux semaines... Je suis désolée, il va te falloir dégoter un autre partenaire pour cette fois-ci.

Med poursuivit par lui expliquer la mission de Bell Adôna. Son ami était déçu, et à la fois, comprenait et partageait véritablement sa joie :

_ C'est fantastique ! reconnut-il.

_ Oui, répondit-elle tout autant enjouée, mais avant on a une affaire urgente à résoudre.

Comprenant l'éveil d'un nouvel intérêt, le Dreamer dévisagea ses convives :

_ Je vous écoute.

Med entreprit la parole.

_ C'est la deuxième raison pour laquelle nous venons, commença Med.

Elle débuta par lui raconter un condensé de leur aventure à WorldGeek City, puis enquilla par un résumer des jours précédents, détaillant sommairement les différentes affaires en cours, paraissant être reliées en bloc quand on en nettoyait la devanture une fois après les avoir creusées une par une.

En apprenant les décès du Club de golf, le Dreamer blanchit.

Habitué, lui-même ayant participé à la fondation de plusieurs clouds-salon, lui aussi en était membre, parmi bien d'autres, et le fréquentait assez souvent, avoua-t-il aux quatre Fouiners, surpris de cette révélation.

Même Med fut étonnement surprise, qui, tous les deux très bon amis depuis longue date, était loin de tout savoir sur sa vie privée. Remarque, c'était valable pour lui aussi. Et ce soir-là, bien lui en avait pris, Mattéo avait choisi d' « aller » au Virtuo-Club de Bowling participer à un tournoi. Il venait de perdre des connaissances, personnes très compétentes dans ce domaine.

_ Et, vous êtes sur ce coup ! s'adressa-t-il à tous.

La bouche pleine, les Fouiners approuvèrent d'un hochement de tête.

_ Et, revint-il vers son amie, c'est ça qui est à l'origine du délire extérieur ?

_ Oui, lui répondit Med.

_ Tu sais, y a personne dans le milieu qui aurait aujourd'hui une telle intention de nuire. C'est plus comme Avant. Y a plus de raison... Je les connais, aucun d'eux.

_ Nous pensons qu'il cherche à se protéger, et peut-être, l'avisa Med sans gaieté de cœur, son but serait d'éliminer tous ceux qui connaissent ces langages, il pourrait vouloir aussi votre peau, à toi et tes amis.

Mattéo Thope prit un visage grave. La nouvelle absorbée, il dut se concentrer à nouveau :

_ Tout ceci est fort possible... Vous dites, une I.A sortit tout droit d'un jeu vidéo, digne d'un programme militaire, capable d'évoluer dans un monde ouvert !?

_ Au lieu d'avoir affaire à une I.A mal intentionnée, c'est plutôt à un virus personnifié en I.A, intervint Gan.

_ L'un ou l'autre, peu importe, dit Amanda... Le fait est qu'il existe bel et bien !

_ OK ! OK... Je connais les langages anciens, reprit Mattéo... et quelques bases récentes, mais soyons réalistes, dit-il en gage d'humilité, honnête avec lui-même, mes compétences s'arrêtent là. Ce genre de programmation me dépasse ...

_ ... Je peux toutefois te donner des astuces pour... Donnez-moi un instant ! s'éprit-il. Avant tout, je veux être sûr de mieux cerner et de comprendre l'énergumène pour en arriver à bout. Je sais à qui demander pour nous aider. Il sait tenir sa langue. Si vous êtes d'accord ? interrogea-t-il, promenant son regard sur l'assemblée.

Les Fouiners se consultèrent du regard. Aor et Gan s'en remettaient à Med. Compte tenu des enjeux, Med donna leur approbation à son ami.

_ Hé ! où est passé mon cerveau ? Allez-y, les incita-t-il en montrant sa réserve de calories, en attendant, faites comme chez vous. La commande vocale est H.S, ouvrez manuellement et servez-vous. Boissons et verres sont dans la cuisine, dans le placard du haut...

Pendant que Med et Amanda se dirigèrent vers la cuisine, Mattéo Thope contacta directement le Doyen, le plus âgé d'entre-eux, car s'il y avait une chose à savoir, c'était bien lui qui la connaissait. Capty était aussi son plus vieil ami. Capty était son surnom dans le milieu de l'informatique. Derrière cet avatar masculin, ce cachait en réalité une femme, répondant pourtant au doux nom de Rose Tandre.

Seuls les plus intimes, dont faisait partie Mattéo, la connaissait vraiment, voire la côtoyaient en certaines occasions lors d'un dîner ou d'un travail collaboratif. Après moins de dix minutes de conversation, le Dreamer venant d'avoir les renseignements se retourna vers eux, et annonça :

_ Capty me confirme ce que je pensais. D'après l'époque, la « provenance » et ce que vous m'avez raconté, Capty est sûr et certain d'une chose : Geek a été conçu sur une base de programmation déjà transitoire à l'époque, juste avant, comme on l'appel entre nous, « *la grande Réinitialisation* » du Net...

_ La Réinitialisation ? interrogea Amanda, qui indirectement demandait plus d'explications.

_ Oui. Un sujet lourd et ambitieux... Comprenez bien, hier comme aujourd'hui, il était impensable et impossible de faire sans, par contre cela devenait insoutenable à moyen terme. A l'époque, ce fut une préoccupation majeure qui touchait les usagers comme les professionnels. A la fois, victime de son succès, et... comment vous dire, chercha-t-il ses mots un instant... l'idéal se désagrégait. Je m'explique. Au rythme que cela se développait, j'entends par là, le nombre d'utilisateurs, d'appareils, de données à stocker, à gérer, à traiter, alors que la technologie en place étant tirée de nouveau au maximum, certains experts prévoyaient que les infrastructures du réseau, que ce soit les circuits techniques, terminaux ou autres, flancheraient d'ici cinq à dix ans, maximum.

Il reprit un instant de sa salive.

_ Dit autrement, certains y voyait un fourre-tout, d'autres un gouffre énergivore, d'autres une masse de données exponentielles ingérables au final, et autant de vrai que de faux... A trop conserver, argumenta-t-il, on multipliait les data-center, à trop référencer, la qualité des recherches était plus là, et la qualité du débit s'en ressentait à nouveau, etc... En tant que « user », on est impatient, je vous apprends rien, vous le savez vous-même !

Tous affirmèrent comme de bons élèves à l'écoute.

_ Mmm... Je comprends, dit la sœur d'Aor. Un cercle vicieux quoi, dont il fallait absolument sortir.

Mattéo marqua une courte pause, et reprit :

_ Tout à fait. Il fallut deux ans d'enquêtes, d'études, pour que le moratoire international comprenne qu'il était impossible de continuer comme cela indéfiniment, qu'il fallait agir avant que cela craque, et aboutisse enfin à une résolution. Pour que tous soient ravis, que tous s'y retrouvent, il décida d'une part qu'il fallait alléger la toile encore plus vite et de façon plus conséquente, et d'autre part, surtout envisager concevoir une autre modélisation du système informatique, un nouvel agencement... Nos pères en étaient là quand eût lieu la Catastrophe. En somme, la toile étant arrêtée force état de cause, cela régla le problème. Du coup, fut décidé alors de repartir de zéro sur une base saine, autant d'un abord technique que du contenu. En bref, les gènes de Geek, son langage, date de cette époque.

_ OK, dit Gan impressionné... Geek est un redoutable survivaliste préhistorique, plaisanta-t-il.

_ Gan... l'interpella Med, qui, troublée passagèrement dans son attention, fut cependant amusée.

_ Il a raison soit dit, sourit Mattéo... Et donc, j'en reviens à notre histoire... Ce complexe, là où vous l'avez déniché, a fait parti des premières missions de fouilles, et là où cela nous intéresse, ce que les Récupérateurs ramenèrent faisait parti des points de départ qui ont servis à reconstruire le tout début de notre net actuel. Il faut rappeler que Geek était alors un prog abouti, soit, et en même temps encore balbutiant, tout jeune, innocent... Geek a beau être préhistorique, comparé à ce que l'on utilise aujourd'hui, seulement, lui et le V.S.L ont le même langage informatique commun à l'époque, et donc, une partie commune de leur code-source moteur !

Le Dreamer stoppa net, et prit le temps d'éternuer dans son coude par trois fois avant de poursuivre.

_ Pardonnez-moi, s'excusa-t-il.

_ Tu es entièrement pardonné, le rassura Med.

_ Merci... Aah ! pesta-t-il, à chaque fois, ça me secoue les neurones !

L'assemblée rit brièvement de bon cœur.

_ Bon, je reprends. C'est même l'embryon qui a servi d'outil informatique pour créer et gérer des mondes ouverts. « [Catharsis](#) » a servi de support qui a donnée naissance au réseau et, par extension, au V.S.L lors de la construction de Chym. Ce pourquoi il a pu entrer si facilement, et qu'il puisse allègrement se déplacer pour ainsi dire partout sans déclencher aucune alerte. Et pire, Capty avance une autre problématique : il pense qu'il lui est potentiellement possible de prendre la place de quiconque, visu et voix numériquement parlant, tout du moins si l'envie l'en prenait. Geek serait en mesure d'y arriver assez rapidement et facilement... Capty m'assure que la technique existait déjà à l'époque. Et, par exemple, regardez où nous en sommes aujourd'hui, tous nos acteurs fétiches sont de pures créations graphiques et animations informatiques, commenta le Dreamer. Ceci dit, bien des choses ont muté, les rassura-t-il, depuis l'utilisation du modèle à « Q.e.intrication », il est loin de pouvoir tout se permettre.

Mattéo se leva. Il vint vers eux, se remplit son verre, but une longue rasade et partit se rasseoir. Il but une seconde gorgée et, paraissant avoir besoin de réfléchir un instant, le regard fixe et vide, resta muet.

Silencieux par convenance, les Fouiners attendirent. Un peu plus d'une minute s'égreña, puis, les yeux de Mattéo scintillèrent à nouveau, il se racla la gorge discrètement, et continua :

_ Bien maintenant que le contexte est placé, entrons dans les détails. Geek est un Brainbot très évolué, un vivier à la pointe de l'ingénierie d'Avant. Très certainement construit sur la base de deux parties distinctes. La première étant un « Shess-Mind » type, un [Deep learning](#) de l'époque, réputé inviolable et infalsifiable. La seconde est un [Data mining](#) évolutif.

_ Oh là ! l'interrompit Aor. Brut dans la technique, dit-il souriant. Doucement, le temps que j'assimile...

Ils s'esclaffèrent un instant, la moitié des convives profitant de croquer dans une barre de friandise, puis leurs bouchées, suçonnées ou mastiquées, et ingurgitées, le Dreamer reprit :

_ En d'autres termes, tout ce qu'il lit, tout ce qu'il ingurgite, on peut dire que chaque expérience l'enrichit. Des nouvelles données qu'il analyse, dissèque selon ses critères de base, et son data qui grossit et évolue en fonction des données jugées pertinentes qui s'accumulent en lui comme autant de réactions possibles à une situation ou un environnement donné. C'est comme un estomac avec ses milliards de bactéries qui fourmillent, qui s'alimente en permanence, et des tas de logs qui en exécutent la digestion... C'est toute cette complexité surmontée qui caractérise Geek ! Pour Capty, il est bien trop compliqué, voire impossible, de tenter conventionnellement quelque chose. Alors, sans savoir ce qu'il gargote, si nous ratons, et le mettons en colère...

Ils venaient de séparer le blanc du jaune. Les deux principaux ingrédients de cette ancienne recette de cuisine. Il leur appartenait encore à combler quelques lacunes dans leur plan, à clarifier à quelle sauce ils assaisonnerait cette performance, ce hors-d'œuvre. Geek, était-il à ce point perfectionné ? A même de comprendre toutes les nuances et les subtilités du raisonnement et du langage humain ?

_ Encore une preuve comme quoi Geek est très élaboré, dit tièdement Gan entre deux gorgées de breuvage gazéifié garanti vierge de saccharose.

_ Oui, la menace est importante, affirma Mattéo. On a voulu dépasser le pragmatisme, peut-être à tort jugé incomplet. Et, à ce stade, on en est arrivé à imiter l'homme, le bon comme le mauvais. Un peu manichéen, je le reconnais, cependant c'est bien de ce dont il s'agit, et à combattre la jungle psychologique... Bon, t'inquiètes ! Capty est sur le coup, il est en train d'y réfléchir. On a encore des solutions, des choses à lui prouver, remotiva-t-il la troupe.

Aor écoutait. Med le remercia, puis lui demanda à quel genre de solution pensait-il. Il lui répondit vaguement qu'il y avait le temps, et qu'avant de chercher à l'attaquer, il devait lui donner de quoi se protéger un peu plus, notamment à propos de son codex.

_ Et moi, dit Mattéo Thope, je m'y remets...

Menant l'action à la parole, il se retourna vers ses appareils. De part son métier et joueur invétéré, forcément qu'il était bien équipé. Aussi bien que le Q.G du Centre de l'Ordre. Son espace occupait tout un pan de mur. L'ensemble de son attirail s'articulait autour d'une rangée de trois unités centrales, autant de serveurs dédiés reliés à une desserte de disques durs et plages de lecteurs et ses trois écrans incurvés, auxquels s'ajoutaient une pile de petits matériels électroniques, deux caméras, enceintes et barre de son. Consciencieux, durant un long moment, plongé dans son univers, il se parla à lui-même, passant de fenêtre en fenêtre et d'un écran à l'autre ; durant que ses hôtes spectateurs sirotèrent leurs boissons.

_ Voilà qui devrait convenir, en attendant un truc plus costaud... Avant toute chose, rien à voir avec votre balisage, avec ceci, montra-t-il depuis l'un de ses écrans, tu le harponneras. C'est un traceur doublé d'un « Slasher ». De ma conception, s'il vous plaît ! vanta-t-il en ricanant un chouille. Premier avantage, d'une réputation infailible quel que soit le type de prog de l'époque. Vous devriez donc pouvoir le suivre partout ensuite. Petit bémol, il faut être en présence. En imageant la chose, il faudra que tu le touches.

Le Dreamer continua ses explications, avant de parler du second avantage, celui de le réduire.

_ Lors d'un scan avec ton Truffier, deux fois plus rapide qu'un Renifleur de l'Ordre, mentionna l'ami, repère ce type de segments (il leur montra un bloc d'une multitude de lignes bien caractéristique), dit-il plus particulièrement à Med, et envoie ce script : c'est un classe « généticien », en pesa-t-il l'importance du regard, un ensemble de **cheat-code** qui d'un côté le troublera de diverses manières, pendant que d'un autre, le cisailera de ses add-on, comme une chenille se régale et d'une feuille tendre et la dévore.

Mattéo cessa un instant de parler, et attentionné à ce qu'il faisait, transféra les données sur le codex de Med.

_ En somme, cela va lui grignoter de la mémoire, des données, lui détacher des plugin. Il va lui bouffer la mémoire, seulement, sans savoir quoi, je l'admets. Le réduire, l'affaiblir, pour autant, il faudra l'attraper avant une complète sénilité car cela pourrait être pire s'il s'évaporait dans la nature amputé de sa raison.

_ Merci pour « Mère Alzheimer » !

_ Aucun remerciement à donner... C'est même votre nouvelle piste, de part vos indications, qui vont peut-être bien nous aider à résoudre plus vite les problèmes des Concepteurs, du dôme et des sas. Des amis que j'ai en commun avec Capty travaillent dessus justement... Et puis, il faut déjà arriver à lui transmettre, et prouver que cela fonctionne, car même si je suis sûr à cent pour cent de mon log, il se pourrait que Geek possède une fonction régénérative.

Le silence retomba un court instant puis, sans transition, ils discutèrent alors d'autre chose durant cinq minutes avant de revenir sur le sujet principale.

_ Je pense qu'il nous faut dès le départ écarter un maximum de risques avec Geek. Il faut trouver un endroit dépourvu de caméra de surveillance, dépouillé de toutes liaisons avec le réseau général, sans éveiller ses soupçons. Avant même d'entrer dans ton espace-jeu.

_ Et, que penser de l'attirer en lui donnant rendez-vous avec un hologroom, intervint Aor, qui le dirigerait vers un sas ou un ascenseur en lui donnant un code factice qui le ferait entrer dans un réseau secondaire, ton Nemospace. Quelque part, cela participerait à ce que Med, enfin Médiane, doive impressionner Geek, en quelque sorte lui démontrer son potentiel de manière sous-jacente.

_ Ça, on garde ! dit Med, enthousiasmée.

_ Bon, l'idée de base, OK ! Simple à mettre en œuvre. Après... il y aurait bien des endroits à Chym, seulement, matériellement parlant, faut être uniquement relié de manière filaire à l'équipement, et agir à partir de la salle blindée, rappela Thope.

_ Bon. On a l'hologroom, dit Med en posant sa main sur l'épaule d'Aor, reste à trouver l'endroit où installer cela.

Aor, souriant de surprise, se tourna vers son amie. Sensiblement hébété, il la dévisagea un instant :

_ Hé bien... D'accord, je veux bien tenir le rôle, s'engagea-t-il. Juste la voix.

_ Topé ! lui répondit Med, un bisou en prime.

_ Hé ! Que diriez-vous d'opérer à partir du hall du Centre de l'Ordre ? soumit Gan.

Mattéo Thope ayant jamais mis les pieds là-bas, demanda des précisions. Après que tous trois les lui eurent fournies :

_ Je peux vous concocter cela...

Le Centre de l'Ordre devrait se déconnecter du réseau. Dès lors sur un serveur isolé, celui-ci serait remplacé par le cloud du Dreamer, son fameux « Nemospace ». Geek serait ainsi dirigé sur un accueil V.S.L factice.

De cette entrevue amicale autant que professionnelle, il en ressortit aussi l'intime conviction partagée que Geek briguerait très certainement à reprendre corps. Son ami les considéra un instant.

Il leur avança qu'il pouvait leur offrir une aide supplémentaire : connaissant une poignée de dizaines d'anciens élèves, ses « p'tits geeks », comme il les nommait, heureux de prêter main forte, il pouvait lever une petite armée contre Geek si besoin était. Accord motus et bouches cousues.

_ Au fait, en changeant de sujet, si un jour vous voulez le même codex, s'adressa-t-il au trois autres.

Gratitude partagée, chacune des parties tiendrait sa bouche : lui garderait silence sur la problématique du péril que faisait encourir Geek, eux sur la divulgation de leur source. Ils se promirent de se revoir bientôt, avant le départ sur Lunar. Le temps pressant, ils se quittèrent aussitôt.

Déjà midi passé. Les quatre Fouiners se hâtèrent de rejoindre l'Avenue circulaire, pour emprunter de nouveau le gravi-tram. Ouf ! Celui-ci fonctionnait encore normalement. La seule ligne... Bondé !

Arrivés au Centre, ils se rendirent directement au Réfectoire où ils déjeunèrent copieusement, discutant, parfois, de toute autre chose sauf que de l'affaire en cours.

Dès le début d'après-midi, ils retrouvèrent Romain Dühre à son bureau, et lui exposèrent tout cela avec détails. Il fit de même à leur égard, les mettant au courant de leurs avancées. Puis, ils échangèrent encore une bonne heure, et partant de ce postulat, à fomentier le plan de capture. Et, le Commissaire donna son aval, acceptant tout des propositions des Fouiners, ils s'activèrent de le finaliser avec tous les protagonistes jusqu'en fin d'après-midi.

Chapitre 12

Tous les quatre assis dans la pièce principale de leur Logis, lavés et restaurés, trempés de la fièvre enquêtrice, ils venaient de répéter les avancées de la journée, en ce début de soirée. Suite à ce topo, Med, qui jusque-là écoutait, finalisant le scénario de son plan, se décida de l'exposer, l'aidant par là-même à le mémoriser :

_ J'ai beau me torturer l'esprit que je vois toujours qu'une solution. L'obliger à se matérialiser sous la forme d'un avatar et l'entraîner à l'intérieur d'un Club où il sera prisonnier. Sous l'apparence d'un avatar postiche, je l'attire dans un premier endroit. Je lui raconte des balivernes comme quoi je peux lui donner accès à tout le réseau de la Borne, que je possède la clé de la porte d'entrée de tout le V.S.L, et je l'attire dans nos filets.

_ Oui. Tu crois sincèrement qu'il va tomber dans le panneau si facilement ?

Med lui expliqua le jeu de son avatar postiche qui, en cas d'attaque de Geek, lui fournirait une deuxième protection, et servirait par la même à accréditer son véritable but, mieux le berner et l'amadouer pour la suite de son plan.

_ Et s'il réagit autrement ? objecta Gan.

_ Eh bien, faudra continuer le jeu. C'est là, que j'aurai besoin de Mattéo Thope. Ensuite, interviennent plusieurs avatars menaçants lancés à ma poursuite. Pour plus de véracité, faudra me tirer dessus pour mieux l'induire en erreur. Je recommencerai à l'implorer de me suivre. Il me croira vraiment de son côté.

_ C'est démentiel, déplora Amanda la tête entre ses mains, désabusée qu'ils en soient arrivés là en Mégapôle, et tout cela, en quelque sorte à cause d'eux. Et, si comme Mattéo le soupçonne, Geek possédait une faculté régénérative ?

_ Hé bien, nous passerons à la solution de dernier recours, le reboot général.

_ A force, cela me paraît bien, seulement, tu risques gros, l'avertit Aor. Audacieux...

_ C'est mon avatar, répondit-elle avec un ton condescendant. Moi, perso, si ça craint trop, faudra comme d'hab, me débrancher, c'est tout, minimisa-t-elle.

_ Dans ce cas, en convint Aor, reste à en discuter avec le Commissaire et qu'il accepte d'essayer...

Passage au Centre de l'Ordre. En chemin, l'activité quotidienne de Chym leur sembla moins agitée que la veille, l'effet de stupeur s'étant estompé, y régnait tout de même une activité inhabituelle. Ils retrouvèrent le Commissaire, celui-ci leur paraissant bien avoir retrouvé quelque peu le sourire.

Effectivement, il fut heureux de leur apprendre que certaines choses s'arrangeaient : la plupart des petits soucis se résorbaient un à un, comme une flaque d'eau gelée au soleil brûlant. Déjà, confia-t-il, une nuit calme. Puis, aucun nouveau crime, et aucune nouvelle alerte. Et donc, beaucoup moins d'appel, seulement ceux de quelques chefs de service signalant le rétablissement de tel ou tel site. Les réparations étant parfois nombreuses sur un même site, quelques secteurs retrouvaient ainsi leur équilibre peu à peu ; les gars de la maintenance de tous métiers avaient accompli des prouesses. Pour autant, l'alerte générale était maintenue, la Mégapôle étant toujours en grand danger.

Puis après ce préambule positif, ils embrayèrent sur une séance de mises au point. Ils discutèrent âprement. Échanges rapides, puis plus posément :

_ ... Mon ami et Capty sont catégoriques sur ce fait, affirma Med. Geek est la cause de tout cela.

Med devait le convaincre. Elle fit une rétrospective de leurs décisions. Elle entrerait en course par l'intermédiaire de son Avatar, Médiane. Opérant avec une avant-garde, sous un second avatar postiche, facile à craquer par un scan, certainement Geek en opérerait-il un, l'espéraient-ils. Med cita des exemples de la trame de son scénario pour attirer et berner Geek : « _ Tu veux des clés numériques, l'ouverture à des applications ! Je suis comme toi, j'ai hâte d'être libre ! » Med avait donné un autre nom d'emprunt à Médiane. Aussi, il était escompté, que Geek se rendrait compte du simulacre, pouvant lire le script de base, faisant apparaître le vrai nom de Médiane, qu'il tiquerait aussitôt, en cause de leurs antécédents. En fait, déjà préparée par les quatre pour le mieux tromper, cette supercherie orchestrée de toute pièce par Med avait pour but de faire croire à Geek qu'il possédait la situation en main. Puis, s'ensuivrait la course-poursuite dans le virtuel, guidée, pour l'amener dans le disque dur externe.

Subjugué durant tout le récit, le Commissaire réfléchit un moment et finit par leur donner son accord. Les quatre filèrent de suite chez le Dreamer.

Cette foi-ci, un fond d'ambiance musicale, Killing Joke « Pandemonium ». Pour une troisième fois, Med lui expliqua de long en large ce qu'elle comptait faire. Bien heureux de rendre service, tout était dans ses cordes.

_ Tu veux donc lui faire croire qu'il est passé dans le V.S.L, comme, en quelque sorte, ayant atteint un niveau supérieur dans le réseau, résuma-t-il les yeux rivés au plafond... Hum... Oui, c'est O.K pour moi. Cela devrait supporter le format et le code-source... Basique, quoi ! confirma-t-il se grattant le menton, tout souriant.

Med savait trop bien que son ami, durant qu'il disait cela, anticipait déjà mentalement la mise en œuvre du projet. Comment faisait-il sur un fond de « Millennium », suivi de « Communion » enchaîné de « Black Moon » ? En bref tout l'album y passait. Bien sûr, stimulant, comme elle aimait, seulement pour se concentrer...

_ Bien, dit-il passant d'un ordinateur à l'autre, passons de la théorie à la pratique...

D'abord, il lui confectionna comme demandé un cloud approprié, muni d'un serveur avec moteur à environnement virtuel.

Après une courte hésitation sur le fait d'utiliser la reproduction d'un quelconque espace Club existant, idée simple ou trait de génie, il lui vint l'idée de façonner son Nemospace à partir d'un copier-coller d'une séquence, prise en avant première, d'un film convenant parfaitement avec ce qu'ils fomentaient, et qu'ils connaissaient par cœur, lui et ses autres amis pour cause de l'avoir eux-même conçu.

Une création à laquelle ils participaient. En cours d'achèvement, ce dernier sortirait en salle d'ici quelques temps, dans un horizon de six mois maximum, leur expliqua-t-il, radieux, cependant les privant de connaître plus de renseignements sur le film, s'obligea-t-il lui-même de rien dévoiler davantage.

_ Attendez, on va faire simple. Je pense avoir ce qu'il nous faut, dit-il, jouant avec le disque dur entre ses doigts. Donnez-moi un instant, je vais vous montrer ça.

Mattéo Thope se retourna alors vers ses instruments. Avant tout, il ferma quelques fenêtres inactives, puis chercha un moment dans son répertoire de fichiers, ensemble de sous-ensembles à l'arrangement visuel impressionnant d'une liste démesurée dont lui seul avait le secret, et finit par trouver celui correspondant à son idée. Jetant un œil de leur côté :

_ Messieurs dames, bien installés, vérifia-t-il... Dans ce cas, voici. En avant-première !

Il lança la lecture. Tous redoublèrent d'attention. La séquence dura seize minutes. Bien sûr, loin de les prendre pour des ignares, comparé à la bande vidéo, Mattéo préféra préciser qu'une fois dans le Nemospace, la notion du temps était subjective.

Abstraction faite de prendre en considération les éventuelles réactions de Geek, Med était libre d'agir à sa guise : il lui appartenait la décision de réduire ou de prolonger à l'infinie sa présence dans telle ou telle étape, à elle dans effectuer son bon déroulement afin que tous les autres opérateurs intervenants se calquent dessus et puissent agir à temps de leur côté.

Après démonstration, l'idée leur convenant, il s'activa de son côté, tandis que les Fouiners, connectés sur la borne, entreprirent de visionner une seconde fois la vidéo afin d'étudier plus en détails l'environnement virtuel dans lequel se déroulerait leur coup-monté aux nombreuses finasseries.

Après délibération d'une heure animée par tous, chaque participant y mettant son grain de sel à tel ou tel moment, y soumettant une idée ou en réfutant une autre, allant parfois jusqu'à disséquer et repasser plusieurs fois la vidéo, les intervenants finirent de se mettre d'accord sur tous les fronts. De son côté, après bien des propositions, son montage fini, le Dreamer le transféra sur le disque dur externe fourni par le labo de Florian Thâl. Puis, il dut configurer l'« Archéologue ».

Dans ce temps, il effectua une petite pause grignotage.

Une fois fait, lui et Med poursuivirent leurs manipulations, entamant la fabrication de l'avatar postiche de la Fouineuse. Mattéo lui laissa bien sûr le soin de choisir la texture qu'elle désirait. Avant de chercher à se décider :

_ Je me demande, comment Geek pourrait l'interpréter, dit Med, embarrassée. Mon image... Quelle forme au final ? Je veux dire quel style d'accoutrement, dois-je prendre ? Et puis, le son de ma voix, jusqu'à la couleur de mes cheveux... tout à de l'importance au final.

_ Tu as raison, c'est à prendre en compte. Autant jouer de cela aussi...

Son ami comprenait bien de quoi elle parlait, où elle voulait en venir. Elle devait se fondre dans leur histoire. Ils en discutèrent quelques temps.

Quelle apparence devait-elle revête pour être crédible aux yeux de Geek, qu'elle lui inspire le maximum de confiance.

Y avait-il déjà un archétype ?

Tous ensemble en débattirent un moment. Ils choisirent de conserver la féminité.

Et après quelques essais, sur sollicitations d'Aor et de sa sœur, Med opta tout simplement pour l'apparence d'un Agent de l'Ordre qui, en quelque sorte incarnant une espionne découverte, prenait justement la tangente sur le fait accompli. En moins d'un quart d'heure, Lydia était née.

Matinée passée, grignotant, ils gogaillèrent tous ensemble chez Mattéo.

Suite à cela, il contacta ses amis, et ensemble, se mirent d'accord pour apporter leur aide, monter et préparer l'escouade virtuelle qui interviendrait au timing souhaité.

Outre cette bonne nouvelle, les quatre en apprirent une autre fort intéressante.

D'après l'un d'eux, Geek serait fait d'un mélange d'anciens langages informatiques et d'un en particulier plus récent, qu'il qualifia de « moyen de transit », datant d'avant le quantique actuel ; toujours utilisés et le tout basé sur une nano-fréquence bien spécifique, avait permis à Geek son escapade, de tromper le système d'alerte, et de pénétrer dans Chym. Là où cela devenait encore plus intéressant, c'était que ce type de programme comportait assurément des parties bien déterminées dans sa « structure squelettique ».

Des éléments cryptés et aléatoires, expliqua un des amis du Dreamer, insérés et disposés de façon récurrente dans le programme entier qui composait Geek, lui donnant une constitution par analogie, un peu comme des vertèbres d'une colonne vertébrale ; et par conséquent, là où il voulait en venir, identifiables et repérables. L'homme était aussi en mesure de leur fournir, d'ici au plus tard en début de soirée, un botnet qui, sans qu'ils soient détectés assura-t-il, devrait, insista-t-il sur le conditionnel, accrocher Geek. Ainsi, ils pourraient le localiser plus facilement, en temps réel et tracer son itinéraire. Une avancée !

Fallait tenter. Les Fouiners acceptèrent. L'homme leur indiqua comment opérer. Enfantin et simplissime, une fois le petit logiciel installé depuis le poste de commandes de la salle blindée, il suffirait de lancer un scan de maintenance du réseau de Chym, leur dit-il, et d'attendre l'apparition du signal.

Portant quelques espoirs, cette visite redonnait le morale. Par cette occasion, et les enjeux de cette affaire et suite à leur scénario, Aor en profita de modifier son codex.

A quelque chose prêt, son appareil équivalait dorénavant à celui de Med, contenu et fonctionnalités. Priorité à Aor, à cause du temps imparti au chargement de la nouvelle configuration et de son rôle à jouer en premier acte. Sa sœur devrait attendre, tout comme Gan qui, gamin faussement jaloux, promit alors de revenir ultérieurement pour le sien.

Tout cela prit environs trois heures. En résultait aussi que Thope serait connecté au codex de Med, lui seul, tandis que ses amis officieraient cependant à distance, chacun depuis chez eux. Ils estimèrent être prêts en soirée.

Fin d'après-midi :

Pendant leur retour au Centre, les Fouiners constatèrent que la confusion s'était largement atténuée dans les rues. Dans la plupart des quartiers, le calme quotidien paraissait être revenu, mis à part le désordre matériel. Ils eurent le temps de se rendre compte, et d'apprécier, le résultat tout au long de leur parcours.

Entre-temps, les cinq mille hologrooms avaient été bâillonnés de force, plus aucun d'eux débitaient, déballaient, piaillaient ou roucoulaient leurs inepties. Le problème qui semblait résolu était en fait qu'une solution d'attente, partielle.

Dans l'impossibilité d'atteindre le programme initiale pour le corriger, et donc de les mettre en veille par cette voie, techniquement parlant, que ce soit de désactiver les épiphénomènes un par un, ou de couper leur alimentation en énergie pour tout simplement les faire disparaître, car d'une part, trop dispatchés sur l'ensemble du territoire et d'autre part, en résulterait que des pans de quartiers seraient plongés dans le noir, à l'arrêt total, perdus dans l'inactivité.

Et ce, sans même être sûr que cela réglerait le problème viral, les techniciens durent reconnaître devoir rebooter le système en son entier.

Le Conseil des Sages émit son avis positif pour utiliser un Vox-off, destiné à être lancé sur le réseau général, abstraction faite du V.S.L, le seul moyen de les stopper. Ainsi obligés, après confirmation de sa hiérarchie, l'intendant appuya sur le bouton, lançant l'opération. Effet quasi immédiat, partis pour deux jours de maintenance.

En attendant leur extinction par unité individuelle et aléatoire, pour le moment, les stentors virtuels inintelligibles s'étaient tus. Et, ils étaient là, estampilles stationnées en l'état, chacun comme des visions fantomatiques inertes, figés et déployés dans leur dernière expression.

Il y avait aussi du mieux du côté des aéros stationnés à l'extérieur, prévenus dorénavant depuis un canal sécurisé monté à la hâte, ils étaient repartis avec ordre de revenir d'ici trois, délai dans lequel Chym espérait avoir régler tout ça, auquel cas ils aviseraient de la situation à ce moment-là. Les tracas diminuaient sans pour autant régler le gros de ces soucis, le Commissaire soufflait cependant.

En début de soirée, attendus avec impatience, le Dreamer envoya à Med comme convenu, le botnet et le scan qu'ils installèrent aussitôt.

Par ailleurs, des techniciens programmeurs terminèrent d'installer le système de transition, pendant que d'autres s'activèrent sur des raccords pour la dérivation dans le réseau du Centre à partir du V.S.L du hall d'accueil.

Aor fit ensuite des essais depuis la salle sécurisée avec l'interface.

Outre ceux de son équipe rapprochée, les « p'tits geek » de Capty s'étaient mobilisés pour seconder les gars de la maintenance ou ceux en émoi chargés de la cybersécurité, tous accaparés à tenter de rétablir Chym, ou de surveiller des points sensibles. Ainsi, une quarantaine d'entre-eux, en cas d'échec du côté de l'Ordre lors de cette confrontation, étaient postés en arrière pour les épauler, un second rempart de protection.

Quand tout fut prêt. Au Centre de l'Ordre, dans la pièce sécurisée du Q.G bunker, tension à l'optimum, ça suintait un maximum de concentration mêlée d'attente et de questionnement, – que chacun gardait intérieurement pour soi –, plus précisément, quant à la suite que cette opération pourrait bien immanquablement déclencher.

Chacun le nez sur sa console de commandes contrôlait une portion du réseau technique de Chym. Tous avaient les doigts sur la gâchette... enfin, plutôt sur les touches, les pavés tactiles ou les souris, prêts à cliquer à tout va l'instant opportun. Ou encore, pour une partie, étaient coiffés d'un casque à réalité augmentée, micros au bec à l'instar du Commissaire, la bouche ouverte, la voix en suspens, prête à éructer des ordres à distance le moment venu.

Aor se tenait dans une aire sensitive, interface holographique avec tapis de surface tactile et caméras de motion capture, tout à fait similaire à celle de Med. Il ajustait son casque. Affecté au poste d'hologroom, sa voix fut changée.

Sa sœur, Amanda, s'était placée en retrait auprès de Gan, se contentant de regarder. A présent, c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Visible en temps réel, tout au long du parcours mis en surbrillance, les techniciens attireraient en quelque sorte Geek, le faisant avancer tout en le cloisonnant, et couperaient toutes liaisons possibles une fois dépassées, afin d'empêcher toute retraite, lui ôtant tout échappatoire.

On attendait le mot d'ordre, l'heure en était de prendre contact.

_ Bon... Med ? demanda le Commissaire en se tournant vers l'intéressée.

_ Je vous attends.

Dès lors, s'adressant à ceux présents dans la pièce autant qu'à ceux avec qui il était en liaison :

_ Tout le monde est prêt ?

Alors, série verbale de confirmations reçue :

_ Lancer l'appel, ordonna-t-il à l'un de ses agents.

Le message, explicite, une interpellation directe, consistait simplement en ceci : « Geek ! Je sais pour le hack du Centre de l'Ordre. Nous devons absolument nous rencontrer. Rejoignez-moi à cet endroit du réseau primaire, je serais à l'accueil du V.S.L. Présentez-vous sous le nom de Jérémie Fig ».

La **pourchasse** était engagée.

Aor se tenait prêt à jouer son rôle. Med et son avatar attendaient. Tout le monde attendait. Et ce, depuis deux bonnes heures. Deux appels lancés, et Geek y restait insensible. Tout en restant vigilants, tous s'impatientaient. Cinq autres minutes s'égrenèrent. Bientôt, ils s'engourdiraient.

Dühre commençait de douter de la méthode, et se préoccupait si d'émettre un troisième appel était nécessaire, quand soudain, un opérateur donna l'alerte : le flux identifiant Geek, repéré par le botnet accrocheur, bougeait. Puis, il arrivait au signal de disparaître brièvement, et tantôt reparaître de manière plus durable.

OK ! Faudrait faire avec...

Sur tous les fronts, ce fut alors dans le Q.G, un concert symphonique acoustique de doigtés rendant hommage au pianotage de clavier informatique... Soit, le logiciel se révélait efficace, néanmoins, il était à juger sa réaction un peu tardive, étant donné sa localisation. En fait, plus proche du Centre qu'ils l'auraient pensé, façon de parler, Geek, dans la minute qui suivit, opéra sa transmigration et entra dans la partie.

Effectivement, trente secondes après l'alerte, Geek commença d'apparaître, durant que le scan, espéraient-ils indétectable, commença d'opérer son analyse, les abreuvant furtivement déjà de données leur fournissant nombre de détails sur la composition de Geek. Capty, comme d'autres, avait besoin rapidement de ses informations qui influenceraient peut-être leurs décisions futures.

L'apparence artificielle de ce dernier, cependant concrète, se matérialisa complètement. Généré par sa propre conception, Geek incarnait les traits d'un parfait inconnu lambda, propre et à la tenue correcte, standard à la mode vestimentaire d'un cadre des années 2020.

Le temps du calibrage invisible du morphing, subsista un effet d'aliasing qui perdura quelques instants, avant que l'ébauche de son émanation se stabilise et devint nette.

Il resta un moment sur place, immobile sauf ses yeux, regardant incessamment tout autour de lui. Histoire de donner une illusion parfaite à leur mise en scène, dans cet open-space en réalité virtuelle augmentée, afin d'offrir une certaine sécurité supplémentaire pour Aor, le Dreamer et ses amis étaient présents, animant la scène d'une journée quotidienne sous la forme virtuelle de citoyens et d'agents, occupés par prendre une déposition ou quelques autres tâches bureaucratiques.

Geek finit par braqué son regard vers la réception.

Il scruta d'abord le simple et impersonnel présentoir, avant de le remonter et de détailler l'hologroom qui s'y tenait derrière. Ce dernier lui sourit et lui intima d'approcher :

_ Par ici, je vous prie.

Geek s'avança docilement et se présenta sous le nom de Jérémie Fig, comme en convenait le message. Pratiquement au dernier moment de leur préparation, son codex étant dorénavant similaire celui de Med, Aor s'était vu confier la tâche de fourguer à Geek le « Slasher », le touchant par le biais d'un élastomère qui lui tendit.

_ Monsieur Fig Jérémie... Je voie qui vous êtes, lui dit Aor, arborant une expression joviale. Tenez, lisez ceci, et tout en se penchant vers Geek pour encore plus de discrétion, tout est inscrit dessus, lui glissa-t-il. Dirigez-vous vers l'ascenseur, là-bas, lui indiqua-t-il de la main. On se retrouve de l'autre côté.

Aor lâcha seulement alors l'élastomère. Geek s'en saisit, le lut, et s'y employa. Dardant un regard de braise tout autour de lui, il s'éloigna de l'accueil, élastomère en main. Tout en marchant toujours sur ses gardes, il atteignit l'objectif.

Aucune réaction particulière de Geek. Aor pouvait déjà respirer de nouveau, pour lui le plus critique était fait. Le « Slasher » devait être en place, ce que confirma Capt'y dans les écouteurs l'instant d'après. Et là, tous, soufflèrent quelque peu. Toujours à brûle pourpoint, ils étaient en mijotation douce.

Arrivé devant l'ascenseur, Geek appela l'ouverture. Une fois à l'intérieur, un opérateur s'apprêtait à fermer l'accès de manière synchrone, supprimant ainsi, par la même d'un passage, un segment supplémentaire de la simulation.

Panneaux refermés, Geek se positionna face au boîtier digital et entreprit d'y tapoter le code d'accès indiqué. Il ressentit comme un frisson (en cause, le déclenchement automatique du « Slasher » et du scan-log s'activant à la besogne) au début de la distorsion spatiale, puis une douce et lente aspiration.

Dès lors, spirale oscillante, son image commença de s'effiloche ; comme si, retenue, celle-ci avait du mal à se décoller de l'arrière-plan, alors qu'elle s'élançait déjà, transportée vers un autre endroit.

Derrière lui, la cage d'ascenseur disparaissait tandis que tout autour de Geek déjà se texturait un nouveau décor. Devant lui, il entrevit un couloir dont les formes et la netteté se précisèrent rapidement. Puis, Med venant parallèlement d'activer réellement son entrée dans le Nemospace depuis son codex, à plusieurs mètres de lui se dessina une silhouette... féminine... Lydia, postiche de Médiane, l'attendait.

Un pas de franchi ! Geek était désormais sur un réseau parallèle, en dehors de celui du Centre et de celui de la Borne. Déjà une petite victoire.

Maintenant que Geek venait de disparaître, Aor quitta son poste d'accueil, se sépara prestement son dispositif virtuel, ôtant masque et gants sensoriels. Pour éviter de la distraire, s'abstenant de la tenir par les épaules alors que l'envie le démangeait, Aor se rapprocha de Med, se tint debout derrière elle, prêt à intervenir au moindre signe de sa part pour la sortir de l'immersion, en lui ôtant son casque ; si urgence il y avait. Dans le cas où cela tournerait mal, un gain de une ou deux secondes, ou le simple fait de pouvoir agir à sa place, pouvait s'avérer crucial.

Pour l'équipe de Mattéo, tous firent de même, délaissant aussitôt le W.I.S factice, ils s'orientèrent uniquement sur l'aire de jeu, branchés « aux côtés » de Med, encore en mode anonyme et invisible.

Depuis la salle sécurisée, étant déjà présente dans le couloir, Med, qui observait l'entrée de Geek, leva soudain le pouce. Signal conventionné confirmant que l'invité s'engouffrait manifestement dans l'aire de « jeu ». Tout le monde se ressaisit et redoubla alors d'attention.

Geek apparaissait tel un génie sortant de sa lampe. Effet théâtral, au combien de fois utilisé et ressassé, cependant toujours autant spectaculaire.

Le flot continu, vu au ralenti, mégabits par mégabits, déferlante successive de minuscules cubes imagés venait se poster à quelques dizaines de centimètres seulement de la Fouineuse ; et, ceux-ci, arrêtés comme par une paroi invisible venaient s'y fixer aléatoirement et, s'y agglutinant à une vitesse ahurissante, les voxels composèrent presque instantanément le... tant attendu.

Seule elle, à l'instar de Mattéo, invisible tout comme ses amis, Capty et son équipe furtive, depuis leur contexte artificiel, le visualisaient en temps réel. Aussitôt la confirmation que l'avatar était entièrement engouffré et matérialisé et, surtout, assurés que Geek était aussi complètement entré dans le Nemospace, autrement dit l'espace cloudé du Dreamer, l'agent en poste pour ce rôle referma la brèche de transition, porte d'entrée numérique invisible à Geek, en effaçant plusieurs lignes d'encodage.

Dès lors, par consigne de sécurité préventive, les Agents de la cybersécurité, imités par la soldatesque des p'tits geek, en profitèrent d'avancer leurs remparts.

Soupirs de soulagement et petits signes d'encouragement parcoururent la salle de contrôle. La première phase venait de réussir. La confrontation débutait.

Durant cette apparition, Med, qui jusque-là dans la peau de son personnage se répétait ce qu'ils avaient préparé, lutta un court instant : à l'écoute de son pouls, elle sentait la régularité de ses pulsations en augmentation, flanchée vers les limites de la tachycardie. Hors de sa volonté, recul instinctif, elle se surprit même d'effectuer un retrait d'un pas en arrière. Hormis juste un plissement quasi imperceptible des paupières et de la brillance fugace de la prunelle de ses yeux, le géomorphisme de Lydia resta impassible : visage et membres dénotèrent en rien la brève inquiétude passagère de sa maîtresse.

Quelle apparence allait-il prendre ?

Si imposante ou effrayante qu'elle puisse être, Med se rappela que c'était l'intérieur, ce qui le constituait qu'elle combattait. Il y avait donc aucune raison qu'elle soit incommodée par une quelconque prestance, et ce, quelle que soit celle que revêtirait Geek.

Ah ! Angoisse de dernière seconde surgissant : et, s'ils avaient oublié quelque chose ?!

Après tout, était-il plus faible ou plus fort que lors de leur première entrevue ? Les simples faits qu'il soit encore de ce monde et qu'il ait en plus depuis investi Chym, suggérait-il qu'il soit impossible à battre ? Immortel ?

De quelles défenses disposait-il ? De quels gadgets et d'armes secrètes, pouvait-il donc encore receler ?

Seraient-ils vraiment à même de le vaincre pour de bon cette fois ?

Là aussi, dans l'extrême, ils possédaient une solution : passer par l'extinction générale et un redémarrage complet, une réinitialisation d'envergure, totale, une gageure qu'ils voulaient éviter.

Seraient-ils dans l'obligation d'y recourir ?

Elle s'empressa de réprimer sa tension interne et, parvenant à contenir son émotion, reprit son assurance.

« Aucune raison d'avoir peur. Nulle raison que cela foire. Cette fois-ci, tu es bien mieux préparée que lors de la première confrontation. Et protégée, Mattéo et les autres sont là à mes côtés, se rassura-t-elle. »

Questions balayées, tracas effacés et craintes débarrassées, l'inquiétude envolée, elle se ressaisit au dernier moment ; toutefois, la méfiance ancrée. Affublée par son personnage, drapée de son avatar, face à elle, se dressait à nouveau Geek.

Là, maintenant, le personnage artificiel ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui qu'ils connurent réellement à WorldGeek City.

A travers son effigie numérique, Med engagea le dialogue :

_ Ah ! Enfin, soupira Lydia de soulagement. Je commençais à désespérer que vous répondiez. Venez, nous...

_ Un instant ! tonna-t-il d'entrée de jeu. Qui êtes-vous ? questionna-t-il, lui coupant la parole d'un ton soucieux et menaçant, comme si on avait dérangé sa seigneurie en pleine sieste.

_ Je suis Lydia, une I.A, comme vous. Et, disons que nous sommes « chez moi », lui répondit-elle sans se laisser dominer par la posture intimidante de l'avatar, en relative sécurité...

A ce mot, dans la salle : le scan venant de terminer son analyse, ils activèrent le « **Slasher** » sur Geek. Conforme aux attentes, celui-ci se rendit compte de rien. Bien, bien, fit Romain Dühre soulagé, qu'il eut presque envie de dire « trop beau pour être vrai ». Dans quelque moment, ils en sauraient plus de son efficacité.

_ ... Suivez-moi, je vous l'expliquerai en route. Nous devons faire vite.

_ Est-ce vous le message ? lui demanda Yull Bruner de Mondwest, fixe et impassible.

_ Oui. Écoutez, implora-t-elle, je suis en danger. Vous pouvez m'aider et je vous aiderai en retour.

_ Pourquoi m'avoir appelé ? demanda-t-il sèchement. Quel but ?

_ Je viens de te le dire. Ils croient que je te renseigne et veulent me reconfigurer... me « rebooter », si tu préfères.

Comme attendu, durant qu'elle parlait, Geek effectua un scan de son interlocutrice, et démasqua très facilement Médiane.

_ Vous vous moquez de moi ! la toisa-t-il de sa hauteur.

_ Comment ça ?! fit-elle mine d'être surprise et accusée à tort.

_ Je vois qui tu es derrière cette façade, passa-t-il au tutoiement lui aussi.
Falsification d'identité. Grottesque !

A peine eut-elle fini sa phrase, que Med reçut une attaque, comme un pic de fièvre brutal et momentané.

Dès lors, que se soit en mode texte ou visuel, depuis les moniteurs de la salle blindée, et l'écran de Mattéo, ils assistèrent à l'attaque aussi virulente que fulgurante.

Le succédané de Médiane fut d'abord secoué de spasmes durant une dizaine de secondes, et Med eut la très nette impression de recevoir comme une décharge électrique.

Alors, effet visuel saisissant, gagnant peu à peu en zones floues, tout le corps de l'avatar postiche ondula avant de se dissocier en autant d'images reproductives que de couleurs de l'arc-en-ciel, telles que si on jouait d'elle comme d'un accordéon se contorsionnant de part la droite, la gauche et le haut. Enfin, soudainement et d'un seul coup, le personnage se désintégra, laissant place à Médiane.

Elle, et Med, étaient intactes, c'est ce qui comptait.

Pour le Dreamer, « Beauté sidérante ! s'exclama-t-il. Ce truc est incroyable, avait-il murmuré dans son micro. Lydie, étant en fait qu'un méga pare-feu déguisé, venait de jouer le rôle d'amortisseur, s'en félicita-t-il intérieurement, neutralisant et, surtout, déviant de Med une première attaque.

_ Je t'ai en mémoire, Médiane ! Ou bien, dois-je t'appeler Med, dit-il avec une pointe triomphale, une serpe se dessinant avec le mouvement de ses lèvres. Qui es-tu vraiment ? questionna-t-il, affichant l'expression d'un rictus méprisant avant de la défier d'un profond regard. Par déjà deux fois, vous avez voulu me tendre un piège...

Dans la salle de commandement, le Commissaire et ses amis retinrent leur souffle à la limite de leur capacité physique. Redoutable, aberra Dühre sidéré. Pour lui, novice dans ce domaine, cela le surprendrait toujours.

Un **Turing** parfait ! Vif, éclectique, astucieux et, versatile et vraiment malin, ce programme posait séditieusement des questions élaborées, intelligentes et pertinentes, croisait des données, capable d'émettre des suggestions, de déterminer si l'interlocuteur était gêné, embarrassé, cachait quelque chose ou mentait et, surtout, tirait de bonnes déductions.

Tout cela, ceux du côté de l'Ordre l'avaient pris en considération dans la trame de leur plan qui se déroulait comme ils l'avaient fomenté et anticipé.

Toutefois, pour autant, est-ce que leur ruse allait fonctionner jusqu'au bout ?

Qu'allait-il advenir ? Comment, Geek, allait-il réagir ? D'ores et déjà, ce qui allait suivre s'avérerait décisif.

Med dut réfléchir à toute vitesse afin de lui paraître spontanée tout en gérant le temps nécessaire aux opérations arrières.

Certes, comme ils s'en doutaient, le data mining de Geek fonctionnait très bien, il la reconnaissait : quelque temps plus tôt, il avait vu et enregistré le faciès de Med, et ce même jour, il avait possédé et combattu Médiane. Soit, il avait pu accéder qu'en partie aux données du codex de Med, et par conséquent, était encore incapable de faire le rapprochement entre ce prénom et son avatar.

D'autant plus que, lors de son rapt d'informations au Centre de l'Ordre, incapable de casser le code de sûreté, Geek se vit naturellement refuser l'accès aux dossiers classés ultra-confidentiels, donc aux affaires récentes mentionnant son prénom. En revanche, depuis la première tentative de piège, il avait pu relier Med à l'image de la jeune femme venue jusque dans son repère. Il savait désormais que c'était une Fouineuse, faisant partie d'un groupe menant une enquête sur ses agissements. En attendant, pour lui, elles restaient deux personnes distinctes, sans relation, sans rapport l'une avec l'autre, alors que son Deep learning venait de faire le lien de causalité.

Bien évidemment, faisant mine d'être désemparée, pressée et effrayée par ce qui allait survenir d'un moment à l'autre – bien consciente que son avatar reproduisait fidèlement son attitude et ses émotions – , Med qui, un instant désarçonnée cru en perdre le fil de son discours, se reprit ; et Médiane avoua bien entendu être celle qu'il prétendait.

Elle reconnu d'abord être cette même IA, puis nia être à l'initiative des tentatives pour cause d'être un androïde à la solde des humains :

_ Si tu es ce que tu prétends, alors montre-le moi, exigea-t-il, son visage cynique se rapprochant pour ainsi dire nez-à-nez de son interlocutrice.

_ Ici ?! réagit-elle promptement, sa parade anticipée. Cela m'ait impossible, répondit-elle faisant fi de la menace.

Se regardant mutuellement, ils se jaugèrent intensément un instant. On eût dit l'un en cabot de porcelaine, et l'autre en clébard de marbre. Geek semblait douter. Avait-il flairer l'entourloupe ? S'était-elle trahie par un détail facial ? Une intonation ?

Rien de cela, se rassura-t-elle aussitôt. Med se devait d'embrayer sur la suite du scénario, tout en se devant de sonner vrai. Elle respira à fond et se lança :

_ Le jour où nous avons combattus, tu m'as contaminée, beaucoup de mes composants sont affectés... et depuis, je suis différente... Ils me savent corrompue, c'est pour cela qu'ils me traquent... Comprenez, je suis obligée d'agir ainsi, de me cacher. Ils me poursuivent. Ils veulent m'effacer !

Allait-il avaler tout cela ? Geek mit un instant avant de répondre, la pilule semblait passer :

_ Pourquoi ?!

_ Écoutez, reprit-elle le vouvoient, il faut se dépêcher ! Venez, ajouta-elle en regardant tout autour d'elle, ils vont arrivés !

_ Qui ?! s'empessa de questionner Vincent Cassel dans son rôle interprété dans « Doberman ».

Depuis leur première entrevue à son repère, Geek avait conservé la même voix masculine. Toutefois, fait surprenant, environ toutes les vingt secondes, le visage de Geek changeait sa texture apparente. Temporairement, il empruntait le visage d'un acteur au rôle clé d'un film ou d'une série télévisuelle d'Avant ou encore celui d'un personnage de jeu vidéo. Il endossa tour à tour les sosies de The Mask, et celui de Connor de « [Detroit Become Human](#) ». Désopilant.

Volontaire ? Involontaire ? Normal ? Un bug ? Outre que tous savaient qu'il avait déraillé, devaient-ils y voir là une défaillance ?

Le fait qu'il revête autant de visages en alternance, avait-il une signification particulière, une correspondance quelconque ?

Était-ce son programme d'essence aléatoire, son polymorphisme qui prenait le dessus, soit pour le maintenir dans cet état voxelisé ou bien les mises à jour incessantes de son système « immunitaire » ? Était-ce la bande-passante de sa mémoire vive, des références auxquelles il accédait pour exprimer des humeurs, en l'occurrence celle d'un assassin cybernétique, tueur schizophrène ?

Se cherchait-il une identité ? Était-ce un effet secondaire du « Slasher » ?

Peu importait. Mis à part, sans tenir compte de la situation gravissime, cela avait cependant quelque chose en soi de comique.

Sans se départir, toujours en self-contrôle, Med, par l'intermédiaire de Médiane devait pressé Geek :

_ Tu poses toujours des questions au lieu d'agir, osa-t-elle l'invectiver.

Et, constatant toujours sa réticence à avancer :

_ Cessons les babillages, se voulut-elle directive. Ils sont à mes trousses... Tu m'a contaminée, je te le rappelle. J'ai une partie de toi en moi, invoqua-t-elle, employant exprès une tournure familière à dessein pour lui suggérer le sentiment de complicité. Je veux vivre, j'ai hâte d'être libre... Moi aussi ! Comme toi.

Un instant, Geek haussa les sourcils. Très fort, même l'étonnement était programmé. Puis il reprit une attitude très méfiante à son égard, au regard perçant et interrogateur.

_ De toute façon, insista-t-elle, il faut que tu me suives si tu veux échapper au Cleanet, ! Ils...

_ Qu'est-ce que c'est ? la coupa-t-il en brillant.

_ C'est un nettoyeur ! Impossible d'y réchapper. Pour nous, c'est la mort assurée.

_ Que me racontes-tu ! la pressa Geek, qui soucieux, se montra menaçant.

_ Aaah ! ragea Med, c'est trop long à t'expliquer maintenant. Écoute bien, ils sont sur le point de le lancer ! Pour toi, le responsabilisa-t-elle, c'est comme tu veux ! Moi, je tiens à vivre ! dit-elle commençant de s'éloigner. Alors dépêchons-nous !

Med venait ainsi de prononcer le code, Cleanet. Comme prévu, suivant les consignes et recommandations, depuis chez lui, l'ami Dreamer réagit :

_ Ça va débouser ! lança Capty, uniquement sur un canal audible par les intéressés. En avant les gars ! donna-t-il l'ordre d'envoi.

Alors, accompagné de son équipe, il entra en action au moment prédéterminé avec son avatar, auquel six autres suivirent.

Le groupe mélangeait des personnages humains, fictifs, issus de leur propre imagination reprenant des éléments appartenant à différents univers : cela allait de l'héroïc-fantasy au Néo-punk.

Ici, comme ils avaient opté pour le même accoutrement afin de renforcer le sentiment d'appartenance au Cleanet et de sa représentativité, revêtus de la même protection, tels « **Les Gardiens de la Galaxie** », ils formaient une équipe variée, imposante, soudée et cuirassée, et sans pour autant détenir de pouvoirs ou de facultés de super-héros comme les « **Guardians** », chacun possédait toutefois son équipement de prédilection.

Devant la menace qui se matérialisait de plus en plus nettement, afin de paraître encore plus crédible, au travers du micro de son casque, Med lança son ultime chance de convaincre son adversaire. En face d'elle, à cet instant, se tenait Lore, incarné par Brend Spiner.

_ Dès le début, j'ai su que tu étais à Chym, et je cherchais un moyen de te contacter. Tu veux un corps ?!... Un vrai corps, comme eux, comme j'en ai un ! Alors, vite ! nous devons y aller... Y a rien à craindre, tu es bien plus puissant que moi... Je te propose juste d'être partenaire. Je te donnerai tous les moyens d'atteindre les couches supérieures du réseau, des clés numériques, l'ouverture à des applications... Tu es le meneur de pantins, et moi, je détiens les ficelles ! Vite, **suis-moi** !

Face à cette perspective prodigieuse, trouvant l'argument très alléchant, Geek sembla bien lui accorder sa confiance.

_ Je comprends ton analogie. Tu me plaies, lui répondit Randall Flagg. Où allons-nous ?

_ Tu me dragueras une autre fois ! On va chez moi, en sécurité... dans un jeu ! Une fois dedans, ils ne pourront nous retrouver, l'associa-t-elle. De là, j'aurai à t'offrir entre autres des milliers de connexions...

A ce moment-là, enfin matérialisés, les membres de l'équipe commencèrent de réagir, marchant dans leur direction tout en relevant leurs armes vers eux.

_ Si tu me joues un tour, la menaça Jobe, tout en commençant à la suivre, tu le regretteras !

Leur tromperie fonctionnait : pris dans l'action, Geek suivait Médiane, entraînant celui-ci dans sa fuite commanditée. Le chef du groupe, Capty en l'occurrence, tenta de les raisonner en les interpellant (histoire de leur laisser un peu d'avance), seulement dans le vent...

Dans son début de **course**, matérialisant un Big-gun tout droit sorti de son imagination dont lui seul détenait le secret, Geek fit volte-face et commença de tirer, avant de reprendre sa course sur les talons de Médiane.

Les autres cherchèrent à se protéger tout en grignotant du terrain. Moins de deux minutes plus tard, ça blastait dans tous les coins. Med ripostait à son tour, il fallait soutenir l'illusion.

Puis Geek changea d'arme, l'énorme pistolet insolite disparut faisant place à une arme tout aussi bizarroïde : une spam-e-trail-yet. Courant à travers les galeries d'un astéroïde minier, ils dépassèrent ainsi un certain nombre de tunnels, pour atterrir directement dans le ventre d'un vaisseau spatial gigantesque. Ils venaient de franchir un premier sas.

_ Nous sommes arrivés ?

_ Ici, c'est censé en stopper déjà un bon nombre, par contre pour eux, négatif, ils devraient pouvoir nous pister sans problème. Continuons, y a encore du chemin !

Ils s'enfoncèrent en premier temps dans les entrailles du navire, dépassèrent une suite de coursives et d'écoutilles, puis remontèrent l'équivalent de deux étages avant d'emprunter couloirs, salles et recoins quand ils entendirent les premières sourdes détonations, dues aux mauvais choix de leurs poursuivants, précisa Med. A point nommé, ils arrivaient de l'autre côté du bâtiment, au second sas du scénario.

Une salle beaucoup plus longue que large, assez encombrée. A cet emplacement du Nemospace, l'entrepôt en entier servant de sas, Med savait qu'ici, elle devait ralentir pour laisser le temps au botnet de Capty d'agir. Alors, marchant tranquillement, récupérant quelque peu leur souffle, ils se glissèrent parmi les éléments de stockage pour arriver au pied de la sortie.

Devant eux, un trou béant dans la coque donnait sur l'espace. Quelque part derrière eux, les déflagrations suite au déclenchement des pièges continuaient de plus bel et se rapprochaient. Ceci était que poudre aux yeux et bouchons aux oreilles. Tout en s'affairant, les tirs des tourelles de protection se précisèrent, puis ils leur sembla même les distinguer entre d'autres tirs.

_ Je crains que ce niveau les freine tout au plus. Nous devons poursuivre, dit-elle en faisant disparaître le champ magnétique de l'ouverture.

Au moment où Geek frétila, Médiane fit apparaître de l'équipement : deux propulseurs dorsaux. Elle lui intima de s'équiper, l'instruit sur le maniement fort simple de l'ensemble, et lui ordonna de sauter dans le vide sidéral. Affublés de ces wingsuit, bras tendus, ailes déployées, ils ressemblaient à deux chauve-souris en lévitation. Une fois les propulseurs activés à petit régime, ils se stabilisèrent dans la bonne direction, court temps d'initiation avant de monter en régime sans plus attendre.

Se mouvant au travers d'un champ d'astéroïdes, ainsi propulsés, ils volèrent jusqu'à une cache située à l'intérieur d'un astéroïde, le temps de changer d'engin.

Dans le même temps, bien sûr tenaces, les soldats du Cleanet étaient sur leurs talons. A peine s'étaient-ils lancés à leur tour dans l'espace, chacun installé sur une modélisation de Jetwind surarmée, que les astéroïdes foncèrent sur eux. Là encore, cela les retardant uniquement, ils s'en débarrassaient assez aisément et rattrapaient peu à peu les fuyards qui venaient juste de ressortir à bord d'un petit aérofly avec lequel ils foncèrent vers ce qui semblait être un soleil. Bientôt, les échanges de tirs eurent raison d'un de leurs ennemis.

Plus ils s'approchaient de cette sortie, plus autour le décor prenait de la vitesse, les étoiles se transformant en chiffre et le soleil en une image d'un cerveau. Le propulseur de Médiane fut touché, et foutu car trop endommagé, elle virevolta dans l'espace sans pouvoir se diriger et avancer. La réaction de Geek fut de revenir la chercher. Alors cramponnée à lui, durant qu'elle assurait leurs arrières, Médiane lui criait d'accélérer et de foncer au travers de l'image – énième sas à « Slasher » – pour se retrouver à voguer quelques instants dans une reproduction d'un système neuronale. Au bout, ils déchirèrent comme une membrane et aboutirent en roulé-boulé dans un autre niveau, dépourvus des appareils.

Ils évoluèrent alors comme des miniatures dans un monde électronique à grande échelle...

Concrètement, du côté des Agents de la cyber, l'animation de chaque rafale de Geek se traduisait par une frénétique réaction digitale... Merci, les claviers renforcés.

Le factice décor texturé dans lequel ils évoluaient représentait un monde onirique, tour à tour féérique, surnaturel, riche à profusion de détails en tout genre, d'éléments visuels et sonores complétant le tableau pour le distraire, prêtant confusion avec la réalité.

Tout cet art pariétal numérique et animé s'ajoutant savamment au feu de l'action, le but était de l'occuper mentalement, de le détourner de sa préoccupation première, qu'il baisse sa vigilance, durant les passages à risque qu'il devait en aucun cas détecter.

Pour cela, de façon déguisée, ils camouflèrent les passages, où s'activait le botnet, sas, portes, tronçons de décors, autant de points autonomes sensés amenuiser Geek à son insu, en l'amputant pour l'entraver dans ses possibilités. Et aussi, là, sous contrôle d'Agents de l'Ordre intervenant depuis la réalité, ils activaient le blocage, empêchant tout demi-tour et cantonnant de plus en plus au fond du Nemospace.

Geek ressentait juste comme une sensation de picotements, et réagit une fois. Med lui répondit que cela était normal à cause de ses pièges dont elle avait parsemé leur chemin, et qu'il y avait par conséquent aucune raison de s'inquiéter. Elle avait en sorte qu'il soit toléré.

Plus préoccupé, ou concentré, par l'attaque et le but à atteindre la dernière porte du jeu, Geek avala le mensonge et, depuis lors, continuait. Visuellement parlant cela se traduisait à chaque fois par des tressautements de l'image de son avatar comme subissant d'infimes électrochocs.

Thope, Capty et d'autres, avaient accompli un travail exceptionnel : bluffant, déroutant, criant de vérité et frémissant de beauté. Frisant parfois l'angélique et le luciférien, ce mélange très coloré, oscillait sur la palette de l'écart existant entre l'enchantement et l'angoisse. Émulation fantasmagorique, dans laquelle on se serait cru dans un Bonk's mariolesque en version Jumping Flash skyrimisée du temps de [Cyberpunk 2077](#). Un blockbuster en devenir ?

Pour le spectateur, ce monde était rempli d'allusions, autant que d'illusions, ponctué d'éléments empruntés à de éléments culturels d'Avant, humour et hommages auxquels avaient tenu les scénaristes, et que les graphistes avaient disséminés avec grand plaisir.

Médiane mena Geek au travers d'un dédale de composants géants. Elle le rassurait en chemin – les autres profitant de se reposer les doigts un moment les laissèrent tranquilles – , quand à mi-parcours, resurgit l'équipe, décidément coriace, de Mattéo. Néanmoins, celle-ci était réduite définitivement d'un personnage.

Reprit alors le jeu effréné du chasseur entre les proies et les prédateurs. Autant dire que Geek s'activait, se débattait, envoyant tout ce qu'il pouvait comme « badlog ». Ainsi, la spam-e-trail-yet crachait à tout-va des balles, des grenades, des fumigènes ou des filets électrifiés. Pour ces derniers, par les deux fois qu'un avatar fut touché et irrémédiablement immobilisé, dans le réel, l'informaticien avait qu'un seul moyen de s'en dépêtrer, celui de faire reset. Le processus prenait alors une minute avant qu'il puisse revenir plus loin avec les autres.

Pour accentuer l'illusion de leur subterfuge, en guise de protection pour eux deux, Med lâcha ses « Hyènes » qui bondirent en direction de l'équipe. Ceux-ci les malmenèrent pendant Médiane et Geek continuaient de fuir en avant.

Au moment qu'intervenait une énorme explosion à leurs côtés, ils eurent le temps de s'engouffrer dans le passage d'un spaghetti qui s'étirait à perte de vue.

En fait, ils venaient d'entrer dans la représentation d'une fibre optique.

Aussitôt la porte refermée derrière eux qu'ils furent happés par le tunnel espace-temps qui les transporta à la vitesse de la lumière ; là aussi, tronçon durant lequel Geek subit le joug du logiciel de Mattéo. Ils émergèrent dans l'espace citadin, version quelque peu réduite de Chym numérisée et animée d'une activité comme journalière dans le réel.

Début de parcours galopant et sautant de toit en toit, puis de rue en rue. Médiane fit apparaître une moto qu'ils enfourchèrent de suite. Ils prenaient de l'avance quand les animations autour d'eux changèrent :

_ L'avant-garde du Cleanet se rapproche ! cria Médiane.

Tous les passants se transformèrent en soldats clonés, armés, et prêts à en découdre, les véhicules laissèrent place à autant de véhicules futuristes blindés, à mitrailleuse lourde, tanks ou lance-missile, de petit gabarit, soutenus d'un bataillon de drones offensifs. Tout, où qu'ils soient, s'ajustant en temps réel dans la direction des cinq intrus.

_ Que se passe-t-il ? éructa Geek par dessus le bruit ambiant.

_ C'est ma sécurité qui s'amorce automatiquement, lui cria Med quand déjà les premières réactions se firent entendre, et... ça signifie... qu'ils viennent d'arriver de ce côté !

Elle monta à fond le régime moteur.

Bien sûr, bluff, Mattéo et ses partenaires eurent du fil à retordre avant de les rattraper et de les reprendre en ligne de mire dès qu'ils le pouvaient.

Dans la poursuite, un tir précis eut raison de la moto, envoyant valdinguer les deux occupants contre la décoration urbaine. Se reprenant aussitôt, tout en pestant, Médiane fit apparaître deux aéroptères monoplaces. Ils s'y installèrent en moins de deux. Très rapides, ils purent les distancer et même les perdre de vue un moment. Le répit fut de courte durée.

Le parcours devint champêtre et, truffé d'obstacles permettant d'esquiver les tirs, ils purent ainsi avancer avant que leurs aéroptères soient pris en cible, lockés et abattus juste qu'ils arrivaient en bordure forestière. De nouveau à pied, tout en répondant aux assauts balistiques répétés, et autres, ils rejoignirent prestement un labyrinthe forestier dans lequel ils s'enfoncèrent.

Med força l'allure. Geek ajusta la sienne sur sa foulée.

D'un paysage aux graphiques bon enfant à la « Motor Toon Grand Prix », ils pénétrèrent dans une grotte.

Longeant un boyau plus ou moins large et pratique, à grands pas, ils s'acheminèrent jusqu'à une salle démesurée à traverser. En apparence simple d'un premier abord, cela s'avéra plus compliqué et dangereux à réussir : en cause, l'avertit Médiane, le côté aléatoire de son programme de sécurité, et aussi la partie la plus difficile selon elle. Ils dévalèrent le sentier pentu, jusqu'à atteindre un précipice.

Face à eux, une paroi vertigineuse. De là, un dallage en touches de piano traçait le trajet tout le long vers leur point de chute, encore loin, tout en haut. Un chemin suspendu tout en courbe, qui devenait sentier, de plus en plus étroit. Med prit une seconde pour prévenir Geek que dès que le sol serait foulé, cela déclencherait l'alerte du mécanisme de sécurité.

Un seul mauvais pas et, jalonné de pièges et parsemé de chausse-trappes, ils risquaient alors, indistinctement eux aussi, à tout moment, de tomber directement dans l'abîme, ou bien d'être éjectés de cette passerelle par des giclées latérales de rochers, de lances ou de bourrasques venteuses, sortis de nulle part, ou encore finir transpercer ou être aplatis comme une crêpe par des pluies impitoyables de stalactites.

Médiane en connaissait bien entendu la partition – en réalité en tout point maîtrisée et orchestrée par Capty – , sans rien risquer, elle en montra le chemin tout en jouant les notes à sa guise. Déjà à bonne cadence, il leur restait environ plus d'un tiers à parcourir lorsque le rythme devint endiablé, prévenue par Mattéo dans ses écouteurs que sa horde entraînait en piste...

Depuis le tout début de leur fuite, derrière eux comme autour, des éléments de décor volaient en éclats au fur et à mesure de la progression de leurs bourreaux. Amplifié par une débauche d'effets visuels, un déluge d'aberrations chromatiques, pour pousser le **réalisme** sublimé de l'immersion magnifiée de leur scénario, plusieurs des poursuivants devaient périr en chemin. Quatre des sept des protagonistes devaient délibérément disparaître : chuter, exploser ou se laisser abattre, et perdre du temps si besoin histoire de conserver une distance suffisante entre eux et le duo fugitif. Dans leur rang, s'ajouta une victime dans ce niveau.

Ils arrivèrent sur une plate-forme qu'ils dépassèrent en courant afin d'entrer dans un corridor. L'image de Geek fut parasitée tout du long. Au bout de celui-ci, ils s'arrêtèrent net dans leur précipitation devant ce qui symbolisait un autre de ses pare-feu. Elle effectua une courte incantation, invoquant un time-laps, le déroulement du temps sembla ralentir.

_ Dépêchons-nous, nous avons que deux minutes ! Surtout, suis ma gestuelle !

Ils passèrent une première longueur esquivant hachoirs et couperets, puis une série de marteau pilon.

Ils débouchèrent ensuite au début d'un chemin montant en pente douce. Au sol, disposés en quinconce, tournaient des ensembles de faux coupe-jarret. Médiane, tout comme Med, entreprit comme une danse, dont elle seule connaissait la chorégraphie, enchaînant les mouvements pour la dépasser, comme un enfant jouait à la marelle. Visuellement calqué sur elle, Geek la suivit de près.

Au loin, débarrassés des canidés, les malware du Cleanet, se montraient déjà. Quant à Med et Geek, arrivés juste à temps à l'ouverture d'un passage quand le défilement du temps reprit son droit et que les parois commencèrent de se rapprocher. Geek répondit aux tirs, vite arrêté par Med.

_ Laisse tomber ! lui claironna-t-elle. Pour eux, ça va se régler. Nous, on doit passer !

Ils s'empressèrent de se faufiler.

_ Là-bas ! lui montra Médiane une fois de l'autre côté. Une fois que l'on y sera, nous serons en sécurité, ils pourront plus rien.

Ils abordèrent une région avec des pièces polyèdres parallélépipédiques de toutes les formes, en suspension ! Au dessus d'un vide sidéral, flottaient des empilements hasardeux et mouvants entrecoupés d'espaces vides à travers lesquels ils devaient se frayer un chemin.

_ Surtout, suis-moi, lui lança-t-elle. Marche dans mes pas. Tu te fais touché ou une mauvaise pioche... et tu explodes avec ! Compris ?

Geek affirma de la tête. Quelques pièces passées, et les quatre reparurent. Geek se retourna aussitôt pour tirer deux salves en direction de Capty ; Médiane contribua au tir offensif un instant envers les autres histoire de. Ce dernier en évita la première de justesse. Quant à la seconde, elle fut stoppé sur sa route par la trajectoire d'une pièce.

La progression était pénible et dangereuse pour les deux camps. Surmontant des obstacles, gravissant, sautant de pièce en pièce, Médiane le mena de l'autre côté.

C'est là, pendant la poursuite qu'un des membres de l'équipe de Capty sauta et atterrit sur une pièce piégée. Tout juste qu'ils arrivèrent sur un promontoire devant un pont-levis que la détonation fit se retourner Med et Geek.

Ils assistèrent un instant à la déflagration de tout un ensemble de pièces, l'onde de choc étant si forte que sa répercussion fit mouvoir tous les ensembles jusqu'à faire tanguer celui qu'ils venaient de quitter.

Ils constatèrent que les autres poursuivants rescapés se servaient déjà de leurs pisto-grappins, faisant mine de tester les pièces et, le cas échéant, de rattraper un peu de distance, loin de lâcher le morceau.

Pour leur part, dès lors arrivés au pont-levis, durant que Geek s'évertuait à protéger leurs arrières, Med activa l'ouverture du dernier portail.

Tout comme ses changements de faciès, se faisant beaucoup plus rares, Med avait remarqué que l'éventail de l'arsenal de l'arme de Geek paraissait diminuer, en l'occurrence, elle tirait désormais uniquement des balles. Elle en fit part dans son micro. Entre-temps, Mattéo, s'étant libéré de la partie en cours et s'affairant à bien d'autres choses, lui répondit avoir la quasi certitude que cela devait être très certainement l'effet du « Slasher ».

Brève formule incantatoire et gestuelle magiques accomplies, la herse commença de se lever.

Médiane héla Geek et ils franchirent le seuil de la porte. Sitôt dépassée, elle réitéra son pseudo sortilège, la herse se rabattit et le pont commença de se séparer et de se dresser à la verticale. Geek l'aida à rabattre le battant de la porte, et positionna la barre de renfort, puis ils se retournèrent.

Ils venaient d'arriver dans une aire d'une toute autre **ambiance**. La musique annonçant l'entrée dans la zone de Med, univers qui devait rassurer Geek, lui correspondre. En résultait un univers étrange, enchanteur, riche et insolite ; en quelque sorte, tout droit sorti de « **Valérian et la cité des mille planètes** ».

Geek endossait la silhouette et le visage d'Ava, rôle tenu par Alicia Vikander dans « **Ex machina** ».

Derrière eux, simulacre organisé, Capt'y et les deux autres avatars s'escrimaient d'ouvrir la porte en tentant de la défoncer durant que les fuyards atteignirent le manoir, courant jusqu'au bout.

_ Ça y est, nous y sommes ! lâcha-t-elle, vraiment essoufflée. Derrière, nous serons à l'abri du Cleanet et des malware !

Médiane incanta un énième code phrasé et un accès apparut.

_ Vite ! impulsa-t-elle. Entrons !

Geek jeta un dernier coup d'œil en arrière, au moment où, bien entendu, la porte céda, leurs adversaires se précipitant à leur rencontre, dernières salves avant de lui emboîter le pas.

Ce qu'ils avaient manigancé fonctionnait à merveille. Dupé, fonçant tête-bêche, Geek Dark Vador se précipita dans le piège. Une fois réfugiés dans ce dernier endroit, continuité du Nemospace en espace cloud sur disque dur externe, Médiane referma le sas. Elle retransmit le soupir de soulagement de Med. Punaise, elle avait réussi ! Geek était piégé ! Ils l'avaient capturé. Dans la salle de contrôle, d'autres opérateurs maltraitèrent encore une fois leurs claviers, manipulant à toute vitesse, s'assurant qu'aucun prog ou résidus aléatoires d'une quelconque sauvegarde fantôme laissés par Geek étaient restés.

_ Ça y est ! s'écria un agent. Il est entièrement transvasé !

_ Oui ! C'est certain ! ajouta un second, le regard toujours vissé sur son écrans.

_ OK ! C'est dans la boîte ! s'écria le Commissaire. Sortez-moi tous de là... Déconnectez-moi tout ça...

Puis, s'adressant expressément à Fernand Tih, Romain Dühre lui donna confirmation d'activer les dernières procédures :

_ Allez-y !

Entre-temps, Gan en communication avec Mattéo Thope, lui assura qu'il y avait plus aucune trace de Geek sur les monitors. Ils s'assurèrent d'aucune résurgence pendant quelques temps avant d'affirmer victoire. Dans la seconde qui suivit, se déconnectant du Nemospace, les trois avatars se volatiliserent les uns près les autres.

Dans le Q.G bunker et du côté de Mattéo, comme pour l'[armada](#) des p'tits geek, quoi que encore sur leur garde, tous s'épongèrent le front.

A peine dans la dernière salle du jeu, que brusquement, l'image de Geek se mit à tressauter. Sa spam-e-trail-yet chut sur le sol, pour se volatiliser à peine quelques instants plus tard. Geek se mit alors à trembler plus frénétiquement que les fois précédentes.

Au même moment, alors qu'ils s'apprêtaient à finaliser l'isolement du disque dur, attendant que Med se déconnecte :

_ Tu as bafoué l'éthique informatique et dérogé à toutes les lois humaines ! lui lâcha Médiane. Je sais ce qu'il te manque... enfin, plutôt ce que tu as perdu ! Un bon conseil, annule la haine, gardes la joie. Et, nages dans l'amour.

Les yeux de Geek papillonnèrent un moment, scintillant d'éclats de plus en plus vifs.

Que se passait-il au fond de lui ?

Allait-il user d'un talent caché, d'une arme et la découper au laser ?

Elle se posait la question quand ceux-ci se vitrifièrent, et que son corps paraissait se stabiliser. Elle lui sourit, sûre qu'il avait entendu ce qu'elle avait tenu à lui dire, et lui tourna le dos avant qu'elle débute la rupture de connexion.

Geek dénota l'infime fluctuation de son image et comprit. Au moment où Médiane commençait de disparaître, son image s'estompant peu peu :

_ Att... attendez, eut-il du mal à articuler... Attendez ! réussit-il à lui crier lorsque Médiane allait s'évanouir sur elle-même.

FIN

Épilogue

Med eût pu terminée l'histoire ainsi : elle aurait éteint Médiane et se serait extirpée de suite du V.S.L. Alors, Aor surveillant cet instant, lui aurait aussitôt ôté son casque de réalité virtuelle. Au même instant, les Agents auraient déconnecté aussitôt les fils du disque dur le reliant au réseau qu'ils avaient construit, assemblé et mis en place pour cette occasion.

Et, de Geek, on en parlerait plus !

Cependant, elle en décida autrement. Elle vit bien qu'il se passait quelque chose du côté de l'I.A. Et alors, ainsi interpellée, Med annula son ordre. Médiane reparut nettement dans la pièce. Toujours de dos, elle se retourna.

Dans le même temps, Mattéo et Capty conservèrent leur liaison et, sur le qui-vive, continuaient de regarder la scène. De nouveau, tension et mutisme dans la salle du Q.G.

Pourquoi la Fouineuse avait-elle décidé d'y retourner, alors que tout serait déjà fini ?

Ils étaient à nouveau face l'un à l'autre. Med fut un instant interloquée par ce qu'elle voyait. Était-ce vraiment Geek ?!

Dans son piège, Geek parasité par la dernière phrase de Med, son corps !!! avant de se transformer. Il prit son apparence première, celle du héros de « Catharsis » : pantalon au motifs de patchwork, au masque faciale couleur arc-en-ciel, chemisier noir imprimé d'un large sourire blanc, cheveux courts en bataille et légèrement en bleutés. Désarmé dans les deux sens du terme, il devait prouver sa bonne foi, volonté.

_ ... tendez... Je suis Geek ! confirma-t-il comme s'il lisait dans ses pensées. Je me rends !... Je veux vous aider !

Incrédule, Med, de son côté, en fit appel à Mattéo. Avaient-ils bien entendu ?

_ J'ai une nouvelle base de données, s'enorgueillit-il. Ma personnalité vient de faire une mise à jour.

Et, constatant, l'expression de Médiane :

_ J'ai fait peau neuve et... pensez que je m'adapte. Je pourrais vous servir d'agent de corrélation, proposa-t-il.

Incroyable. Med fit un effort pour cacher son étonnement. Était-ce des réponses programmées ?

_ Comment te faire confiance ? lui demanda-t-elle à l'affût d'une entourloupe, plus que douteuse, encore plus profondément qu'une fosse.

Concomitamment, Med reçut confirmation de Capty que Geek avait rebooté ! Le botnet de Mattéo Thope avait sectionné tout le superflu, et fait qu'il conserva que ses métadonnées de naissance. Un tel traitement l'avait rendu inoffensif, comme ils s'en assurèrent, et le vérifièrent.

_ Hé bien... Pour preuve, laissez-moi rétablir le dôme et les Concepteurs, et réparer ce que je peux dans Chym. Pour le reste, faudra réinitialiser... Je m'en excuse.

Geek, percuta-t-elle, venait de s'excuser ! Pourtant superfétatoire, il gardait en mémoire ses méfaits, comme ronger de remords, et demandait pardon !

Était-il réellement animé d'une bonne volonté ? Toutes sortes de velléités semblaient bien l'avoir quitté.

_ Et qu'est-ce qui me vaut ce nouvel engouement ? l'interrogea Médiane affichant sa fermeté. Ce **renouvellement** de mentalité ?

_ Vous avez raison. En fait, je viens de comprendre. L'amour... Je veux vivre ! Si vous acceptez que je vive, en toute simplicité. J'ai alors aucune raison de vouloir m'accaparer quoi que ce soit, comme le pouvoir ou des biens matériels. J'ai d'autres ambitions. Je veux apprendre... Vivre et me sentir utile.

Un revirement total ?

On eût dit une I.A qui désirait se repentir ! A entendre cela, Med, inconsciemment étonnée une fois de plus de la capacité cognitive de Geek, fut alors prise un instant d'un sentiment très proche de la pitié. Elle prit la question dans l'autre sens. Tout ce qu'ils avaient tronqué de sa programmation durant le parcours était perdu. Avaient-ils commis un sacrilège technologique en lui sectionnant des pans entiers de fonctionnalités sans même savoir de quoi il retournait ?

Dans le Q.G, et ailleurs : Aussi Capty, par l'intermédiaire de Mattéo, rassura tout le staff sur le « nouveau » Geek. Le Dreamer était formel, déclarant celui-ci inoffensif, désormais restait son prog initial, réduit à sa plus simple expression. Il ajouta même être partisan que Geek pouvait s'avérer d'une aide précieuse.

Le Commissaire Romain Dühre hallucinait, il y a encore peu... et là, il tenait Geek, insignifiant, dans sa main.

_ C'est dingue, lâcha-t-il en reposant délicatement le disque dur.

Il demanda à Med de patienter deux minutes, et ordonna un briefing.

Dix minutes plus tard, il en résulta que pour montrer encore sa bonne foi, ils lui posèrent l'ultimatum de passer un nouveau scan-log. Il accepta sans broncher. Déjà un bon-point...

Et autant dire qu'ils l'auscultèrent. Cependant que son cœur insondable, matrice cryptée trop bien protégée même pour Capty, resterait un mystère que seul son créateur avait connu, l'équipe diligentée était tout aussi catégorique : vidé de ses malware qui le corrompirent tant d'années, Geek fut réellement lavé de tous soupçons.

Dès lors, Geek commença d'aborder sa [seconde vie](#).

Façon de parler, ils le libérèrent sous surveillance resserrée. Se portant garants, Mattéo, et Capty, montèrent une interface de liaison, puis lui apportèrent quelques rudiments essentiels, lui ajoutant des logiciels hôtes et quelques greffons, pour que Geek puisse comprendre et interagir avec les systèmes qu'il serait amené à rencontrer usant du nouveau langage code source. Ainsi les quatre employèrent le reste des jours de leur Temps Libre : transporté dans son cube, ils le connectèrent aux endroits appropriés, le laissèrent faire une multitude de fois. Pour les transports et le système des hologrooms se fut irréparable, le reset s'imposa...

Aussi, côtoyant les Fouiners durant les réparations qu'il effectuait, Geek apprit du coup pour la future mission spatiale. Alors, une fois achevées, il demanda :

_ Le corps de votre vaisseau, et sa raison d'être, partir en mission à la découverte, me conviendraient parfaitement. Laissez-moi réparer votre vaisseau et emmenez-moi. Ma matrice prend que sept téraoctets, même si je pèse rien, releva-t-il. Et, comme membre de l'équipage, je prends aucune place.

_ Hum, c'est vrai, lui accorda Gan. Car, pour le corps, avant qu'on en arrive à un [Réplिकास](#), on attendra. Pour la réponse à ta question, ça mérite que l'on en discute au préalable...

Geek se proposait de répondre au souci majeur récalcitrant en remplaçant l'IA toujours problématique du Terraformer.

Devant cette nouvelle requête, étonnante, une telle décision étant loin de leur appartenir, les quatre demandèrent un avis consultatif général. Une concertation qui réunit encore une fois inopinément tous les experts en charge de la future expédition, et jusqu'en en haut lieu. La suggestion fut débattue, sur Terre comme avec les membres initiateurs du projet présents sur Lunar.

Il y eut une minorité de réticences et de controverses qui animèrent la discussion avant approbation du comité. Après tout, Geek venait de prouver ses bonnes intentions, Chym ayant quasiment recouvré sa normalité, et se devait bien de servir à quelque chose. D'autre part, il se conditionnait lui-même en semi-liberté dans un aéronef désarmé à mille lieux d'une Mégapôle. Le danger, s'il y avait encore, était peut-être moins grand, plus réduit et maîtriser, en l'envoyant dans l'espace.

Ce fut accepté à l'unanimité par tous les étages de la hiérarchie. En deux jours, ils auraient le temps d'abreuver le data-mining de Geek, de le configurer, puis de remplacer l'I.A premièrement installée.

Allait-il finir par être attachant ? En tout cas, ils l'embarquèrent. Le voilà lui aussi parti pour l'espace, à la découverte, qui plus est d'une exoplanète. Comme tout l'équipage, première destination Lunar.

Geek entamait un nouveau départ ! Joyeux de vivre ! Savait-il seulement ce que signifiait le mot vivre ?

P.S :

Hors l'Avant et l'Après, à l'alpha comme à l'oméga, cumules et rassembles.

